

PELERINS NON MARCHEURS

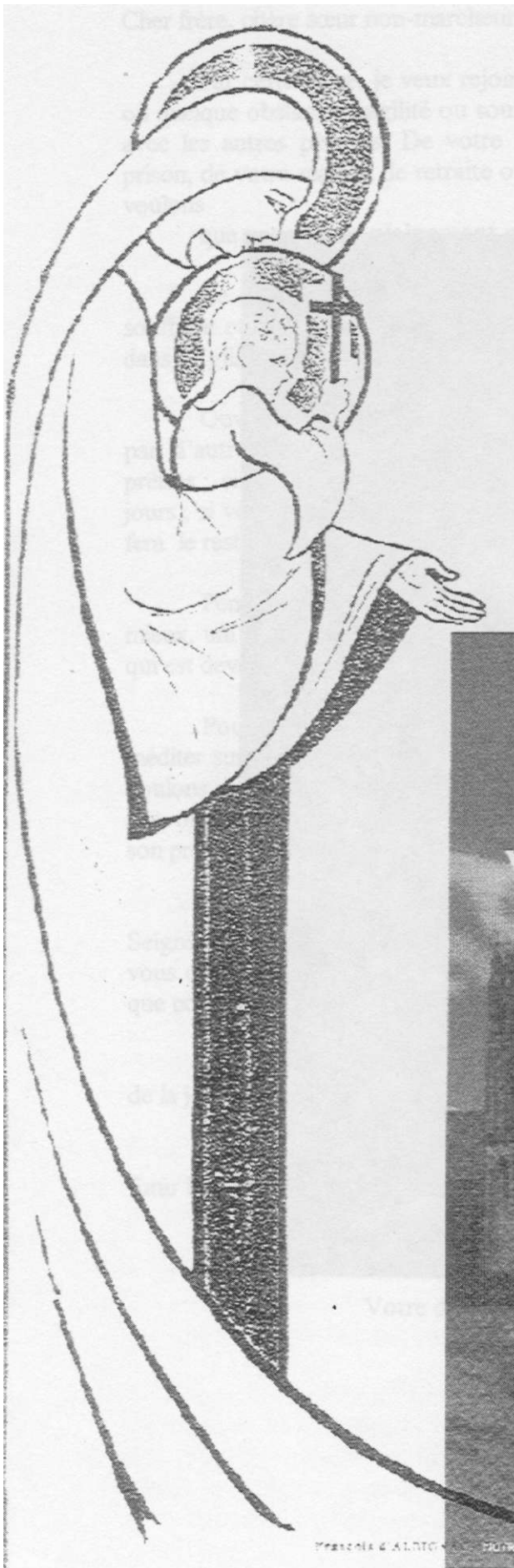
CHAPITRE

SAINTE MARTHE

ET SAINT

SIMÉON

CHARTRES 2003





Cher frère, chère sœur non-marcheurs.

Par cette lettre, je veux rejoindre chacun d'entre vous, partout où quelque obstacle, fragilité ou souffrance vous empêche de marcher avec les autres pèlerins. De votre lit d'hôpital, de votre cellule de prison, de votre maison de retraite ou de votre caserne bien loin, nous voulons que vous soyez pleinement pèlerins.

Ce qui fait le pèlerin, c'est sa volonté de s'unir au Christ-souffrant et ressuscité, c'est vivre en plénitude sa vocation de baptisé dans l'Eglise, c'est prier beaucoup et offrir tout par amour.

Ouvrez ce livret composé pour vous, pèlerins non-marcheurs par d'autres pèlerins qui ont bien pensé à vous et par quelques prêtres ; si possible suivez très fidèlement le déroulement des trois jours ; si vous ne pouvez pas, faites ce que vous pouvez, le Seigneur fera le reste ainsi que votre bon ange.

Pendant nos trois jours de Pèlerinage, il ne vous reste donc plus qu'à faire de votre mieux, uni à plusieurs milliers d'autres pèlerins sur la route ou, comme vous, chez eux ou ce qui est devenu « chez eux ».

Pour ce 21ème Pèlerinage vers Chartres, nous avons choisi de marcher et/ou de méditer sur la Vocation de la France à laquelle nous croyions de tout notre cœur. Ainsi nous voulons vous aider à la retrouver ou à l'approfondir avec tous ceux qui, depuis bientôt 2000 ans, ont fait de notre pays, la « Fille aînée de l'Eglise » comme le lui rappelait le Pape lors de son premier voyage en France dès 1980.

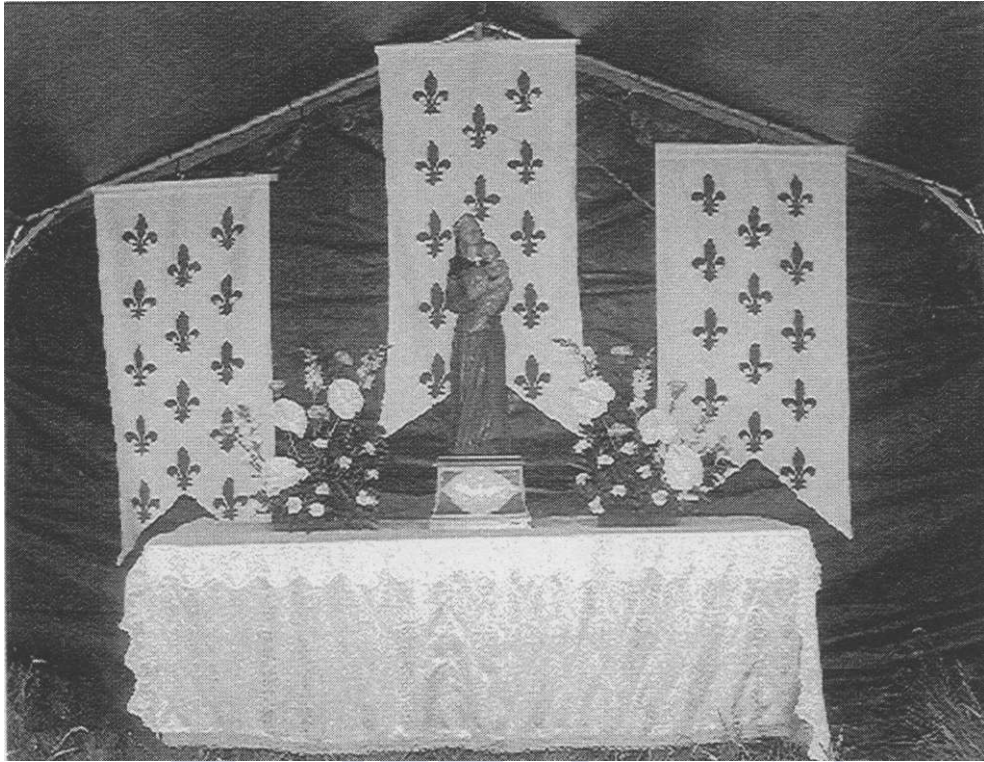
Mais il faut aussi que chacun d'entre nous trouve ou retrouve sa vocation là où Notre Seigneur le veut et souvent pour vous, frère non-marcheur, là où la souffrance ou la fragilité vous ont placé. Ne perdons jamais de vue que la France a besoin de nous, mais aussi l'Eglise que nous devons beaucoup aimer en travaillant à son rayonnement partout.

Réveillons-nous si nécessaire, prenons les armes de la prière, celle de la pénitence et de la joie chrétienne pour mener ce bon combat.

Nous comptons sur vous en ces heures graves pour entendre le beau et fort sermon du futur Pie XII, à Notre Dame de Paris et y répondre avec tout votre cœur.

Que Dieu vous bénisse et que Notre Dame de Chartres veille sur vous.

Votre dévoué,



Statue de la Vierge Marie qui précède les pèlerins tout au long de leur marche de 100 kms photographiée ici dans sa tente-chapelle de la Ferté-Choisel

CHARTRE de l'ASSOCIATION NOTRE-DAME de CHRETIENTE

CHRETIENTE - TRADITION - MISSION

1- L'association Notre-Dame de Chrétienté, régie par la loi de 1901, a pour objet de promouvoir la chrétienté entendue comme la réalisation, dans la vie de la cité, de la "royauté du Christ sur toute la création et, en particulier, sur les sociétés humaines"(C.E.C N°2105). Son moyen d'action principal est l'organisation d'un pèlerinage vers Notre-Dame de Chartres, chaque année à la Pentecôte, selon la tradition reprise par Charles Péguy et réactivée depuis 1983 dans l'esprit d'Henri et André Charlier.

2- L'association est catholique et dirigée par des laïcs assistés d'un aumônier. Elle est libre de toute appartenance politique.

3- Le pèlerinage est mariai et missionnaire. Il cherche à rassembler tous ceux qu'anime le désir de promouvoir le règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ. Seul, celui-ci offre un cadre de vie permettant à chaque homme de s'épanouir conformément à sa vocation d'enfant de Dieu.

C'est dans cet esprit que chaque pèlerin est invité :

- pendant le pèlerinage, à approfondir, découvrir ou redécouvrir toutes les dimensions de la Foi catholique et de son incarnation nécessaire dans la cité.
- au-delà du pèlerinage, à participer aux diverses initiatives temporelles en vue de "*tout instaurer dans le Christ*"(*Saint Pie X*"), selon ses capacités et sa propre situation.

4- Dans une fidélité totale au Saint Siège, les organisateurs du pèlerinage se réfèrent à l'enseignement constant de l'Eglise. Ils traduisent leur attachement à la Tradition sous toutes ses formes, en particulier doctrinales, liturgiques et sacramentelles, par l'utilisation du rit tridentin, tel qu'il a été codifié dans les livres liturgiques de 1962, dont l'usage a été confirmé par le Motu proprio Ecclesia Dei adflicta du 2 juillet 1988. Ils demandent aux prêtres qui les accompagnent, pendant le pèlerinage et au cours des différentes activités préparatoires, de respecter ce choix.

5- La participation au pèlerinage se fait obligatoirement au sein de chapitres officiellement reconnus et autorisés. Ceux-ci sont encouragés à conserver une vie propre en dehors du pèlerinage. Ils doivent partager son élan missionnaire.

6- Les organisateurs et les chefs de chapitre adhèrent à toutes les dispositions de la présente charte et préparent le pèlerinage par un travail approfondi. Celui-ci est pour eux l'occasion, par l'étude et la prière, de renforcer leur union et d'accroître leur amour de l'Eglise.

7- Les membres de Notre-Dame de Chrétienté savent qu'ils ne sont que des instruments entre les mains de la Providence. Ils déposent leurs efforts aux pieds de Notre Dame et mettent en Elle toute leur espérance. C'est dans cet esprit qu'ils s'attachent à répandre la consécration à Marie et la récitation quotidienne du chapelet, afin que par Elle, toutes les âmes, les familles et les nations soient gagnées à Jésus.



Samedi de Pentecôte, 6 heures du matin : inscription et rassemblement des pèlerins sur le parvis de Notre Dame de Paris



Chers amis pèlerins non marcheurs,

Soyez les bienvenus au chapitre Sainte Marthe et Saint Siméon.

Vous allez pouvoir nous suivre pas à pas durant ces trois jours de pèlerinage que vous allez faire en même temps que nous. Vous ne pourrez pas disposer de toutes les facilités que les pèlerins marcheurs auront. C'est pourquoi il est bon de vous rappeler :

Confession : Il est bon d'aller se confesser le samedi après-midi pour rendre cet exercice encore plus profitable à votre vie spirituelle.

Messe : Si cela est possible, essayer d'aller à la messe les trois jours.

Se renseigner auprès des prêtres proches de vous. Ne pas hésiter à leur faire voir le livret. Ils peuvent ne pas en avoir entendu parler, il est également possible que d'autres personnes autour de vous fassent la même démarche, cela vous permettra de vous connaître.

Chapelets : Après chaque dizaine de chapelet, le chapitre dit habituellement après le Gloria Patri :

"O Mon Bon Jésus, pardonnez-nous tous nos péchés, protégez-nous du feu de l'enfer et conduisez au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de votre Sainte Miséricorde. "

Notre Dame de Paris
Notre Dame de Chartres
Sainte Marthe
Saint Siméon

*Priez pour nous
Priez pour nous
Priez pour nous
Priez pour nous*

samedi : saint Jean Baptiste
dimanche : sainte Marguerite Marie
Bienheureuses carmélites de Compiègne

*Priez pour nous
Priez pour nous
Priez pour nous
Priez pour nous*

lundi : sainte Jeanne d'Arc

Convertissez-nous

Notre Dame de la Sainte Espérance

Enfin : Certaines prières vont revenir tous les jours, vous les trouverez sur la petite image du chapitre.

Le **matin**, toujours commencer par la prière au Saint Esprit, à Saint Michel Archange et à l'ange gardien (ainsi il marchera devant nous).

A **midi**, réciter la prière du jour : Le samedi : la prière pour les fils des Francs, Le dimanche : la prière de sainte Marguerite-Marie, Le lundi : la prière à sainte Jeanne d'Arc.

Le **soir**, ne jamais se coucher sans avoir dit la prière pour les vocations pour que la sainte Vierge nous donne les prêtres dont nous avons tant besoin.

Cette année, une nouveauté : une belle histoire que vous pourrez lire si vous le souhaitez avant de vous coucher.

Dernières recommandations : Pour bien vous mettre dans "l'esprit du pèlerinage", n'hésitez pas à vous aménager un coin prière spécial pour ces trois jours avec une statue ou une belle image de la Sainte Vierge, quelques fleurs, un cierge, ...

Si vous avez manqué un chapelet ou une méditation, ce n'est pas grave; certains pèlerins qui n'arrivent plus à marcher s'arrêtent et nous rejoignent ensuite.

Si vous voulez suivre notre chapitre, essayez de lire les méditations et de dire les chapelets en même temps que nous.

C'est ainsi que nous serons le plus en communion de prières. Bon pèlerinage, vous serez toujours dans nos pensées lorsque nous marcherons sur la route de Chartres.

Déroulement du pèlerinage

(A tout moment durant ces trois jours, lire et méditer le sermon du Cardinal Pacelli
À Notre Dame de Paris le 13 juillet 1937) p 13

Samedi

Le matin

Lire la présentation du pèlerinage	p 25
Lire la présentation du chapitre	p 26 - 27
Lire le texte : qu'est-ce qu'un pèlerin	p 28
Dire le psaume XXIII	p 29
Lire le texte sur le rosaire	p 30
Dire les mystères joyeux	p 31 - 32

En fin de matinée

Lire le texte : Présentation du Saint Sacrifice	p 33
Dire les litanies de la Sainte Vierge	p 35 - 36
Lire et méditer le sermon : Vigilance face au péché et à nous-mêmes	p 37 - 38

En début d'après-midi

Lire la méditation : Vigilance face au monde extérieur	p 39 - 40
Dire les mystères douloureux	p 41 - 42
Dire la prière "Mère de l'Espérance"	p 43
Lire le texte sur la confession	p 45
Dire le psaume CXXI	p 46

Aller se confesser si l'on en a besoin

Vers 18h00

Lire la vie de saint Jean Baptiste	p 47 - 48
Dire la prière : Benedictus	p 49
Dire les litanies de saint Jean Baptiste	p 50
Lire la méditation : Resistite fortes in fide	p 51 - 52
Dire les mystères glorieux	p 53 - 54
Lire la poésie : Magnificat	p 55

Le soir avant de se coucher

Dire les litanies de la patience	p 56
Lire (si on le souhaite) la Belle Histoire : Le chevalier au barizel	p 57 - 58



Dimanche

Le matin

Lire la méditation: Vocation des personnes, vocation des nations	p 61 - 62
Dire les mystères joyeux	p 63 - 64
Lire la vie de sainte Marguerite-Marie	p 65 - 66
Dire les litanies de sainte Marguerite-Marie	p 67 - 68

En revenant de la messe

Lire la méditation : La vocation	p 69 - 70
Dire la prière pour les prêtres	p 71
Lire et méditer le sermon : La docilité au Saint Esprit	p 73 - 74
Dire les litanies du Saint Esprit	p 75 - 76

En début d'après-midi

Lire la méditation : L'unique nécessaire	p 77 à 79
Lire la poésie : Prière de demande	p 80
Dire les mystères lumineux	p 81 - 82
Lire la méditation : La France que nous aimons est une France qui prie	p 83 - 84
Dire les litanies des bienheureuses Carmélites de Compiègne	p 85
Dire la prière : Vexilla Régis	p 86
Lire le cantique : Allons enfants de la patrie	p 87

Vers 18h00

Chanter un Salve Regina	p 88
Dire les mystères glorieux	p 89 - 90
Dire les litanies du Sacré Cœur	p 91
Dire la prière à Notre Dame de France, Reine de la paix	p 92
Lire la méditation : Notre vie entre les mains de la Sainte Vierge	p 93 - 94

Lé soir avant de se coucher

Avoir une pensée pour les pèlerins qui, devant le Saint Sacrement exposé au milieu du camp, se consacreront ou renouvelleront leur consécration à la Sainte Vierge . Vos intentions de prière seront présentées peu après à Jésus.

Lire l'acte d'abandon à la miséricorde	p 95
Dire le Magnificat aux intentions du Saint Père	p 96
Lire (si on le souhaite) la Belle Histoire : L'humilité	p 97 - 98



Lundi

En début de matinée

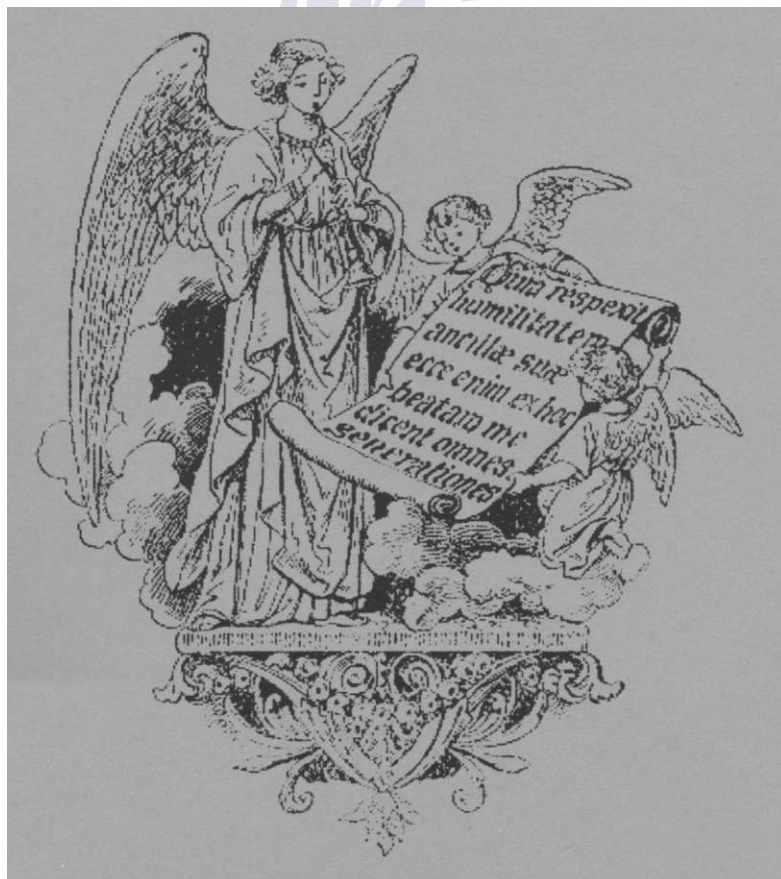
Dire la prière : Neuf élévations au Sacré Cœur de Jésus	p 100
Lire la méditation : Cœur Sacré de Jésus, ayez pitié de nous	p 101 - 102
Dire les mystères joyeux	p 103 - 104
Lire la vie de sainte Jeanne d'Arc	p 105 - 106
les litanies de sainte Jeanne d'Arc	p 107
Lire la poésie : Hymne de Jeanne d'Arc après ses victoires	p 108

En milieu de matinée

Lire la méditation : Pour agir selon la volonté du Seigneur, le discernement des esprit	p 109 - 110
Dire les mystères lumineux	p 111 - 112
Lire la méditation: Aimer, c'est tout donner et se donner soi-même	p 113 - 114

En début d'après-midi

Dire les mystères glorieux	p 115 - 116
Lire la méditation : La France que nous aimons est une France qui œuvre	p 117
Dire le Te Deum	p 119
Lire le texte : Les sanctuaires mariaux	p 120
Lire le texte : Notre Dame et la France	p 121 - 122
Lire et méditer le sermon : Pour que France, pour que Chrétienté continue	p 125 - 126
Lire la poésie : Présentation de la Beauce à Notre Dame de Chartres	p 127
Lire (si on le souhaite) la Belle Histoire : Le quatrième roi-mage	p 129 - 130



La rédaction de ces méditations est un travail d'équipe.

Un certain nombre de mystères du chapelet sont tirés de citations de saints.

Les sermons ont été rédigés par de jeunes prêtres, amis du pèlerinage.

Nous tenons particulièrement à remercier :

Monsieur l'abbé Pozzetto, aumônier général du pèlerinage, Hubert de Gestas, président de Notre Dame de Chrétienté Marie Louise Prévost, secrétaire général, qui nous ont soutenus dans cette entreprise.

Christian et Catherine Chauvière (Notre Dame des Armées de Versailles) Francine Bay (Saint Louis de Port Marly) Philippe et Catherine Guillemaut (Saint Martin de Bréthencourt) Fabien Vieillefosse (Notre Dame du Sacré Coeur - Paris sud) Jérémie Groyer (Charles de Foucault - Paris sud) Jean-Marie et Marie-Laure Bellat (Domus Christiani) Marie-Élise Chauvière (Jeune Chrétienté) Blandine Royer (Notre Dame des Armées de Versailles) Fabien Jorand (Riaumont)





L'Archange Raphaël protecteur des pèlerins.

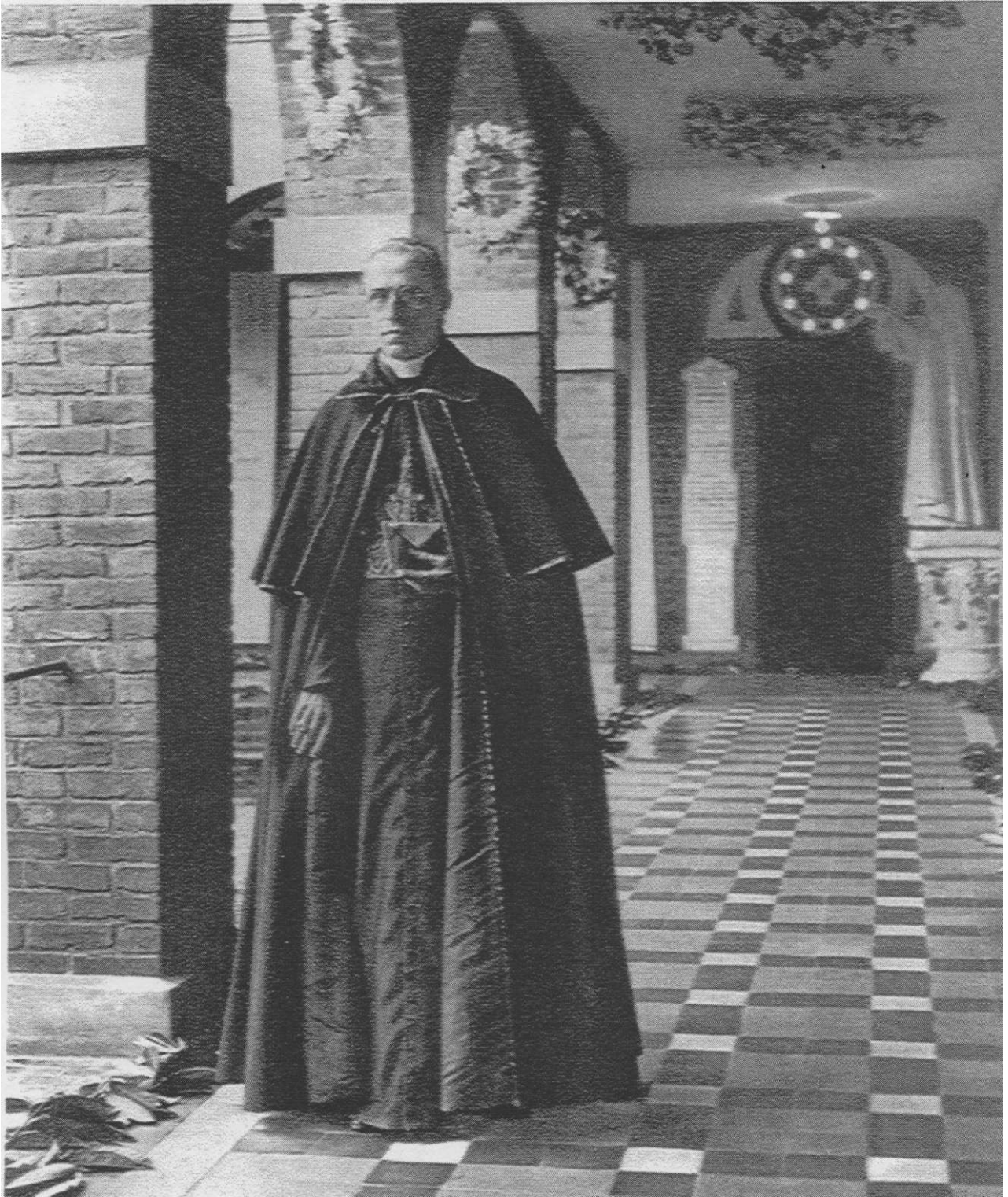
SERMON DU CARDINAL PACELLI

FUTUR PAPE PIE XII



NOTRE DAME DE PARIS

13 JUILLET 1937



Le Cardinal Pacelli dans le cloître du Carmel de Lisieux le 11 juillet 1937

Allocution prononcée par le futur Pie XII lors du voyage pour l'inauguration de la basilique Sainte Thérèse à Lisieux où il représentait le pape Pie XI.

Tandis que dans la majesté des fonctions liturgiques, entouré d'une foule immense qui manifestait sa foi enthousiaste et sa tendre dévotion, je célébrais au nom du Souverain Pontife l'inauguration de la basilique érigée en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, une inexprimable émotion m'envahissait le cœur d'une suavité si pénétrante que je ne voyais pas sans un mélancolique regret approcher le moment de m'éloigner de Lisieux où je venais de vivre ces heures inoubliables et vraiment célestes.

Mais voici que le parfum dont mon âme était tout embaumée me suivait, m'accompagnait au cours de mon voyage de retour à travers la luxuriante fécondité des plaines et des collines de France, de la douce terre de France, souriante dans la splendeur de sa parure d'été.

Et ce parfum m'accompagne encore ; il m'accompagnera désormais partout. Mais, à me trouver aujourd'hui en cette capitale de la grande nation, au cœur même de cette patrie, toute chargée des fruits de la terre, toute émaillée des fleurs du ciel, du sein de laquelle a germé, sous le soleil divin, la fleur exquise du Carmel, si simple en son héroïque sainteté, si sainte en sa gracieuse simplicité ; à me trouver ici en présence de toute une élite des fils et des filles de France, devant deux cardinaux qui honorent l'Église et la patrie, l'un pasteur dont la sagesse et la bonté s'emploient à garder la France fidèle à sa vocation catholique, l'autre, docteur, dont la science illustra naguère ici même cette glorieuse vocation, mon émotion redouble encore et la première parole qui jaillit de mon cœur à mes lèvres est pour vous porter à vous et, en vous, à tous les autres fils et filles de France, le salut, le sourire de la grande " petite sainte " *"flos campi et lilium convallium* (Cant. 2, 1), *décor Carmeli* (Is. 35, 2), messagère de la miséricorde et de la tendresse divines pour transmettre à la France, à l'Église, à tout le monde, à ce monde trop souvent vide d'amour, sensuel, pervers, inquiet, des effluves d'amour, de pureté, de candeur et de paix.

Mais ce n'est pas seulement le charme de Lisieux et de sa " petite fleur " qui me hante en ce moment, dans la chaire de cette cathédrale, c'est aussi l'impression que fait naître en moi cette cathédrale elle-même.

Comment dire, mes frères, tout ce qu'évoque en mon esprit, en mon âme, comme dans l'âme et dans l'esprit de tout catholique, je dirais même dans toute âme droite et dans tout esprit cultivé, le seul nom de Notre-Dame de Paris ! Car ici c'est l'âme même de la France, l'âme de la fille aînée de l'Église, qui parle à mon âme.

Âme de la France d'aujourd'hui qui vient dire ses aspirations, ses angoisses et sa prière ; âme de la France de jadis dont la voix, remontant des profondeurs d'un passé quatorze fois séculaire, évoquant les *Gesta Dei per Francos*, parmi les épreuves aussi bien que parmi les triomphes, sonne aux heures critiques comme un chant de noble fierté et d'imperturbable espérance. Voix de Clovis et de Clotilde, voix de Charlemagne, voix de saint Louis surtout, en cette île où il semble vivre encore et qu'il a parée, en la Sainte Chapelle, de la plus glorieuse et de la plus sainte des couronnes ; voix aussi des grands docteurs de l'Université de Paris, des maîtres dans la foi et dans la sainteté...

Leurs souvenirs, leurs noms inscrits sur vos rues, en même temps qu'ils proclament la vaillance et la vertu de vos aïeux, jalonnent comme une route triomphale l'histoire d'une France qui marche et qui avance en dépit de tout, d'une France qui ne meurt pas ! Oh ! Ces voix ! j'entends leur innombrable harmonie résonner dans cette cathédrale, chef-d'œuvre de votre génie et de votre amoureux labeur qui l'ont dressée comme le monument de cette prière, de cet amour, de cette vigilance, dont je trouve le symbole parlant en cet autel où Dieu descend sous les voiles eucharistiques, en cette voûte qui nous abrite tous ensemble sous le manteau maternel de Marie, en ces tours qui semblent sonder l'horizon serein ou menaçant en gardiennes vigilantes de cette capitale. Prêtons l'oreille à la voix de Notre-Dame de Paris.

Au milieu de la rumeur incessante de cette immense métropole, parmi l'agitation des affaires et des plaisirs, dans l'âpre tourbillon de la lutte pour la vie, témoin apitoyé des désespoirs stériles et des joies décevantes, Notre-Dame de Paris, toujours sereine en sa calme et pacifiante gravité, semble répéter sans relâche à tous ceux qui passent : *Orate, fratres*, Priez, mes frères ; elle semble, dirais-je volontiers, être elle-même un *Orate fratres* de pierre, une invitation perpétuelle à la prière.

Nous les connaissons les aspirations, les préoccupations de la France d'aujourd'hui ; la génération présente rêve d'être une génération de défricheurs, de pionniers, pour la restauration d'un monde chancelant et désaxé ; elle se sent au cœur l'entrain, l'esprit d'initiative, le besoin irrésistible d'action, un certain amour de la lutte et du risque, une certaine ambition de conquête et de prosélytisme au service de quelque idéal.

Or si, selon les hommes et les partis, l'idéal est bien divers - et c'est le secret de tant de dissensions douloureuses -, l'ardeur de chacun est la même à poursuivre la réalisation, le triomphe universel de son idéal - et c'est, en grande partie, l'explication de l'âpreté et de l'irréductibilité de ces dissensions.

Mais ces aspirations mêmes que, malgré la grande variété de leurs manifestations, nous retrouvons à chaque génération française depuis les origines, comment les expliquer ? Inutile d'invoquer je ne sais quel fatalisme ou quel déterminisme racial. A la France d'aujourd'hui, qui l'interroge, la France d'autrefois va répondre en donnant à cette hérédité son vrai nom : la vocation.

Car, mes frères, les peuples, comme les individus, ont aussi leur vocation providentielle ; comme les individus, ils sont prospères ou misérables, ils rayonnent ou demeurent obscurément stériles, selon qu'ils sont dociles ou rebelles à leur vocation.

Fouillant de son regard d'aigle le mystère de l'histoire universelle et de ses déconcertantes vicissitudes, le grand évêque de Meaux écrivait : " Souvenez-vous que ce long enchaînement des causes particulières, qui font et qui défont les empires, dépend des ordres secrets de la Providence. Dieu tient du plus haut des cieux les rênes de tous les royaumes ; il a tous les cœurs en sa main ; tantôt il retient les passions ; tantôt il leur lâche la bride, et par là il remue tout le genre humain... C'est ainsi que Dieu règne sur tous les peuples. Ne parlons plus de hasard ni de fortune ; ou parlons-en seulement comme d'un nom dont nous couvrons notre ignorance " (Bossuet, *Discours sur l'histoire universelle*, III, 8).

Le passage de la France dans le monde à travers les siècles est une vivante illustration de cette grande loi de l'histoire de la mystérieuse et pourtant évidente corrélation entre l'accomplissement du devoir naturel et celui de la mission surnaturelle d'un peuple.

Du jour même où le premier héraut de l'Évangile posa le pied sur cette terre des Gaules et où, sur les pas du Romain conquérant, il porta la doctrine de la croix, de ce jour-là même, la foi au Christ, l'union avec Rome, divinement établie centre de l'Église, deviennent pour le peuple de France la loi même de sa vie. Et toutes les perturbations, toutes les révolutions, n'ont jamais fait que confirmer, d'une manière toujours plus éclatante, l'inéluctable force de cette loi.

L'énergie indomptable à poursuivre l'accomplissement de sa mission a enfanté pour votre patrie des époques mémorables de grandeur, de gloire, en même temps que de large influence sur la grande famille des peuples chrétiens. Et si votre histoire présente aussi ses pages tragiquement douloureuses, c'était aux heures où l'oubli des uns, la négation des autres, obscurcissaient, dans l'esprit de ce peuple, la conscience de sa vocation religieuse et la nécessité de mettre en harmonie la poursuite des fins temporelles et terrestres de la patrie avec les devoirs inhérents à une si noble vocation.

Et, néanmoins, une lumière resplendissante ne cesse de répandre sa clarté sur toute l'histoire de votre peuple ; cette lumière qui, même aux heures les plus obscures, n'a jamais connu de déclin, jamais subi d'éclipse, c'est toute la suite ininterrompue de saints et de héros qui, de la terre de France, sont montés vers le ciel. Par leurs exemples et par leur parole, ils brillent comme des étoiles au firmament, *quasi stellae in perpetuas aeternitates* (Dan. 12, 3) pour guider la marche de leur peuple, non seulement dans la voie du salut éternel, mais dans son ascension vers une civilisation toujours plus haute et plus délicate.

Saint Remi qui versa l'eau du baptême sur la tête de Clovis ; saint Martin, moine, évêque, apôtre de la Gaule ; saint Césaire d'Arles ; ceux-là et tant d'autres, se profilent avec un relief saisissant sur l'horizon de l'histoire, dans cette période initiale qui, pour troublée qu'elle fut, portait cependant en son sein tout l'avenir de la France. Et, sous leur action, l'Évangile du Christ commence et poursuit, à travers tout le territoire des Gaules, sa marche conquérante, au cours d'une longue et héroïque lutte contre l'esprit d'incrédulité et d'hérésie, contre les défiances et les tracasseries de puissances terrestres, cupides et jalouses. Mais, de ces siècles d'effort courageux et patient, devait sortir enfin la France catholique, cette *Gallia sacra*, qui va de Louis, le saint roi, à Benoît-Joseph Labre, le saint mendiant ; de Bernard de Clairvaux à François de Sales, à l'humble Curé d'Ars ; de Geneviève, la bergère de Nanterre, à Bernadette, l'angélique pastourelle de Lourdes ; de Jeanne d'Arc, la vierge guerrière, la sainte de la patrie, à Thérèse de l'Enfant-Jésus, la vierge du cloître, la sainte de la " petite voie ".

La vocation de la France, sa mission religieuse ! mes frères, mais cette chaire même ne lui rend-elle pas témoignage ? Cette chaire qui évoque le souvenir des plus illustres maîtres, orateurs, théologiens, moralistes, apôtres, dont la parole, depuis des siècles, franchissant les limites de cette nef, prêche la lumineuse doctrine de vérité, la sainte morale de l'Évangile, l'amour de Dieu pour le monde, les repentirs et les résolutions nécessaires, les luttes à soutenir, les conquêtes à entreprendre, les grandes espérances de salut et de régénération.

A monter, même pour une seule fois et par circonstance, en cette chaire après de tels hommes, on se sent forcément, j'en fais en ce moment l'expérience, bien petit, bien pauvre ; à parler dans cette chaire, qui a retenti de ces grandes voix, je me sens étrangement confus d'entendre aujourd'hui résonner la mienne.

Et malgré cela, quand je pense au passé de la France, à sa mission, à ses devoirs présents, au rôle qu'elle peut, qu'elle doit jouer pour l'avenir, en un mot, à la vocation de la France, comme je voudrais avoir l'éloquence d'un Lacordaire, l'ascétique pureté d'un Ravignan, la profondeur et l'élévation théologique d'un Monsabré, la finesse psychologique d'un Mgr d'Hulst avec son

intelligente compréhension de son temps ! Alors, avec toute l'audace d'un homme qui sent la gravité de la situation, avec l'amour sans lequel il n'y a pas de véritable apostolat, avec la claire connaissance des réalités présentes, condition indispensable de toute rénovation, comme je crierais d'ici à tous les fils et filles de France : " Soyez fidèles à votre traditionnelle vocation ! Jamais heure n'a été plus grave pour vous en imposer les devoirs, jamais heure plus belle pour y répondre. Ne laissez pas passer l'heure, ne laissez pas s'étioler des dons que Dieu a adaptés à la mission qu'il vous confie ; ne les gaspillez pas, ne les profanez pas au service de quelque autre idéal trompeur, inconsistant ou moins noble et moins digne de vous ! "

Mais, pour cela, je vous le répète, écoutez la voix qui vous crie : " Priez, *Orate, fratres !* " Sinon, vous ne feriez qu'oeuvre humaine, et, à l'heure présente, en face des forces adverses, l'oeuvre purement humaine est vouée à la stérilité, c'est-à-dire à la défaite ; ce serait la faillite de votre vocation.

Oui, c'est bien cela que j'entends dans le dialogue de la France du passé avec la France d'aujourd'hui. Et Notre-Dame de Paris, au temps où ses murs montaient de la terre, était vraiment l'expression joyeuse d'une communauté de foi et de sentiments qui, en dépit de tous les différends et de toutes les faiblesses, inséparables de l'humaine fragilité, unissait tous vos pères en un *Orate, fratres* dont la toute-puissante douceur dominait toutes les divergences accidentelles. À présent, cet *Orate, fratres* la voix de cette cathédrale ne cesse pas de le répéter ; mais combien de cœurs dans lesquels il ne trouve plus d'écho ! combien de cœurs pour lesquels il ne semble plus être qu'une provocation à renouveler le geste de Lucifer dans l'orgueilleuse ostentation de leur incrédulité ! Cette voûte sous laquelle s'est manifestée en des élans magnifiques l'âme de la France d'autrefois et où, grâce à Dieu, se manifestent encore la foi et l'amour de la France d'aujourd'hui ; cette voûte qui, il y a sept siècles, joignait ses deux bras vers le ciel comme pour y porter les prières, les désirs, les aspirations d'éternité de vos aïeux et les vôtres, pour recevoir et vous transmettre en retour la grâce et les bénédictions de Dieu ; cette voûte sous laquelle en un temps de crise, l'incrédulité, dans son orgueil superbe, a célébré ses éphémères triomphes par la profanation de ce qu'il y a de plus saint devant le ciel ; cette voûte, mes frères, contemple aujourd'hui un monde qui a peut-être plus besoin de rédemption qu'en aucune autre époque de l'histoire et qui, en même temps, ne s'est jamais cru plus capable de s'en passer.

Aussi, tandis que je considère cet état de choses et la tâche gigantesque qui, de ce chef, incombe à la génération présente, je crois entendre ces pierres vénérables murmurer avec une pressante tendresse l'exhortation à l'amour ; et moi-même, avec le sentiment de la plus fraternelle affection, je vous la redis, à vous qui croyez à la vocation de la France : " Mes frères, aimez ! *Amate, fratres !* "

Tout ce monde qui s'agite au dehors, et dont le flot, comme celui d'une mer déchaînée, vient battre incessamment de son écume de discordes et de haine les rives tranquilles de cette cité, de cette île consacrée à la Reine de la paix, Mère du bel amour ; ce monde-là, comment trouvera-t-il jamais le calme, la guérison, le salut, si vous-mêmes, qui, par une grâce toute gratuite, jouissez de la foi, vous ne réchauffez pas la pureté de cette foi personnelle à l'ardeur irrésistible de l'amour, sans lequel il n'est point de conquête dans le domaine de l'esprit et du cœur ? Un amour qui sait comprendre, un amour qui se sacrifie et qui, par son sacrifice, secourt et transfigure ; voilà le grand besoin, voilà le grand devoir d'aujourd'hui. Sages programmes, larges organisations, tout cela est fort bien ; mais, avant tout, le travail essentiel est celui qui doit s'accomplir au fond de vous-mêmes, sur votre esprit, sur votre cœur, sur toute votre conduite. Celui-là seul qui a établi le Christ roi et centre de son cœur, celui-là seul est capable

d'entraîner les autres vers la royauté du Christ. La parole la plus éloquente se heurte aux cœurs systématiquement défiants et hostiles. L'amour ouvre les plus obstinément fermés.

Que d'hommes n'ont perdu la foi au Père qui est dans les cieux que parce qu'ils ont perdu d'abord la confiance dans l'amour de leurs frères qui sont sur la terre, même de ceux qui font profession de vie chrétienne ! Le réveil de ces sentiments fraternels et la claire vue de leurs relations avec la doctrine de l'Évangile reconduiront les fils égarés à la maison du Père.

Au malheureux gisant sur la route, le corps blessé, l'âme plus malade encore, on n'aura que de belles paroles à donner et rien qui fasse sentir l'amour fraternel, rien qui manifeste l'intérêt que l'on porte même à ses nécessités temporelles, et l'on s'étonnera de le voir demeurer sourd à toute cette rhétorique ! Qu'est-elle donc, cette foi qui n'éveille au cœur aucun sentiment qui se traduise par des œuvres ? Qu'en dit saint Jean, l'apôtre et l'évangéliste de l'amour ? " Celui qui jouit des biens de ce monde et qui, voyant son frère dans le besoin, ne lui ouvre pas tout grand son cœur, à qui fera-t-on croire qu'il porte en lui l'amour de Dieu ? " (1 Jn 3, 17.)

La France catholique qui a donné à l'Église, à l'humanité tout entière un saint Vincent de Paul et tant d'autres héros de la charité, ne peut pas ne pas entendre ce cri : *Amate, fratres !* Et elle sait que les prochaines pages de son histoire, c'est sa réponse à l'appel de l'amour qui les écrira.

À sa fidélité envers sa vocation, en dépit de toutes les difficultés, de toutes les épreuves, de tous les sacrifices, est lié le sort de la France, sa grandeur temporelle aussi bien que son progrès religieux. Quand j'y songe, de quel cœur, mes frères, j'invoque la Providence divine, qui n'a jamais manqué, aux heures critiques, de donner à la France les grands cœurs dont elle avait besoin, avec quelle ardeur je lui demande de susciter aujourd'hui en elle les héros de l'amour, pour triompher des doctrines de haine, pour apaiser les luttes de classes, pour panser les plaies saignantes du monde, pour hâter le jour où Notre-Dame de Paris abritera de nouveau sous son ombre maternelle tout son peuple, pour lui faire oublier comme un songe éphémère les heures sombres où la discorde et les polémiques lui voilaient le soleil de l'amour, pour faire résonner doucement à son oreille, pour graver profondément dans son esprit la parole si paternelle du premier Vicaire de Jésus-Christ : " Aimez-vous les uns les autres d'une dilection toute fraternelle, dans la simplicité de vos cœurs " (1 P 1, 22). *In fraternitatis amore, simplici ex corde invicem diligite !*

Ce que je connais, mes frères, de ce pays et de ce peuple français, des directions que lui donnent ses chefs religieux et de la docilité du grand nombre des fidèles ; ce que m'apprennent les écrits des maîtres catholiques de la pensée, les rapports des Congrès et Semaines où les problèmes de l'heure présente sont étudiés à la lumière de la foi divine ; ce que je constate aussi de l'idéalisme avec lequel la jeunesse croyante de la France s'intéresse à la question capitale du prolétariat et à sa solution juste et chrétienne, tout cela certes me remplit d'une ferme confiance que cette même jeunesse, grâce à la rectitude de sa bonne volonté, à son esprit de dévouement et de sacrifice, à sa charité fraternelle, si noble en ses intentions, si loyale en ses efforts, cheminera toujours par les voies droites et sûres. Aussi, loin de moi de douter jamais de si saintes dispositions ; mais, à la généreuse ardeur de la jeune France vers la restauration de l'ordre social chrétien, Notre-Dame de Paris, témoin au cours des siècles passés de tant d'expériences, de tant de désillusions, de tant de belles ardeurs tristement fourvoyées, vous adresse, après son exhortation à l'amour : - *Amate, fratres !* - son exhortation à la vigilance, exhortation empreinte de bonté maternelle, mais aussi de gravité et de sollicitude : " Veillez, mes frères ! *Vigilate, fratres !* "

Vigilate ! C'est qu'il ne s'agit plus aujourd'hui, comme en d'autres temps, de soutenir la lutte contre des formes déficientes ou altérées de la civilisation religieuse et la plupart gardant encore une âme de vérité et de justice héritée du christianisme ou inconsciemment puisée à son contact ; aujourd'hui, c'est la substance même du christianisme, la substance même de la religion qui est en jeu ; sa restauration ou sa ruine est l'enjeu des luttes implacables qui bouleversent et ébranlent sur ses bases notre continent et avec lui le reste du monde.

Le temps n'est plus des indulgentes illusions, des jugements édulcorés qui ne voulaient voir dans les audaces de la pensée, dans les errements du sens moral qu'un inoffensif dilettantisme, occasion de joutes d'écoles, de vains amusements de dialecticiens. L'évolution de ces doctrines, de ces principes touche à son terme ; le courant, qui insensiblement a entraîné les générations d'hier, se précipite aujourd'hui et l'aboutissement de toutes ces déviations des esprits, des volontés, des activités humaines, c'est l'état actuel, le désarroi de l'humanité, dont nous sommes les témoins, non pas découragés, certes ! mais épouvantés.

Une grande partie de l'humanité dans l'Europe actuelle est, dans l'ordre religieux, sans patrie, sans foyer. Pour elle, l'Église n'est plus le foyer familial ; Dieu n'est plus le Père Jésus-Christ n'est plus qu'un étranger. Tombé des hauteurs de la révélation chrétienne, d'où il pouvait d'un coup d'oeil contempler le monde, l'homme n'en peut plus voir l'ordre dans les contrastes de sa fin temporelle et éternelle ; il ne peut plus entendre et goûter l'harmonie en laquelle viennent se résoudre paisiblement les dissonances. Quel tragique travail de Sisyphe que celui qui consiste à poursuivre la restauration de l'ordre, de la justice, de la félicité terrestre, dans l'oubli ou la négation même des relations essentielles et fondamentales !

Quelle désillusion amère, quelle douloureuse ironie que la lecture des fastes de l'humanité dans laquelle les noms de ceux que, tour à tour, elle a salués comme des précurseurs, des sauveurs, les maîtres de la vie, les artisans du progrès - et qui parfois le furent à certains égards - apparaissent aujourd'hui comme les responsables, inconscients peut-être, des crises dont nous souffrons, les responsables d'un retour, après vingt siècles de christianisme, à un état de choses, à certains égards, plus obscur, plus inhumain que celui qui avait précédé !

Une organisation économique gigantesque a étonné le monde par le fantastique accroissement de la production, et des foules immenses meurent de misère en face de ces producteurs qui souffrent souvent d'une détresse non moins grande, faute de la possibilité d'écouler l'excès monstrueux de leur production. Une savante organisation technique a semblé rendre l'homme définitivement maître des forces de la nature et, dans l'orgueil de sa vie, devant les plus sacrées lois de la nature, l'homme meurt de la fatigue et de la peur de vivre et, lui qui donne à des machines presque l'apparence de la vie, il a peur de transmettre à d'autres sa propre vie, si bien que l'ampleur toujours croissante des cimetières menace d'envahir de tombes tout le sol laissé libre par l'absence des berceaux.

À tous les maux, à toutes les crises, peuvent s'opposer les projets de solution les plus divers, ils ne font que souligner l'impuissance, tout en suscitant de nouveaux antagonismes qui dispersent les efforts. Et ces efforts ont beau s'intensifier jusqu'au sacrifice total de soi-même, pour la réalisation d'un programme pour le salut de la communauté, la disproportion entre le vouloir et le pouvoir humains, entre les plans les plus magnifiques et leur réalisation, entre la fin que l'on poursuit et le succès que l'on obtient, va toujours s'accroissant. Et tant d'essais stériles et malheureux n'aboutissent en fin de compte qu'à exaspérer toujours davantage ceux qui sont las d'expériences vaines et qui réclament impérieusement, farouchement parfois et avec menaces, de vivre et d'être heureux.

Vigilate ! Eh ! oui, il en est tant qui, pareils aux apôtres à Gethsémani, à l'heure même où leur Maître allait être livré, semblent s'endormir dans leur insouciance aveugle, dans la conviction que la menace qui pèse sur le monde ne les regarde pas, qu'ils n'ont aucune part de responsabilité, qu'ils ne courent aucun risque dans la crise où l'univers se débat avec angoisse. Quelle illusion ! Ainsi jadis, sur le mur du palais où Balthasar festoyait, la main mystérieuse écrivait le *Mane, Thécel, Phares*. Encore Balthasar eut-il la prudence et la curiosité d'interroger Daniel, le prophète de Dieu ! Combien aujourd'hui n'ont même pas cette prudente curiosité ! Combien restent sourds et inertes à l'avertissement du Christ à ses apôtres : *Vigilate et orate ut non intretis in tentationem !*

Vigilate ! Et pourtant l'Église, répétant la parole même du Christ, les avertit. Depuis les derniers règnes surtout, les avertissements se sont faits plus précis ; les encycliques se succèdent ; mais à quoi bon les avertissements, les cris d'alarme, la dénonciation documentée des périls menaçants, si ceux-là mêmes qui, régulièrement et correctement assis au pied de la chaire, en entendent passivement la lecture, s'en retournent chez eux continuer tranquillement leur habituel train de vie sans avoir rien compris ni du danger commun ni de leur devoir en face du danger !

Vigilate ! Ce n'est pas aux seuls insouciantes que ce cri s'adresse. Il s'adresse aussi à ces esprits ardents, à ces cœurs généreux et sincères, mais dont le zèle ne s'éclaire pas aux lumières de la prudence et de la sagesse chrétiennes. Dans l'impétueuse fougue de leurs préoccupations sociales, ils risquent de méconnaître les frontières au-delà desquelles la vérité cède à l'erreur, le zèle devient fanatisme et la réforme opportune passe à la révolution. Et quand, pour mettre l'ordre et la lumière dans cette confusion, le Vicaire de Jésus-Christ, quand l'Église, en vertu de sa mission divine, élève la voix sur les grandes questions du jour, sur les problèmes sociaux, faisant la part du vrai et du faux, du licite et de l'illicite, elle n'entend favoriser ni combattre aucun camp ou parti politique, elle n'a rien d'autre en vue que la liberté et la dignité des enfants de Dieu ; de quelque côté qu'elle rencontre l'injustice, elle la dénonce et la condamne ; de quelque côté qu'elle découvre le bien elle le reconnaît et le signale avec joie. Mais il est une chose qu'elle exige de tous ses enfants, c'est que la pureté de leur zèle ne soit pas viciée par des erreurs, admises sans doute de bonne foi et dans la meilleure intention du monde, mais qui n'en sont pas moins dangereuses en fait et qui, en fin de compte, viennent tôt ou tard à être attribuées non seulement à ceux qui les tiennent, mais à l'Église elle-même. Malheur à qui prétendrait faire pactiser la justice avec l'iniquité, concilier les ténèbres avec la lumière ! *Ouae enim participatio iustitiae cum iniquitate ? Aut quae societas luci ad tenebras ? (2 Co 6,14.)*

C'est aux heures de crises, mes frères, que l'on peut juger le cœur et le caractère des hommes, des vaillants et des pusillanimes. C'est à ces heures qu'ils donnent leur mesure et qu'ils font voir s'ils sont à la hauteur de leur vocation, de leur mission.

Nous sommes à une heure de crise. À la vue d'un monde qui tourne le dos à la croix, à la vraie croix du Dieu crucifié et rédempteur, d'un monde qui délaisse les sources d'eau vive pour la fange des citernes contaminées ; à la vue d'adversaires, dont la force et l'orgueilleux défi ne le cèdent en rien au Goliath de la Bible, les pusillanimes peuvent gémir d'avance sur leur inévitable défaite ; mais les vaillants, eux, saluent dans la lutte l'aurore de la victoire ; ils savent très bien leur faiblesse, mais ils savent aussi que le Dieu fort et puissant, *Dominus fortis et potens, Dominus potens in praelio* (Ps 23, 8) se fait un jeu de choisir précisément la faiblesse pour confondre la force de ses ennemis. Et le bras de Dieu n'est pas raccourci ! *Ecce non est abbreviata manus Domini ut salvare nequeat* (Is 59, 1).

Dans un instant, quand, debout à l'autel, j'élèverai vers Dieu la patène avec l'hostie sainte et immaculée pour l'offrir au Père éternel, je lui présenterai en même temps la France catholique avec l'ardente prière que, consciente de sa noble mission et fidèle à sa vocation, unie au Christ dans le sacrifice, elle lui soit unie encore dans son œuvre d'universelle rédemption.

Et puis, de retour auprès du trône du Père commun pour lui faire part de tout ce que j'aurai vu et éprouvé sur cette terre de France, oh ! comme je voudrais pouvoir faire passer dans son cœur si aimant, pour le faire déborder de joie et de consolation, mon inébranlable espérance que les catholiques de ce pays, de toutes classes et de toutes tendances, ont compris la tâche apostolique que la Providence divine leur confie, qu'ils ont entendu la voix de Notre-Dame de Paris qui leur chante *l'Orate, l'Amate, le Vigilate*, non comme l'écho d'un " hier " évanoui, mais comme l'expression d'un " aujourd'hui " croyant, aimant et vigilant, comme le prélude d'un " demain " pacifié et béni.

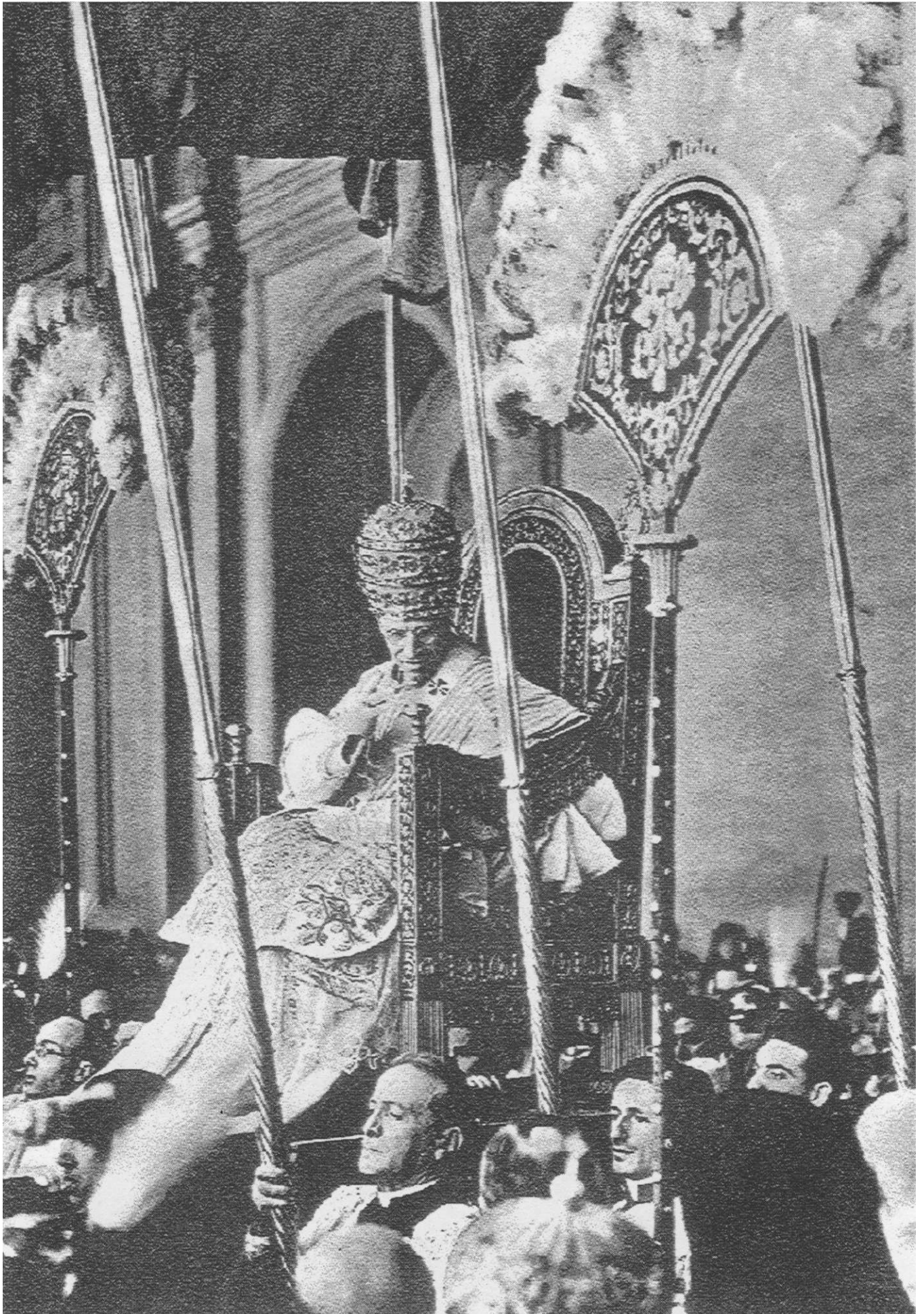
Ô Mère céleste, Notre Dame, vous qui avez donné à cette nation tant de gages insignes, de votre prédilection, implorez pour elle votre divin Fils ; ramenez-la au berceau spirituel de son antique grandeur, aidez-la à recouvrer, sous la lumineuse et douce étoile de la foi et de la vie chrétienne, sa félicité passée, à s'abreuver aux sources où elle puisait jadis cette vigueur surnaturelle, faute de laquelle les plus généreux efforts demeurent fatalement stériles, ou tout au moins bien peu féconds ; aidez-la aussi, unie à tous les gens de bien des autres peuples, à s'établir ici-bas dans la justice et dans la paix, en sorte que, de l'harmonie entre la patrie de la terre et la patrie du ciel, naisse la véritable prospérité des individus et de la société tout entière.

" Mère du bon conseil ", venez au secours des esprits en désarroi devant la gravité des problèmes qui se posent, des volontés déconcertées dans leur impuissance devant la grandeur des périls qui menacent ! " Miroir de justice ", regardez le monde où des frères, trop souvent oublieux des grands principes et des grands intérêts communs qui les devraient unir, s'attachent jusqu'à l'intransigeance aux opinions secondaires qui les divisent ; regardez les pauvres déshérités de la vie, dont les légitimes désirs s'exaspèrent au feu de l'envie et qui parfois poursuivent des revendications justes, mais par des voies que la justice réprouve ; ramenez-les dans l'ordre et le calme, dans cette *tranquillitas ordinis* qui seule est la vraie paix !

Regina pacis ! Oh ! oui ! En ces jours où l'horizon est tout chargé de nuages qui assombrissent les cœurs les plus trempés et les plus confiants, soyez vraiment au milieu de ce peuple qui est vôtre la " Reine de la Paix " ; écrasez de votre pied virginal le démon de la haine et de la discorde ; faites comprendre au monde, où tant d'âmes droites s'évertuent à édifier le temple de la paix, le secret qui seul assurera le succès de leurs efforts : établir au centre de ce temple le trône royal de votre divin Fils et rendre hommage à sa loi sainte, en laquelle la justice et l'amour s'unissent en un chaste baiser, *justitia et pax osculatae sunt* (Ps 74, 11).

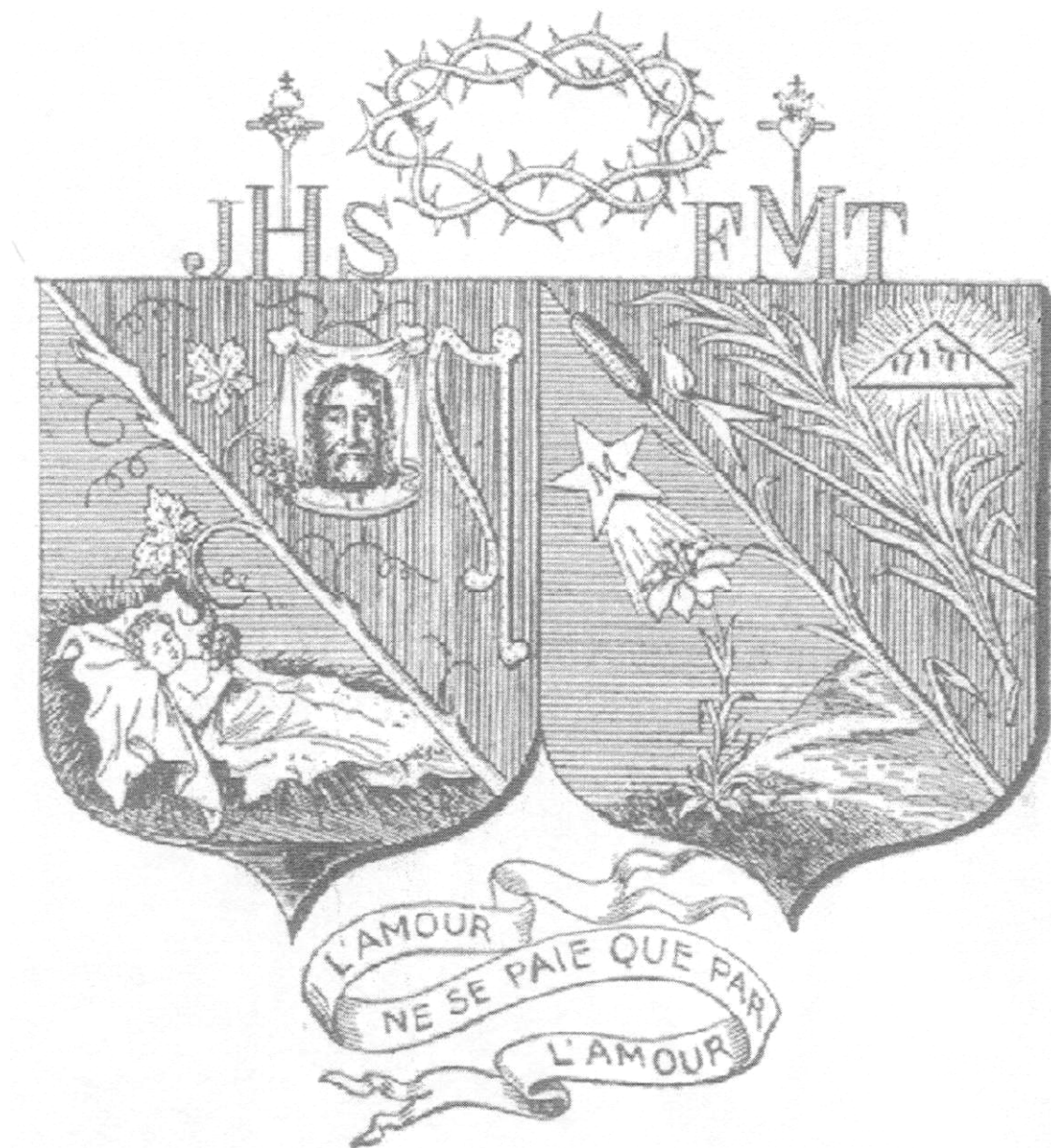
Et que par vous la France, fidèle à sa vocation, soutenue dans son action par la puissance de la prière, par la concorde dans la charité, par une ferme et indéfectible vigilance, exalte dans le monde le triomphe et le règne du Christ Prince de la paix, Roi des rois et Seigneur des seigneurs.

Amen !



Sa Sainteté Pie XII

Armoiries de Jésus et de Thérèse



SAMEDI 7 JUIN 2003

Sous le patronage de Saint Jean Baptiste



Cathédrale de Chartres : Saint Jean Baptiste .



En tête du pèlerinage : la statue de la Sainte Vierge avec la bannière de province, accompagnée par la croix et la bannière du premier chapitre.

PRESENTATION DU PELERINAGE

Notre Pèlerinage est un pèlerinage traditionnel et respectueux.

Tradition de cette marche remise à l'honneur par Péguy mais que bien d'autres avant lui avaient faite comme par exemple St Louis Marie Grignon de Montfort lorsqu'il était séminariste à St Sulpice dans les années **1690**.

Tradition de la présence confondue des générations, mélange des âges qui montre le dépassement des conflits de générations.

Tradition de la liturgie. C'est le rite antique romain qui est utilisé. On l'appelle plus couramment tridentin ou de St Pie V parce que ce Saint Pontife en avait statué sur la forme.

Tradition pour nombre d'entre nous de reprendre la route chaque année un samedi matin. Ce qui fut la petite aventure de quelques-uns dans les années **70-80** inspirés par les pèlerinages polonais de Czestochowa est devenu le plus important pèlerinage français et maintenant déborde le cadre de nos frontières.

Tradition de notre union à Rome. C'est en pleine communion avec le Pontife Romain et avec sa bénédiction que nous marchons.

Respect de la hiérarchie catholique qui approuve notre démarche.

Respect des instructions du Saint Père dans son Motu Proprio qui nous accorde le plein usage du missel de **1962**.

Respect des autres à qui nous ne voulons rien imposer.

Notre sens de la Tradition et du respect ont un corollaire; nous avons le droit d'être

respectés: **Respect** de nos justes aspirations,

Respect scrupuleux du missel et du rit qui ont été octroyés par le Saint Père Jean Paul II, dans la langue universelle de l'Eglise, telle que confirmée par le Concile Vatican II : le latin.

Cette tradition s'inscrit sur un sol et dans une société. Ce sol : c'est la France, cette société : c'est la chrétienté.

La France, fille aînée de l' Eglise a vu le jour à Reims en **496** lors du baptême de Clovis. C'est notre terre. La France a toujours servi d'exemple au monde. Son exemple est contagieux. C'est pourquoi la phrase du Saint Père au Bourget lors de sa première visite en France doit toujours rester dans nos esprits : " France, fille aînée de l'Eglise, qu'as-tu fait des promesses de ton baptême ? ".

La France, terre de nos pères, qui devra continuer à nourrir nos enfants et redevenir un exemple pour le monde.

La France qui a été un exemple pour le monde lorsque la société était chrétienne, lorsque c'était la chrétienté.

La chrétienté, c'est le règne social de Notre Seigneur Jésus Christ.

C'est une société où le Christ a des droits, a tous les droits.

C'est lorsque le Christ est présent partout.

C'est cette chrétienté, chemin de sainteté qui nous invite à devenir des saints et à monter plus haut : "Duc in altum" (Jean-Paul II - *tertio millenio ineunte*)

C'est cette chrétienté qui est la vocation de notre pays :

Chrétienté, vocation de la France

Présentation du chapitre Sainte Marthe et Saint Siméon

Sainte Marthe. Saint Siméon : l'humilité et la confiance totale en Dieu.

Un dévouement sans limite et la pratique habituelle des trois grandes vertus théologiques que sont la Foi, l'Espérance et la Charité.

Voilà l'exemple que nous offrent ces deux grands saints ; voilà ce à quoi nous devons tendre ; voilà pourquoi nous les avons choisis pour saints patrons pour vous, pèlerins du cœur, qui ne pouvez vous joindre à ceux de la grande route beauceronne et qui, humblement, dans le secret de vos foyers, dans l'acceptation de vos souffrances quelquefois, ou dans l'éloignement de vos affections les plus chères, saurez répondre à Dieu : Oui, je crois et j'ai confiance en vous.



Prière à Sainte Marthe

O admirable sainte Marthe, j'ai recours à vous et je compte entièrement sur votre aide dans mes besoins et sur votre assistance dans mes épreuves. Comme remerciement, je vous promets de propager partout cette prière.

Consolez-moi dans mes soucis et difficultés, je vous en prie humblement. Par l'immense joie qui a rempli votre âme lorsque vous receviez le Sauveur du monde dans votre demeure à Béthanie, je vous prie d'intercéder pour moi et ma famille, afin que nous gardions Dieu dans notre cœur et qu'ainsi nous méritions d'obtenir le remède à nos nécessités spécialement dans la situation actuelle qui m'accable.

Je vous en prie, Auxiliatrice de tous les besoins, aidez-moi à surmonter les difficultés, vous qui avez si victorieusement combattu le démon. Amen.

PATER - AVE - GLORIA
Sainte Marthe, priez pour nous

(3 fois)

Prière de Saint Siméon

Nunc dimittis

Maintenant, ô Maître souverain. Vous pouvez laisser s'en aller votre serviteur en paix selon
Votre parole.

Car mes yeux ont vu Votre salut, que Vous préparez à la face des peuples ;

Lumière pour éclairer les païens et gloire d'Israël, Votre peuple.

Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit Comme il était au commencement, maintenant et
toujours, et dans les siècles des siècles.

Amen.



Philippe de Champaigne : La présentation au Temple - 1648.

Qu'est-ce donc qu'un pèlerin ?

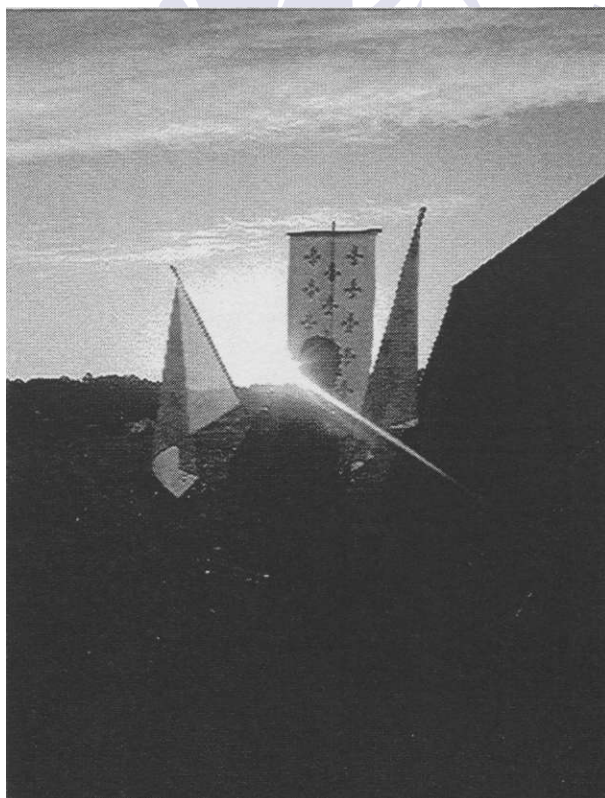
C'est d'abord celui qui consent à sortir de sa maison pour se mettre en route, c'est à dire sortir de ses habitudes, de son confort, de tout ce qui fait la douceur (ou l'apathie) de la vie quotidienne. Au point de départ il y a donc un certain renoncement et c'est déjà l'Evangile. C'est l'Evangile vécu pour soi avant d'aller l'annoncer aux autres.

C'est aussi le dépouillement. Celui qui doit se mettre en route n'emporte pas de bagage inutile. D faut laisser à la maison le casse-noisettes, le perroquet et le poste de télé... Le sac qui pèse trop lourd sur les épaules ralentit la marche. La route est une leçon d'humilité et de simplicité. C'est une leçon encore de vérité. On ne triche pas avec la route. Elle est devant le pèlerin avec toutes ses exigences : le soleil ou la pluie, le chaud et le froid; les montées abruptes et les descentes rapides: tout ce qui exige attention, courage, maîtrise de soi. La route est donc avant tout une rude école pour le pèlerin. C'est une ascèse.

La route est encore une école de prière. Le dépouillement purifie l'âme et la rend apte à recevoir. La vision de Dieu n'est perceptible que par un cœur pur. Vision de Dieu dans ses œuvres, dans les signes édifiés par les hommes, dans les cœurs des pauvres rencontrés. Le pèlerin chemine toujours vers un haut lieu. Haut lieu du souvenir, haut lieu de la prière. Il a conscience de mettre ses pas dans les pas de milliers d'hommes et de femmes qui l'ont précédé, en quête d'un même souffle régénérateur, d'une même foi, d'un même message.

Ce message doit transformer intérieurement le pèlerin, mais on n'est jamais pèlerin tout seul ni pour soi seul. Chaque pèlerin est toujours l'Eglise en marche. Quel qu'il soit, où qu'il soit il demeure un témoin. Nous devons toucher du doigt l'importance et la nécessité du pèlerinage. Certes, le premier bénéficiaire est le pèlerin lui-même. Ecole d'ascèse, école de vérité, école de prière, la route devient une école de foi. C'est la foi qui rentre par les sens éveillés, par les pieds et par le cœur. Le pèlerinage ne saurait être un voyage touristique. Il se prépare spirituellement il exige effort et sacrifice. La foi pénètre lentement l'esprit au rythme lent des pas, par les formules maintes fois répétées, toujours les mêmes, mais toujours remplies de sens et plus intimes. On peut méditer à l'infini toutes ces formules brèves et chargées de la grâce de Dieu redites par des milliers et des milliers de lèvres, mais toujours neuves, parce qu'elles sont des mots d'amour.

Abbé Julien Bacon



PSAUME XXIII LE BON PASTEUR

**Le Seigneur est mon berger,
Rien ne saurait me manquer.**

Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien;
Sur de verts pâturages il me fait reposer.

Il me mène près d'une eau tranquille
Et me rend des forces;
Il me conduit par les bons chemins
Pour l'honneur de son nom.

Si je passe au ravin de la mort
Je ne crains aucun mal;
Car tu es avec moi :
Ton bâton, ta houlette me rassurent.

Tu prépares la table pour moi.
Face à mes ennemis;
Tu répands le parfum sur ma tête;
Ma coupe m'emplit de joie.

Grâce et bonheur me suivront
Tous les jours de ma vie;
Je peux revenir à la maison du Seigneur
Tant que durent mes jours.

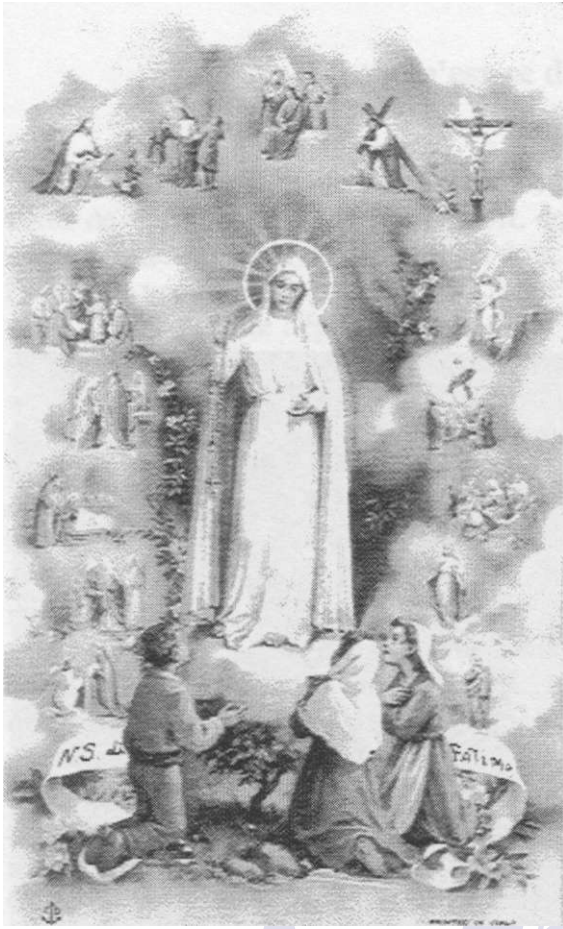
Rendons gloire au Père tout-puissant,
A son Fils, Jésus-Christ, le Seigneur,
A l'Esprit qui habite en nos cœurs.
Pour les siècles des siècles. Amen.

**Le Seigneur est mon berger,
Rien ne saurait me manquer.**



Le Bon Pasteur
première moitié du IV^{ème} siècle.

LE ROSAIRE



nous n'avons pas de guide plus sûr que Marie.

Le Saint Père l'a rappelé dans sa lettre apostolique "Rosarium Virginis Marias" en proposant à la méditation des fidèles cinq mystères supplémentaires : les mystères lumineux. Ceux-ci peuvent être dit à la place des mystères joyeux, douloureux ou glorieux : "Le choix des mystères s'est imposé à cause de la trame originare de cette prière , qui s'organisa à partir du nombre 150, correspondant à celui des Psaumes." (Rosarium Virginis Mariae 19)

Traditionnellement, le nombre 3 est important puisqu'il correspond à la Sainte Trinité. Réciter le rosaire, c'est donc réciter 3 mystères choisis parmi ceux que l'Église nous offre pour méditer selon les paroles du Saint Père : " En se fondant sur la contemplation incessante, en compagnie de Marie, du visage du Christ." (Rosarium Virginis Mariae 15)

Le rosaire est la prière la plus simple, que tout le monde connaît, toujours accessible même aux moments de plus grande fatigue et des plus grandes épreuves.

En nous faisant parcourir les mystères joyeux, lumineux, douloureux et glorieux de la vie de Notre Seigneur, il peut révéler aux plus savants comme aux plus humbles les secrets que Dieu cache aux orgueilleux.

L'origine de cette dévotion est attribuée à saint Dominique, qui, au début du 13ème siècle, l'employa comme méthode de prédication contre les Albigeois.

Réciter ces prières en l'honneur de la Vierge Marie était, par comparaison avec un usage courtois du Moyen Age, comme si on Lui tressait une couronne ou un chapeau, un "chapel" de roses.

Certains pays (Pologne, Italie) ont gardé le nom de "couronne", d'autres comme la France, ont gardé celui de "chapelet".

Les croisés de Terre Sainte, qui n'avaient pas la possibilité de réciter de longs chapelets, prirent l'habitude de le résumer trois fois par jour dans la prière de l'Angélus.

La Vierge a été mêlée de façon très intime à tous les détails de la vie de Notre Seigneur.

Cette vie est pour nous pleine de réalités merveilleuses. Pour en pénétrer la richesse,

Premier Mystère : L'Annonciation

Fruit du Mystère : L'Humilité

En ce temps là, l'ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, auprès d'une vierge qui était fiancée à un homme de la maison de David, nommé Joseph et le nom de la vierge était Marie. (Luc I 26)

Ce nouveau pèlerinage nous conduit cette année encore de Notre Dame de Paris à Notre Dame de Chartres. D'une Notre Dame à l'autre, sous le regard de Notre Dame.

Sachons, à l'image de l'Archange Gabriel, être des annonciateurs. Allons sur la route annoncer à tous nos frères les merveilles de l'Amour de Dieu.

La Très Sainte Vierge Marie, notre Mère, a dit "oui", nous sommes sauvés.

Intention de prière : Pour tous ceux qui ne sont pas avec nous, mais qui nous accompagnent par la pensée.

Deuxième Mystère : La Visitation

Fruit du Mystère : L'Amour du prochain

En ces jours-là, Marie se levant s'en alla en hâte au pays des montagnes dans une ville de Juda. Et elle entra dans la maison de Zacharie, et salua Elisabeth. Or dès qu'Elisabeth eut entendu la salutation de Marie, l'enfant tressaillit dans son sein et elle fut remplie du Saint- Esprit. Et élevant la voix, elle s'écria : "Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et le fruit de vos entailles est béni ". (Luc I 39-42)

La Foi sans la Charité n'est que lettre morte. Sachons joindre à notre prière à Dieu l'offrande de nos sacrifices, ainsi que des petits actes d'attention aux autres qui montreront que "ce que nos lèvres exaltent, nos cœurs le ressentent."

Intention de prière : Pour les journalistes, qu'ils fassent leur métier honnêtement et qu'ils rendent compte de l'ampleur de notre pèlerinage.

Troisième Mystère : La Naissance de Jésus

Fruit du Mystère : Le Détachement des richesses

Lorsque les anges, remontant dans le ciel, les eurent quittés, les bergers se disaient les uns aux autres: " Passons jusqu'à Bethléem et voyons cet événement qui est arrivé et que le Seigneur nous a fait savoir ". Ils s'y rendirent en toute hâte et trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans la crèche. Après l'avoir vu, ils publièrent la révélation qui leur avait été faite au sujet de cet enfant. Et tous ceux qui les entendirent furent dans l'admiration de ce que leur disaient les bergers. Or, Marie, conservait avec soin toutes ces choses, les méditant dans son cœur. (Luc II 15-19)

Tous étaient dans l'admiration de ce que disaient les bergers. Saurons comme les bergers remplir les autres d'admiration durant ces trois jours à cause des merveilles qui nous ont été révélées et que nous devons transmettre aux autres. Soyons sur cette route des modèles de charité.

Intention de prière : Pour les familles catholiques, que le Bon Dieu les soutiennent dans les difficultés de tous les jours.

Quatrième Mystère : La Présentation au temple

Fruit du Mystère : L'Obéissance

Puis, lorsque les jours de leur purification furent accomplis, selon la loi de Moïse, Marie et Joseph portèrent l'Enfant à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, suivant ce qui est écrit dans la loi du Seigneur : Tout mâle premier né sera consacré au Seigneur; Et aussi pour offrir en sacrifice, ainsi que le prescrit la loi du Seigneur, une paire de tourterelles ou deux petits de colombes. (Luc II 22-24)

Marie et Joseph accomplissent les devoirs de la loi juive en présentant leur fils premier-né à Dieu. Le vieillard Siméon vivait dans cette attente. Il sait qu'il peut maintenant mourir car il a vu le Salut d'Israël. A notre tour, allons présenter à Dieu nos offrandes, nos personnes, nos familles, notre pays et remettons-nous en à Lui. Ce n'est que pure justice puisque tout Lui appartient.

Intention de prière : Pour les vocations, que le Bon Dieu suscite parmi nous des saints.

Cinquième Mystère : Le Recouvrement au temple

Fruit du Mystère : La Recherche de Jésus

Lorsque Jésus eut atteint sa douzième année, Marie et Joseph montèrent à Jérusalem selon la coutume de cette fête. Et, lorsqu'ils s'en retournèrent, les jours de fête étant passés, l'Enfant Jésus resta dans la ville sans que ses parents s'en fussent aperçu. Pensant qu'il était avec leurs compagnons de voyage, ils marchèrent tout un jour, puis ils le cherchèrent parmi leurs parents et leurs connaissances. Ne l'ayant point trouvé, ils retournèrent à Jérusalem pour Le chercher. (Luc II 42-45)

Quel trouble peut nous envahir lorsque nous avons le sentiment d'avoir perdu Jésus ? Quelle Foi Joseph et Marie ont-ils eu en retournant à Jérusalem pour Le chercher ! Si nous L'avons perdu ou si nous nous sommes un peu éloignés de Lui, faisons comme Joseph et Marie, allons en hâte et avec confiance pour Le retrouver sur la route et dans la cathédrale de Chartres.

Intention de prière : Pour les femmes qui décident de garder l'enfant qu'elles portent, malgré des circonstances parfois très douloureuses.



Présentation du Saint Sacrifice de la Messe

Le Saint sacrifice de la messe c'est le renouvellement non sanglant du sacrifice de Notre Seigneur Jésus Christ sur la croix.

C'est un miracle qui s'opère tous les jours à chaque fois que le prêtre en consacrant le pain et le vin fait venir Notre Seigneur sur l'Autel.

On le voit bien il n'est nul besoin de foule pour que Notre Seigneur Jésus Christ vienne. Ce n'est pas la communauté assemblée qui le fait venir, mais le prêtre consacré.

Voilà un des points importants qui caractérise notre attachement à la messe traditionnelle. En effet dans le rite tridentin qui est celui en vigueur dans ce pèlerinage, il n'y a aucune ambiguïté dans les rôles, le prêtre est à l'autel et les fidèles sont en adoration.

Mais les fidèles participent aussi beaucoup, car pendant que le prêtre offre le Fils au Père, les fidèles offrent leur vie, leurs sacrifices, leurs peines, leurs douleurs, leurs remerciements leurs souffrances les plus secrètes. Et ainsi, unie à Jésus, la prière monte vers le ciel comme la fumée de l'encens, pour venir au pied du trône de la Divine Majesté.

Le deuxième concile de Vatican disait que " Le sacrifice eucharistique est la source et le sommet de toute la vie chrétienne". C'est cela pour nous la messe et c'est ce que nous allons vivre durant ces trois jours.

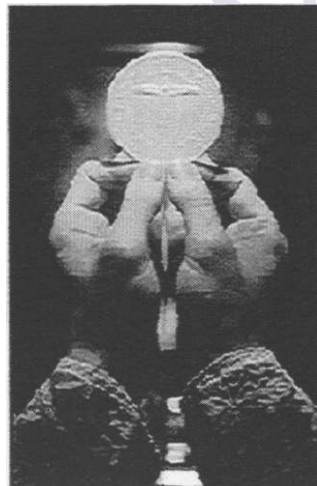
Nous allons être en communion avec tous les fidèles du monde entier qui prient dans la même langue que nous : le latin. Nous allons être en communion avec tous les fidèles défunts qui ont prié dans la même langue que nous : le latin. Nous allons être en communion avec tous les fidèles futurs qui prieront dans la même langue que nous : le latin. C'est ce caractère d'universalité qui caractérise si bien la communion des saints. L'usage du latin permet aussi d'éviter bien des ambiguïtés liées à des problèmes de traduction dans les langues vulgaires. Enfin le latin confère un caractère sacré, magnifié depuis des siècles par les artistes qui ont écrit et composé dans cette langue.

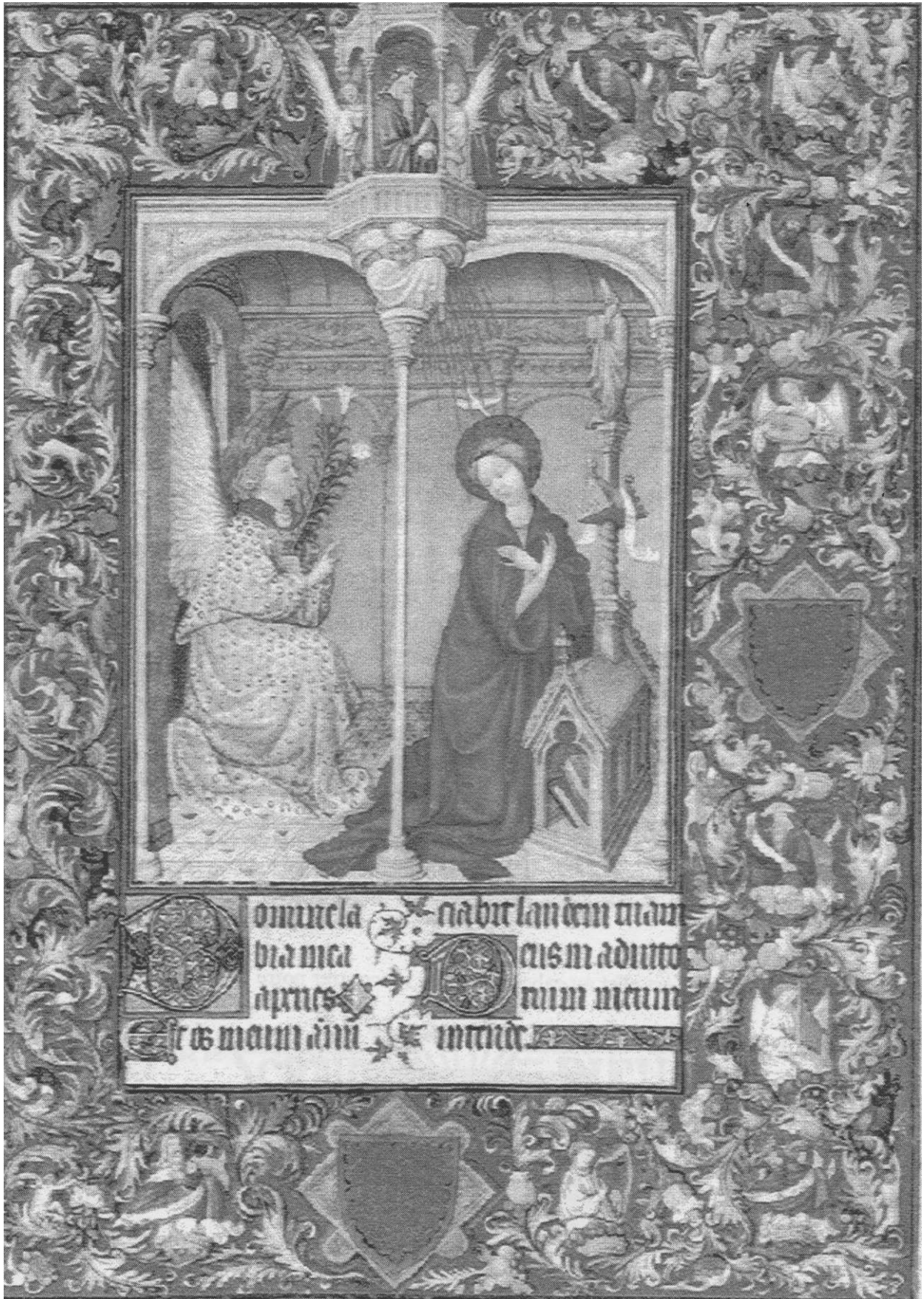
Nous sommes attachés à la messe car elle est notre repère, notre ressource, cette racine qui plongée dans le plus profond de nos valeurs fondamentales, nous aide à tenir debout. Elle est ce moment de rencontre privilégié où nous pouvons nous trouver dans l'intimité de notre Dieu.

" Aller à la messe, c'est aller au calvaire pour y rencontrer notre Rédempteur "

" Vous devez placer l'Eucharistie au centre de votre vie

Sa Sainteté Jean-Paul II





L'Annonciation - Très riches heures du Duc de Berry,

Litanies de la sainte Vierge

Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, écoutez-nous.
Christ, exaucez-nous.

Père céleste qui êtes Dieu

Fils Rédempteur du monde qui êtes Dieu,
Esprit Saint qui êtes Dieu,
Trinité sainte qui êtes un seul Dieu,

Sainte Marie,

Sainte Mère de Dieu,
Sainte Vierge des vierges,

Mère de Jésus-Christ,

Mère de l'Eglise,
Mère de la grâce divine,
Mère très pure,
Mère très chaste,
Mère toujours vierge,
Mère sans tache,
Mère aimable,
Mère admirable,
Mère du bon conseil,
Mère du Créateur,
Mère du Sauveur,

Vierge très prudente,

Vierge vénérable,
Vierge digne de louange,
Vierge puissante,
Vierge clémente,
Vierge fidèle,

Miroir de justice,

Trône de la sagesse divine,
Cause de notre joie,
Vase rempli des dons du Saint Esprit,
Vase d'honneur.
Vase insigne de la vraie dévotion,
Rose mystique,
Tour de David,
Tour d'ivoire,

Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, écoutez-nous.
Christ, exaucez-nous.

ayez pitié de nous.

ayez pitié de nous.
ayez pitié de nous.
ayez pitié de nous.

priez pour nous.

priez pour nous.
priez pour nous.

priez pour nous.

priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.

priez pour nous.

priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.

priez pour nous.

priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.

Maison d'or,
Arche d'alliance,
Porte du ciel,
Etoile du matin,

priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.

Salut des infirmes,
Refuge des pécheurs,
Consolatrice des affligés,
Secours des chrétiens,
Reine des Anges,
Reine des Patriarches,
Reine des Prophètes,
Reine des Apôtres,
Reine des Martyrs,
Reine des Confesseurs,
Reine des Vierges,
Reine de tous les Saints,
Reine conçue sans le péché originel,
Reine du très saint Rosaire,
Reine de la Famille,
Reine de la Paix,

priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,

pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,

exaucez-nous, Seigneur.
ayez pitié de nous.

Jésus Christ, écoutez-nous.
Jésus Christ, exaucez-nous.

Priez pour nous, Sainte Mère de Dieu;
Afin que nous soyons dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS :

Seigneur, nous vous en prions, conservez toujours à vos serviteurs la santé de l'âme et du corps.
A la prière que vous présente dans le ciel la bienheureuse Marie, toujours vierge, délivrez-nous des tristesses de la vie présente et faites-nous goûter la joie éternelle. Par le Christ, Notre Seigneur.
Ainsi soit-il.



Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit

Bien chers pèlerins,

Tous en effet nous sommes misérables, tous nous sommes pécheurs, les uns plus que les autres, ce n'est qu'une question de degré : « Si nous nous croyons sans péché, nous nous trompons nous-mêmes, la vérité n'est pas en nous ». (Saint Jean 1,8)

Il est bon de revenir sur la notion théologique du péché afin d'en avoir une juste idée et ainsi nous en protéger mieux.

La théologie nous apprend que le péché est une transgression volontaire de la loi de Dieu. C'est donc une désobéissance à Dieu, et par là même, une offense à Dieu puisque nous préférons notre volonté à la sienne et violons ainsi les droits imprescriptibles qu'il a à notre soumission. « Oh ! Pourquoi ne comprenons-nous pas que le péché est une guerre ouverte de tous nos sens et de toutes nos facultés contre le Seigneur, une guerre universelle... C'est à qui inventera les plus noires trahisons contre son Roi » (Ste Thérèse d'Avila).

Le péché mortel consiste essentiellement en la privation de la grâce habituelle dans une âme. En effet, nous sommes depuis le jour de notre baptême les Temples du Saint-Esprit. Lorsque nous transgressons une loi importante, nécessaire à l'obtention de notre fin en matière grave, et cela avec pleine advertance et plein consentement, notre conscience choisit de suivre sa volonté propre au détriment de la volonté divine quelqu'en soit les conséquences. Voilà pourquoi ce péché est défini par saint Thomas : un acte par lequel nous nous détournons de Dieu, notre fin dernière, en nous attachant d'une façon libre et désordonnée à quelque bien créé.

Pour juger sainement du péché mortel, il convient de considérer comment Dieu le châtie et comment Il le condamne dans nos Saints Livres.

Les anges rebelles ne commettent qu'un seul péché ; et Dieu leur créateur et leur père, Dieu qui les aimait non seulement comme l'œuvre de ses mains, mais comme ses fils d'adoption, se voit obligé pour châtier leur rébellion de les précipiter en enfer où pendant toute l'éternité ils seront séparés de Lui.

Nos premiers parents avaient été comblés de toutes sortes de biens, naturels, praeternaturels et surnaturels. Mais eux aussi commettent un péché de désobéissance et d'orgueil ; et voilà qu'aussitôt ils perdent, avec la vie de la grâce, les dons gratuits qui leur avaient été si libéralement octroyés, sont chassés du paradis terrestre et transmettent à leur postérité ce péché d'origine, dont nous subissons encore les tristes suites. Or Dieu aimait nos premiers parents comme ses enfants, leur permettait de vivre dans son intimité. Et si le Dieu de justice et de miséricorde a dû les châtier si sévèrement jusque dans leur postérité, c'est donc que le péché est un mal effroyable que nous ne pourrions jamais trop détester.

C'est dans la personne de son Fils que Dieu manifeste à la fois sa grande miséricorde mais également son horreur du péché. Pour ne pas laisser l'homme périr éternellement, le Père envoie son Fils sur terre, Le constitue chef de la race humaine et le charge d'expiation et de réparation du péché à notre place. Or que Lui demande-t-Il pour cette rédemption ? Trente-trois années de souffrances et d'humiliations, couronnées par l'agonie physique et morale du jardin des Oliviers, du Sanhédrin, du prétoire, du Calvaire.

Si l'on veut savoir ce qu'est le péché, qu'on suive pas à pas le divin Sauveur de la crèche à la croix, dans sa vie cachée pratiquant l'humilité, l'obéissance, la pauvreté, le travail. Dans sa vie apostolique, Il a supporté les labeurs, les insuccès, les tracasseries, les persécutions. Dans sa vie souffrante, Il a enduré de telles tortures physiques et morales de la part de ses amis et de ses ennemis qu'il a été appelé avec raison l'homme de douleur : « objet de mépris, abandonné des hommes, homme de douleur, familier de la souffrance, comme quelqu'un devant qui on se voile la face, méprisé, nous n'en faisons aucun cas. Or ce sont nos souffrances qu'Il portait et nos douleurs dont Il était chargé. » (Isaïe 53,4) Voilà ce qu'ont mérité mes péchés !

Le péché véniel délibéré est le mal moral le plus grand après le péché mortel. Sans doute, il ne nous détourne pas de notre fin, mais il retarde notre marche en avant, nous fait perdre un temps précieux, et surtout est une offense à Dieu.

Le péché véniel est une désobéissance à Dieu, en matière légère sans doute, mais voulue après réflexion et qui, aux yeux de la Foi, est vraiment quelque chose d'odieux puisqu'elle s'attaque à la majesté infinie de Dieu. C'est, dit sainte Thérèse, comme si l'on disait : « Seigneur, bien que cette action vous déplaît, je ne laisserai pas de la faire. Je n'ignore pas que Vous la voyez, je sais parfaitement que Vous ne la voulez pas ; mais j'aime mieux suivre ma fantaisie et mon attrait que Votre volonté. Et ce serait peu de chose que d'agir de la sorte ? Pour moi, si légère que soi la faute en elle-même, je trouve au contraire que c'est grave, et très grave ».

Le péché véniel délibéré aura pour conséquence immédiate une privation pour notre âme de beaucoup de grâces. Il la prive non pas de la grâce sanctifiante, ni de l'amour divin. Mais il la prive d'une grâce nouvelle qu'elle aurait reçue si elle avait résisté à la tentation, et par là même, d'un degré de gloire qu'elle pouvait acquérir par sa fidélité.

Le grand danger qui nous menace est de glisser peu à peu jusque dans le péché mortel. Car nos tendances au plaisir défendu augmentent et par ailleurs les grâces de Dieu diminuent si bien que le moment vient où nous pouvons craindre toutes les capitulations.

On peut conclure avec le père Lallement : « la ruine des âmes vient de la multiplication des péchés véniels, qui causent la diminution des lumières et des inspirations divines, des grâces et des consolations intérieures, de la ferveur et du courage pour résister aux attaques ennemies. De là s'ensuit l'aveuglement, la faiblesse, les chutes fréquentes, l'habitude, l'insensibilité, parce que l'affection étant gagnée, on pèche sans sentiment de son péché. »

Jésus, notre Chef, nous invite, nous ses membres, à nous associer à son œuvre destructrice du péché. Il s'agit de le détruire en nous jusqu'en ses dernières racines, c'est-à-dire dans nos mauvaises tendances, et de l'anéantir également dans les autres membres du Christ. C'est là une loi de solidarité, puisque le mal de l'un est le mal de l'autre, que chaque péché pèse sur le monde entier.

C'est pourquoi tout chrétien doit se lancer avec ardeur dans cette lutte contre le péché, et le combattre par les moyens appropriés : la pénitence, la prière expiatoire, et plus encore l'amour de Charité.

Lorsque l'amour de Charité est parfait, il détruit le péché mieux que le feu du purgatoire, même sans aucune manifestation extérieure. C'est pourquoi les saints ont pu convertir tant d'âmes ; Dieu s'est servi du feu de leur charité pour détruire le péché dans les pécheurs.

Ainsi soit-il !

Vigilance face au monde extérieur

« Fratres : sobrii estote et vigilate » lisons-nous chaque soir à complies.

Pourquoi être vigilant ? Tel un vigile, nous devons veiller pour prévenir une attaque ennemie : « Veiller et prier, pour ne pas entrer en tentation. » « Soyez sur vos gardes, veillez, car vous ne savez ni le jour, ni l'heure. »

Que s'est-il donc passé ? Comme toujours, et pour notre plus grand bonheur : ouvrons l'Évangile. Au commencement du premier chapitre de St Jean, tout va bien, tout est bien établi, voici Notre Sauveur :

« Il venait dans le monde,

Il était dans le monde, Et le monde fut par Lui » Oui mais : « le monde ne l'a pas reconnu ».

Pourquoi y a-t-il un problème entre Dieu et le monde ? Dans la phrase, tant que Dieu (II) est sujet, tout va bien. Puis c'est « le monde » qui devient sujet et là, commencent les ennuis. Que sommes-nous devenus à force de céder aux séduisantes promesses du serpent ? La lumière est venue dans le monde et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, car leurs oeuvres étaient mauvaises. Jean-Baptiste nous le dit lorsqu'il voit venir à lui Jésus, il dit : « Voici l'agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde ». C'est donc que le monde porte un péché.

A chaque instant de la vie, il y a un choix à faire : à la maison, procéder à une petite réparation, ou la remettre aux calendes grecques ; repasser du linge, ou remettre à plus tard ; garder un visage morne, ou adresser un sourire ; traiter quelqu'un d'idiot ou l'aider discrètement à trouver une solution ; se révolter ou supporter une calomnie, même grave ; soigneusement ranger ses affaires ou en laisser un peu partout ; rendre visite à une parente âgée ou délaissée ou bien faire comme si elle n'existait déjà plus. En réalité, ce choix de chaque instant s'opère entre « Dieu » et « sans Dieu ». Voilà bien des écueils à éviter.

Mgr André Mutien Léonard, évêque de Namur nous dit : « Nul ne peut servir deux maîtres. On ne peut, à la fois idolâtrer chaque soir la télévision et découvrir dans la prière la splendeur de Dieu, dévaliser les supermarchés par des achats effrénés et adorer l'amour crucifié, fonder le bonheur conjugal sur la pilule et l'édifier sur le Christ, manger tous les jours plus qu'à sa faim et trouver dans l'Eucharistie sa nourriture, aller de soirée en surboui et recevoir de Dieu la joie de son cœur. Il faut choisir. »

La vie chrétienne est un combat, car il y a deux cités ici-bas, dit Saint Augustin. Chacun de nos actes tourne au bénéfice de l'un ou l'autre parti. « Vigilaté ». Si bien que la vigilance est une mesure de prudence. Soyons vigilants face à nous mêmes pour l'être davantage face au monde extérieur.

En effet, ne sommes-nous pas allés jusqu'à défigurer le monde créé par Dieu ? Quelle image du monde nous reflètent donc la rue, les lois, les médias ? Nous le savons. Ce sont presque toujours les nouvelles du « démon qui rôde, cherchant qui dévorer » que l'on nous livre. - Oui, dis-je, mais tout cela est si loin de moi, qu'y puis-je ?

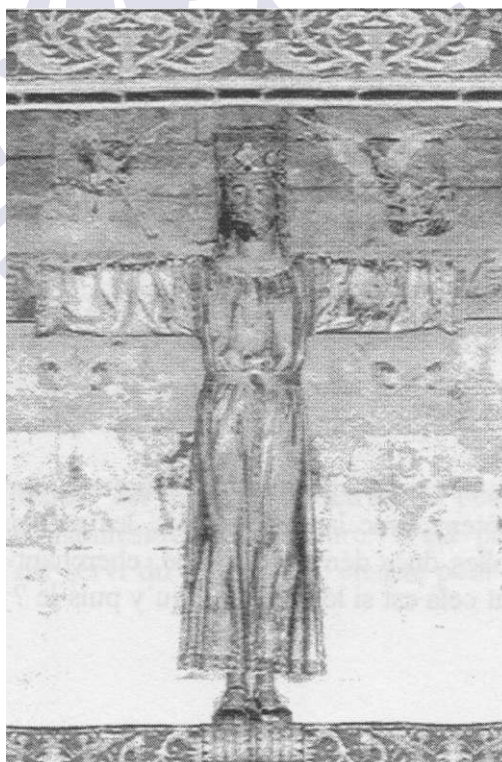
« *Qu'y puis-je ?* » Lisons la suite : « Résistez-lui, fermes dans la foi ». Oui résistons-lui Fuyons ses horribles sirènes. Comment ? Où en suis-je donc de mon chapelet quotidien ? Celui-là même par lequel Marie nous a accordé tant et tant de victoires. Suis-je, oui ou non, résolu (e) à me mettre humblement à genoux, chaque jour, pendant un quart d'heure, pour réciter pieusement le chapelet, comme Notre Dame nous l'a été demandé à Fatima ? Oui, Seigneur, je peux beaucoup. Donnez-moi la force de vouloir. Oui, Seigneur, je le veux, avec Vous. Prions.

Tel péché que je commets, est-ce que j'ai le courage de le reconnaître et de l'appeler par son nom pour le confesser et m'en corriger ? Vais-je cesser de marcher dans les ténèbres ? « Qui me suit ne marche pas dans les ténèbres. » (Jn VIII, 12). Donnez-moi Seigneur le courage de recourir aux bons pasteurs, ceux qui, comme le curé d'Ars, ont des vies de vrais prêtres, fussent-ils honnis, bafoués, ignorés -même de leur hiérarchie. Aidez-moi à discerner celui qui conduit de celui qui égare. Avec les saints prêtres, que je sache moi-même mépriser ma réputation. « Dans le monde vous aurez à souffrir. » (Jn 16, 33). Qu'est-ce, d'ailleurs, que ma réputation ??? Ne devrais-je pas avoir honte de seulement y penser ? Je dois être vigilant et non complaisant. Car Dieu vomit les tièdes. Que ma foi soit virile et mes actes décidés, gouvernés par moi et Fardant désir de voir Dieu.

Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit, en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle. Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui.

Alors que la foi était encore très peu répandue, Jésus parcourait la Galilée -pensons aux pèlerins, soyons pèlerins- tandis que ses disciples l'invitait à se manifester au monde. Jésus explique : « Le monde ne peut pas vous haïr; mais moi, il me hait, parce que je témoigne que ses oeuvres sont mauvaises. » Dieu dit qu'il nous donne sa paix, mais pas comme le monde la donne. « Je ne te prie pas de les enlever du monde, mais de les garder du Mauvais. » « Vous, vous êtes de ce monde, moi je ne suis pas de ce monde. ... Si vous ne croyez pas que Je Suis, vous mourrez dans vos péchés.

« Mais gardez courage ! J'ai vaincu le monde. »



Samedi

Mystères Dououreux

Premier Mystère : L'Agonie

Fruit du Mystère : La Contrition

Alors Jésus arriva avec eux dans un domaine appelé Gethsémani, et il dit à ses disciples : "Asseyez-vous ici pendant que je m'éloignerai pour prier ". Ayant pris avec Lui Pierre et les deux fils de Zébédée, il commença à éprouver de la tristesse et de l'angoisse. Et il leur dit : " Mon âme est triste jusqu'à la mort; demeurez ici et veillez avec moi ". Et s'étant un peu avancé, Il se prosterna la face contre terre, priant et disant : " Mon Père, s'il est possible, que ce calice passe loin de moi! Cependant, non pas comme je veux, mais comme vous voulez ". (Mat. XXVI 36-40)

"Il a souffert, cette nuit-là, de toutes les souffrances des hommes, de toutes les douleurs des malades et des blessures de leur chair, de toutes les peurs et de tous les dégoûts des pauvres, des abandonnés. Il a agonisé avec tous les agonisants, Il est mort de toutes les morts des hommes."

Père Lyonnet S.J

Intention de prière : Pour nos confesseurs, qui ont parfois souffert à cause de nous l'agonie de Jésus.

Deuxième Mystère : La Flagellation

Fruit du Mystère : La Mortification des sens

Pilate, voyant qu'il ne gagnait rien, mais que le tumulte allait croissant, prit de l'eau et se lava les mains devant le peuple, en disant : "Je suis innocent du sang de ce juste ; à vous d'en répondre." Et tout le peuple dit : " Que son sang soit sur nous et sur nos enfants! ". Alors il leur relâcha Barabbas; et, après avoir fait battre de verges Jésus, il le livra pour être crucifié. (Mat. XXVII 24-26)

"Qui trouverait trop grandes ses souffrances, en considérant un Dieu dont le corps est tout en lambeaux par les coups qu'il a reçu dans sa Flagellation? "

Le saint Curé d'Ars

Intention de prière : Pour l'extirpation des hérésies.

Troisième Mystère : Le Couronnement d'épines

Fruit du Mystère : La Mortification de l'esprit et du cœur

Les soldats du gouverneur emmenèrent Jésus dans le prétoire, et ils rassemblèrent autour de lui toute la cohorte. L'ayant dépouillé de ses vêtements, ils jetèrent sur Lui un manteau écarlate. Ils tressèrent une couronne d'épines, qu'ils posèrent sur sa tête, et, lui mirent un roseau dans la main droite; puis, fléchissant le genou devant lui, ils lui disaient par dérision : " Salut, roi des Juifs ". Ils Lui crachaient aussi au visage, et prenant le roseau, ils en frappaient sa tête. (Mat. XXVII 27-30)

"Mon Dieu, je vous donne la primauté dans ma vie, pour ceux qui ne vous la donnent pas dans la leur."

Père Jérôme (Abbaye de Sept-Fons)

Intention de prière : Pour notre Saint Père le Pape Jean Paul II.

Quatrième Mystère : Le Portement de la Croix
Fruit du Mystère : La patience et la résignation

Après s'être ainsi joués de lui, ils lui ôtèrent le manteau, lui rendirent ses vêtements et l'emmenèrent pour le crucifier. Comme ils sortaient, ils rencontrèrent un homme de Cyrène, nommé Simon, qu'ils réquisitionnèrent pour porter la Croix de Jésus. (Mat. XXVII 31-32)

"On ne peut acquérir une "science de la Croix" que si l'on commence par souffrir vraiment *du poids de la Croix*. Dès le premier instant, j'ai eu la conviction intime et j'ai dit du fond de mon cœur: "*Salut, ô Croix, unique espérance !*"

Sainte Edith Stein

Intention de prière : Pour les veuves, que le Bon Dieu les soutienne dans leur épreuve.

Cinquième Mystère : Le Crucifiement
Fruit du Mystère : L'Amour de Dieu et le salut des âmes

Depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième, il y eut des ténèbres sur toute la terre. Vers la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : " Eli, Eli, lamma sabachthani c'est à dire, Mon Dieu, mon Dieu : pourquoi m'avez-vous abandonné ?" ... Jésus poussa de nouveau un grand cri et rendit l'esprit. (Mat. XXVII 45-46, 50)

"Sous le poids opprimant de la maladie, de l'infirmité aiguë ou chronique, torturante par son intensité ou par sa durée interminable, il est souvent bien difficile à la pauvre nature humaine crucifiée de s'en remettre à Dieu, de continuer à croire qu'il l'aime encore. [...] Mais regardez Celui qui est *le Crucifié* par excellence. Le reconnaissez-vous? C'est le Fils bien- aimé en qui le Père s'est complu. Regardez-Le, les yeux dans les yeux, et dites à Dieu que vous croyez à Son amour pour vous."

Pie XII

Intention de prière : pour les familles qui ont des personnes mourantes qui souffrent; qu'elles résistent à la tentation et à la facilité de l'euthanasie.





Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis!

Priez, ô Mère, pour nous tous.

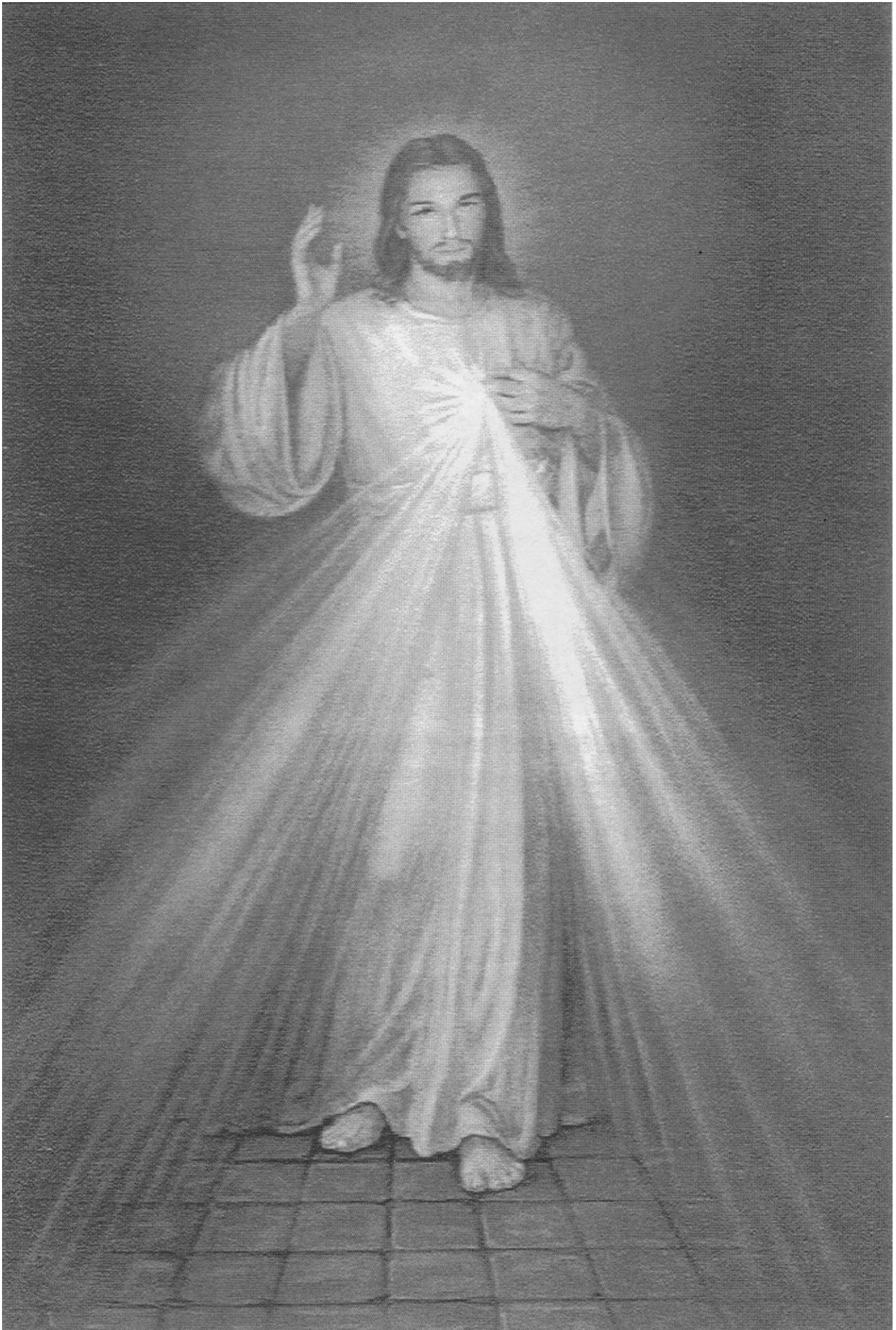
Priez pour l'humanité
qui souffre de la misère et de l'injustice,
de la violence et de la haine,
de la terreur et de la guerre.

Aidez-nous à contempler avec le saint Rosaire
les mystères de Celui qui "est notre paix",
afin que nous nous sentions tous engagés
dans un service précis pour la paix.

Ayez un regard plein d'une attention particulière
pour la terre où vous donniez le jour à Jésus,
une terre que vous avez aimée ensemble
et qui, aujourd'hui encore, subit tant d'épreuves.

Priez pour nous, Mère de l'espérance!
"Donnez-nous des jours de paix,
veillez sur notre chemin.
Faites que nous puissions voir votre Fils,
remplis de joie dans le ciel". Amen!

Jean Paul II - 8.12.2002



Jésus miséricordieux, j'ai confiance en Vous.

La confession

Saint Paul dit dans son épître aux Corinthiens : "S'il faut me glorifier, je me glorifierai dans ma faiblesse" et plus loin " aussi ai-je prié trois fois le Seigneur de m'en délivrer et Il m'a dit : Ma grâce te suffit; car c'est dans la faiblesse qu'éclate ma puissance."

Dieu sait que nous sommes faibles, c'est un constat objectif depuis le péché de nos premiers parents, mais Dieu nous aime et Il veut que nous contribuions à Sa victoire par des actes de Foi, d'Espérance et de Charité. "La Foi qui nous découvre Dieu présent dans le prêtre, l'Espérance qui nous fait croire que Dieu nous donnera la grâce du pardon, la Charité qui nous porte à aimer Dieu et qui met au coeur le regret de L'avoir offensé." (Saint Curé d'Ars)

C'est pour cela que dans la nuit de Pâques, nous allons jusqu'à proclamer : "O felix culpa quae talem ac tantum meruit habere Redemptorem" (O heureuse faute qui nous a valu un tel Rédempteur)

Dans le dialogue des carmélites, Bernanos fait dire à Blanche de la Force : "La fragilité de ma nature n'est pas une simple humiliation qu'il m'impose, mais le signe de Sa volonté sur Sa pauvre servante."

Au tout début des Évangiles, saint Jean Baptiste, le précurseur, prêche le baptême de pénitence en rémission des péchés.

Sainte Jeanne d'Arc, blessée à Orléans, refusera d'être soignée par des charmes en disant : "j'aimerais mieux mourir que d'accomplir ce que je saurai être un péché ou contraire à la volonté de Dieu."

Nous devons prendre exemple sur sainte Marguerite Marie à qui Jésus a dit : " Je veux que ton cœur soit un asile où Je me retirerai pour y prendre mon plaisir lorsque les pécheurs Me persécuteront et Me rejeteront des leurs."

C'est la grande redécouverte du christianisme que celle de l'amour de Dieu :

Amour de Jésus en naissant dans une crèche et en mourant sur la Croix.

Amour de Jésus en dévoilant Son Sacré-Cœur à sainte Marguerite Marie.

Amour de Jésus en révélant à sainte Faustine tous les trésors de Sa miséricorde.

C'est notre faiblesse reconnue, avouée qui permet à Dieu d'être pleinement miséricordieux. Chaque faute avouée au prêtre qui se comporte comme un intermédiaire entre Dieu et les hommes est une victoire de l'Eglise militante et sert à construire l'Eglise triomphante.

Aller se confesser, c'est un acte de force, l'acte de celui qui est capable de se reconnaître tel qu'il est et qui demande de l'aide. La force d'un saint Pierre qui, après avoir trahi Jésus trois fois, Lui dit : "Seigneur, Tu sais bien que je T'aime."

Aller se confesser, c'est un acte d'amour, l'acte d'un enfant qui revient à la maison pour dire, selon les paroles de Jean Paul II : "Mon Dieu, je le regrette, je Te demande pardon. J'essaierai encore parce que j'ai confiance dans Ta force et crois à Ton pardon. J'irai, je confesserai mes péchés et je serai guéri et je vivrai dans Ton amour."

Psaume CXXI

Je mets mon espoir dans le Seigneur

**Je mets mon espoir dans le Seigneur,
Je suis sûr de sa parole !**

Des profondeurs, je crie vers Toi, Seigneur :
Écoute mon appel !
Que Ton oreille se fasse attentive au cri de ma prière.

Si Tu retiens les fautes. Seigneur, qui donc subsistera ?
Mais près de Toi se trouve le pardon :
Je Te crains et j'espère.

Mon âme attend le Seigneur, je suis sûr de Sa parole ;
Mon âme attend plus sûrement le Seigneur
Qu'un veilleur attend l'aurore.

Puisqu' auprès du Seigneur est la grâce.
L'abondance et le rachat.
C'est Lui qui rachètera Israël de toutes ses fautes.

Rendons gloire au Père Tout puissant, A son Fils,
Jésus-Christ, le Seigneur, A l'Esprit qui habite en nos
cœurs. Pour les siècles des siècles. Amen

**Je mets mon espoir dans le Seigneur,
Je suis sûr de sa parole !**



Donatello - Saint Jean Baptiste.

La vie de saint Jean Baptiste

"Je suis la voix qui crie dans le désert : Préparez les chemins du Seigneur"

La venue au monde de saint Jean Baptiste commence par un miracle. Sainte Élisabeth, cousine de la Très Sainte Vierge Marie, était très vieille et n'avait pas d'enfant. Son époux Zacharie, était prêtre au temple de Jérusalem. Un beau jour, Zacharie fut désigné au sort pour faire brûler l'encens sur l'autel dans le Saint des Saints du Temple de Jérusalem, pièce qui précédait le Saint des Saints réservé à Dieu seul. L'encens et l'odeur agréable montaient vers le ciel en hommage à Dieu.

Alors que Zacharie rentrait seul dans le sanctuaire, il vit un ange debout à la droite de l'autel qui lui dit : "N'aie pas peur, Zacharie, ta prière a été exaucée, ta femme aura un fils que tu appelleras Jean. Il ramènera de nombreux Israélites à Dieu et marchera devant Lui avec l'esprit et l'énergie du grand prophète Élie !"

Zacharie doutant de la parole de l'ange, celui-ci poursuivit : " Tu ne me crois pas, je suis Gabriel, l'ange qui se tient devant Dieu ; tu veux un signe ? Eh bien, ce signe, tu l'auras ; tu ne pourras plus parler jusqu'au jour où cela arrivera."

Zacharie traîne à sortir du Temple, mais tout le monde l'attend dehors. Lorsqu'il sort, tous sont stupéfaits de le voir muet et comprennent qu'il s'est passé quelque chose d'extraordinaire.

Six mois plus tard, l'Archange Gabriel redescend sur terre pour aller visiter la Très Sainte Vierge Marie et lui annoncer la venue de Jésus. Marie ne demande pas de signe, pourtant l'Archange lui dit : "Élisabeth, votre parente, va elle aussi avoir un fils, car rien n'est impossible à Dieu."

Tout est maintenant en place pour que s'opère le salut du monde. Élisabeth étant âgée, Marie vient l'aider pendant plusieurs mois. À la première rencontre des deux cousines, saint Jean Baptiste rencontre pour la première fois son Seigneur, puisque les écritures nous disent que l'enfant tressaillit dans le sein de sa mère. Viennent alors les belles paroles du Magnificat, prière de louange à Dieu pour les merveilles de Son Amour.

À la naissance de saint Jean Baptiste, Zacharie toujours muet se fait apporter une tablette pour indiquer le nom de l'enfant. Il inscrit "Jean est son nom", la parole lui revient aussitôt et il entonne le magnifique cantique "Benedictus".

Zacharie et Élisabeth ne vont pas jouir longtemps de la présence de leur enfant. Après la visite des Rois Mages et le massacre des saints Innocents. Pour protéger son enfant, Élisabeth emmène le petit garçon dans le désert où il commencera, tout enfant, sa vie de pénitence et de mortification. Il mange des racines, du miel, des sauterelles sauvages, vêtu d'une peau de bête. Il passe de longues heures en prière et en contemplation.



Andrea del Sarto - Saint Jean Baptiste.

Enfin vers l'âge de trente ans, sur l'ordre de Dieu, il sort de sa retraite et commence sa vie de prophète et de précurseur. Il prêche la pénitence et annonce sans cesse : "Il vient, préparez-Lui la voie, faites pénitence, recevez le baptême point de départ d'une vie nouvelle. Voici qui vient l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde."

Les foules accourraient vers lui, même si ses propos étaient parfois très durs, en particulier avec les pharisiens et les Sadducéens qu'il traitait de race de vipères.

Et puis le grand jour arriva. Jésus vint à son tour prendre notre condition et demander le baptême à Jean, alors qu'il n'en avait pas besoin puisqu'il n'avait pas de péché.

Jean dira : "Je ne suis pas digne de dénouer la courroie de sa sandale ; moi, je vous ai baptisé dans l'eau, mais Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint."

A la demande de Jésus, saint Jean Baptiste procéda au baptême et, lorsque Jésus remonta de l'eau, les cieux s'ouvrirent au dessus de Lui ; il en descendit comme une colombe, et une voix, venue du ciel, disait : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui Je me suis complu."

Les trois personnes divines se manifestent et c'est en Leurs Noms que le baptême doit désormais être administré.

Bientôt les disciples de Jean le quittèrent et partirent suivre Jésus.

Saint Jean Baptiste n'en continuait pas moins sa tâche de purification et de préparation sans ménagement pour quiconque. C'est ainsi qu'il s'en prit bientôt à Hérode, roi de Galilée, qui avait épousé contre tout droit Hérodiade, femme de son frère Philippe. Celle-ci, furieuse, se plaint à Hérode qui fait arrêter saint Jean Baptiste et le met en prison pour plaire à son épouse.

Hérode a pourtant du respect pour Jean Baptiste, car il sait que c'est un homme juste et saint, respecté par les foules qui le regardent comme un prophète.

Jésus, en prêchant, fait l'éloge de saint Jean Baptiste, en disant : "Qu'êtes-vous allés contempler dans le désert ?... Un roseau agité par le vent ?... Mais qu'êtes-vous donc allés voir ? Un homme vêtu mollement ? ... Un prophète ?... Oui, et plus qu'un prophète !... En vérité, Je vous le dis, parmi les enfants des hommes, il n'en est pas de plus grand que lui !..."

Les prophètes ont presque tous versé leur sang pour la cause qu'ils défendaient, comme le firent plus tard les apôtres. Le sang des martyrs est semence de chrétienté.

Saint Jean Baptiste aurait pu sauver sa vie en évitant de parler de la faute d'Hérode. Il paya sa franchise de sa mort.

A l'occasion d'une grande fête, la fille d'Hérodiade, Salomé, dansa pendant le festin. Charmé par sa fille, Hérode lui promit en cadeau tout ce qu'elle lui demanderait. Salomé prit conseil auprès de sa mère qui vit là le moyen de se venger de Jean Baptiste en demandant sa mort.

Salomé répondit à Hérode : " La tête de Jean Baptiste sur un plat d'argent." Hérode, pour ne pas se ridiculiser devant les convives, donna l'ordre à des soldats d'aller décapiter saint Jean Baptiste, et sa tête fut présentée à Salomé sur un plateau d'argent. C'est ainsi que le dernier prophète alla rejoindre son Créateur.

Saint Jean Baptiste est la figure de la droiture, de l'honnêteté et de la franchise coûte que coûte. Il devait rendre témoignage à la vérité, il l'a fait au prix de sa propre vie.



Bénédictus

**Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël :
Il visite et rachète son peuple.**

Il nous suscite une force de salut dans la maison de David, son serviteur,
comme Il l'a dit par la bouche des saints, ceux d'autrefois, ses prophètes.

Salut qui nous arrache à l'opresseur, aux mains de tous nos ennemis ;
amour qu'il scellait avec nos pères et souvenir de son alliance sainte ;

Serment juré à notre père Abraham de nous donner,
qu'affranchis de la crainte, délivrés des mains de l'opresseur,
nous Le servions en justice et sainteté devant sa face tout au long de nos jours.

Et toi, petit enfant, qu'on nommera prophète du Très-Haut,
tu marcheras devant la face du Seigneur pour préparer ses voies ;
pour annoncer à son peuple le salut en rémission de ses péchés,

Par l'amour du Cœur de notre Dieu qui vient nous visiter ;
soleil levant, lumière d'en haut
sur ceux de la ténèbre qui gisent dans l'ombre de la mort,
et guide pour nos pas au chemin de la paix.

Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit,
comme il était au commencement, maintenant et toujours,
et pour les siècles des siècles. Amen.

**Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël :
Il visite et rachète son peuple.**



Murillo - Saint Jean Baptiste.

Litanies de Saint Jean Baptiste

Seigneur,
Jésus-Christ,
Seigneur,
Jésus-Christ,
Jésus-Christ,

Dieu le Père qui avez élu saint Jean-Baptiste,

Dieu le Fils qui avez sanctifié saint Jean-Baptiste,
Esprit-Saint qui avez éclairé saint Jean-Baptiste,

Sainte Marie, qui avez visité Zacharie,

Sainte Marie, qui avez salué sainte Elisabeth,
Sainte Marie, qui avez réjoui saint Jean-Baptiste,

Saint Jean-Baptiste,

Saint Jean, tressaillant dans le sein de votre mère,

Saint Jean, rempli de l'Esprit Saint,

Saint Jean, chrétien en naissant,

Saint Jean, prémice des fidèles,

Saint Jean, enfant d'allégresse,

Saint Jean, prophète du Très-Haut,

Saint Jean, précurseur de Jésus-Christ,

Saint Jean, héritier de la vertu d'Elie,

Saint Jean, vêtu de poil de chameau,

Saint Jean, nourri de sauterelles,

Saint Jean, envoyé de Dieu,

Saint Jean, préparant les voies du Seigneur,

Saint Jean, prédicateur de la pénitence,

Saint Jean, baptisant dans le Jourdain,

Saint Jean, le plus grand des enfants des hommes,

Saint Jean, que plusieurs ont cru être le Christ,

Saint Jean, publiant les grandeurs de Jésus-Christ,

Saint Jean, réprimant Hérode,

Saint Jean, mis en prison,

Saint Jean, décapité,

Agneau de Dieu, que saint Jean a fait connaître,

Agneau de Dieu, qui êtes venu au devant de saint Jean,

Agneau de Dieu, qui avez été baptisé par saint Jean,

Il y a eu un homme envoyé de Dieu,

Prions :

Dieu tout puissant qui avez fait de saint Jean-Baptiste un prophète, un apôtre et un martyr, nous vous supplions de produire en nous de dignes fruits de pénitence afin qu'à son exemple nous n'ayons d'autre science que celle de Jésus, d'autre amour que celui de Jésus, et que nous mourions pour ce divin Agneau, qui a effacé les péchés du monde et qui vit avec vous dans tous les siècles des siècles. Amen.

ayez pitié de nous

ayez pitié de nous

ayez pitié de nous

écoutez-nous

exaucez-nous

ayez pitié de nous

ayez pitié de nous

ayez pitié de nous

priez pour nous.

priez pour nous.

priez pour nous.

priez pour nous.

priez pour nous.

priez pour nous.

priez pour nous.

priez pour nous.

priez pour nous.

priez pour nous.

priez pour nous.

priez pour nous.

priez pour nous.

priez pour nous.

priez pour nous.

priez pour nous.

priez pour nous.

priez pour nous.

priez pour nous.

priez pour nous.

priez pour nous.

priez pour nous.

priez pour nous.

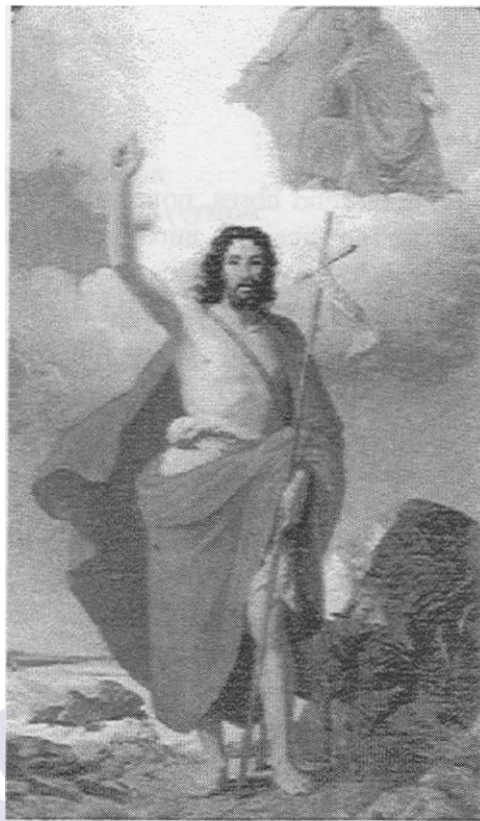
priez pour nous.

ayez pitié de nous Seigneur.

ayez pitié de nous Seigneur.

ayez pitié de nous Seigneur.

Cet homme s'appelait Jean.



Cathédrale de Turin - Saint Jean Baptiste.

"Resistite fortes in fide"

Ces mots tirés de saint Paul se retrouvent au début des complies du dimanche : "Frères, soyez sobres et veillez; car votre adversaire, le diable, comme un lion rugissant, rôde autour de vous, cherchant qui dévorer - cui resistite fortes in fide - Résistez-lui, fermes dans la foi. Et Vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Contre ce lion rugissant, saint Paul ouvre trois volets indissociables :

- Il nous invite tout d'abord à la tempérance, qui est la mesure dans l'usage des biens créés. Le *Catéchisme de l'Église catholique* nous la définit comme étant "la vertu morale qui modère l'attrait des plaisirs et procure l'équilibre dans l'usage des biens créés. Elle assure la maîtrise de la volonté sur les instincts et maintient les désirs dans la limite de l'honnêteté. (...) Dans le *Nouveau Testament*, elle est appelée "modération" ou "sobriété".

Cette modération a été pervertie par le péché originel, et notre raison, prise par la passion, manque parfois de lucidité pour déceler l'excès. D'où l'importance capitale de l'examen de conscience qui nous ouvre les yeux et nous aide à mieux nous connaître et celle de la confession qui nous donne les grâces de combat contre nos défauts. En effet, le diable cherche à nous tromper et érige en bonheur ce qui n'est qu'un plaisir passager et qui laisse au final un goût amer de tristesse.

- C'est pourquoi saint Paul nous encourage en ces termes : "Résistez-lui. fermes dans la Foi." Car notre Foi, c'est notre confiance en l'Amour infini de Dieu pour nous, de Dieu qui est notre vrai bonheur. Ne nous trompons pas de bonheur !

Les apparences sont bien souvent trompeuses ; oui, souvent nous ne faisons pas comme les autres qui ont l'air épanoui et qui eux savent rire ... Mais au fond, ils ne sont pas heureux et bien souvent, ils sont seuls.

La vertu théologique de la Foi nous indique le chemin du vrai bonheur, d'un bonheur qui est Vérité et Lumière. Car si Dieu est notre vrai bonheur; il ne nous suffit pas de le savoir pour être pleinement heureux. Il faut que notre Foi cherche à connaître Dieu et à comprendre. Face aux attraits du monde, la Foi du charbonnier ne suffit pas... car nous ne sommes pas charbonniers... Nous avons besoin d'une Foi éclairée par les lumières de l'Église et enracinée dans une confiance indéfectible en l'Amour de Dieu pour nous.

"Fortes in fide" implique donc deux aspects :

chercher toujours plus la Vérité qui nous rend libres, nourrir notre Foi par les lumières que nous donne l'Église. Pour cela, rien d'extraordinaire à faire, inutile de commencer la Somme Théologique de saint Thomas d'Aquin, ou d'investir dans je ne sais quel autre ouvrage en trente volumes, non. Par contre, lire l'encyclique "Ecclesia de Eucharistia" que le Pape Jean Paul II vient de nous adresser, oui. Chercher les réponses aux questions que nous nous posons depuis des années sur tel ou tel point particulier, oui.

Une des fins du pèlerinage étant de prendre des résolutions pour réformer sa vie, il nous faudrait réfléchir, chacun selon notre situation et nos possibilités, à une manière de nourrir notre Foi au quotidien.

. vivre toujours plus en intimité avec Dieu. Car si la Foi, c'est la confiance infinie en l'Amour de Dieu pour nous, il nous est impossible d'avoir une Foi solide sans une vie de prière régulière. Comment prétendre avoir confiance en quelqu'un et l'aimer à la folie si on ne passe pas du temps avec lui pour lui dire qu'on l'aime et lui confier nos préoccupations. La vie d'oraison est nécessaire au chrétien qui s'engage sur le sentier de la sainteté. La prière d'oraison est ce cœur à cœur dont nous parle sainte Thérèse, ce regard amoureux qui n'est pas fait de sentimentalisme, mais d'un amour né de la Foi et qui la nourrit.

Nous pouvons également réfléchir un moment sur l'état de notre vie de prière. Où est la place de Dieu dans notre vie quotidienne ?

Oui, la Foi est notre bouclier et notre refuge. Elle ne supprime pas les adversités de la vie, mais elle nous aide à les traverser avec Dieu.

Vivre de la Foi, c'est le grand secret de la paix. Voici ce que nous enseigne Dom Guillerand dans "*Silence Cartusien*" :

"Nous n'avons pas perdu la paix de notre âme; seule la surface en est agitée. Mais nous avons tellement l'habitude de vivre en surface que les agitations de surface nous font croire à des troubles de fond. Ces secousses superficielles sont nécessaires et bienfaisantes ; elles nous apprennent à vivre au fond ; elles nous font aimer et désirer et rechercher cette grande sérénité des âmes qui savent que Dieu est Tout, qu'il aime nos âmes et que nos souffrances et nos troubles eux-mêmes deviennent par Son amour, des moyens d'union. Nous apprenons, à ces heures-là, la nécessité de vivre unis à Lui, et nous comprenons que l'union à Lui ne se fait pas dans la sensibilité - puisqu'il est essentiellement Esprit - mais dans les profondeurs du vouloir spirituel qu'on ne voit pas, qu'on ne sent pas et qui n'en est pas moins l'Amour substantiel et vrai."

Ne soyons pas surpris par ces difficultés, ni même par nos propres insuffisances. Et je conclurai selon le plan de saint Paul : " Seigneur, ayez pitié de nous." Notre Foi doit être aussi dans la confiance en l'Infinie Miséricorde de Dieu. Car, pauvres pécheurs, nous savons bien que nous le sommes, et Dieu aussi le sait bien. Mais Il veut notre cœur, et Il le veut sans attendre.

Nous ne doutons pas de son Amour Miséricordieux pour nous, car c'est le pire des péchés, celui de Judas. Mais soyons pleins de confiance et de repentir car Dieu aime le cœur sincère qui se repent.

Repartons au combat avec nos petites résolutions : "La fermeté de notre résolution est la mesure de notre progrès." (*L'Imitation de Jésus Christ*) Et gardons bien cette pensée du Seigneur : "Mon Juste vit de Foi."

**Premier Mystère : La Résurrection Fruit du
Mystère : La Foi et la conversion**

Marie - Madeleine se retourna et vit Jésus debout ; mais elle ne savait pas que c'était Jésus. Il lui dit : "Femme, pourquoi pleurez-vous ? Qui cherchez-vous ? " Elle, pensant que c'était le jardinier, lui dit : "Seigneur, si c'est vous qui l'as emporté, dites moi où vous l'avez mis, et j'irai le prendre." Jésus lui dit : "Marie!" Elle se retourna et lui dit en hébreu "Rabboni" c'est-à-dire : Maître. Jésus lui dit : " Ne me touchez point, car je ne suis pas encore remonté vers mon Père. Mais allez à mes frères, et dites-leur: Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu". Marie - Madeleine alla annoncer aux disciples qu'elle avait vu le Seigneur, et qu'il lui avait dit ces choses. (Jean XX 14-18)

"Il faut nous parer à l'exemplaire [...] de la Résurrection de Notre Seigneur : "Afin que, comme le Christ est ressuscité d'entre les morts, nous marchions aussi en nouveauté d'esprit". (Rm 6,4) "

Saint François de Sales

Intention de prière : Pour les médecins catholiques, qu'ils tiennent bon dans un monde où tout est fait pour leur faire renier leur Foi.

**Deuxième Mystère : L'Ascension
Fruit du Mystère : L'Espérance et le désir du ciel**

Puis Il leur dit : Allez par tout le monde, et prêchez l'Évangile à toute créature. Celui qui croira et qui sera baptisé, sera sauvé ; celui qui ne croira pas sera condamné. Et voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons; ils parleront de nouvelles langues; ils prendront les serpents, et s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal; ils imposeront les mains aux malades et les malades seront guéris.

Après leur avoir ainsi parlé, le Seigneur Jésus fut enlevé au ciel, et s'assit à la droite de Dieu. (Marc XVI 15-19)

"Si nous voyons l'Ascension du Christ, le trésor le plus abondant de ses dons nous sera communiqué. Courage donc ! Des yeux de l'âme, contemplons son Ascension. Et de crainte que nos yeux soient éblouis, demandons à Dieu la grâce qui nous permettra de Le voir, par l'entremise de celle dont il s'est servi pour se rendre visible aux hommes."

Saint François de Sales

Intention de prière : Pour les communautés dépendant du Motu Proprio.

**Troisième Mystère : La Pentecôte Fruit du
Mystère : La Charité et le zèle**

Le jour de la Pentecôte étant arrivé, ils étaient tous ensemble en un même lieu. Tout à coup, il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent qui souffle avec force et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Et ils virent paraître comme des langues de feu, qui se partagèrent et se posèrent sur chacun d'eux. (Acte des apôtres II 1-3)

"Celui qui reçoit le Saint Esprit est tout transformé en Dieu. Quand donc vous désirez savoir si vous l'avez reçu, regardez quelles sont vos œuvres, car c'est là qu'on le connaît ! "

Saint François de Sales

Intention de prière : Pour Monseigneur Aubertin, évêque de Chartres, qui nous accueillera lundi et pour Monseigneur Baldelli, Nonce apostolique en France, qui représentera le Saint Père lors de la messe de clôture de notre pèlerinage.

Quatrième Mystère : L'Assomption

Fruit du Mystère : La Bonne mort et la dévotion à Marie

Elisabeth fut remplie du Saint-Esprit. Et élevant la voix, elle s'écria : "Vous êtes bénie entre les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni. Et d'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne à moi ?" (Luc I 41 - 42)

"Aussi, fut-ce la plus belle et magnifique entrée qui fut jamais vue au Ciel après celle de son Fils, car, quelle âme y fut jamais reçue si pleine de perfections, si richement parée en vertu et privilèges ? Elle "monte du désert", (Ct 3,6) du monde inférieur, mais néanmoins tant parfumée de dons spirituels, que le Ciel, hors la personne de son Fils, n'a rien de comparable ! Elle "monte comme une colonne de fumée, parfumée de myrrhe et d'encens"! " (Ct 3,6)

Saint François de Sales

Intention de prière : Pour l'unité de l'Église et le retour à la maison du Père de tous nos frères séparés.

Cinquième Mystère : Le Couronnement de Marie

Fruit du Mystère : La Persévérance finale et la confiance en Marie

L'ange lui dit : "Ne craignez point, Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu. Voici que vous concevrez en votre sein, et vous enfanterez un fils, et vous lui donnerez le nom de Jésus. Il sera grand ; on l'appellera le Fils du Très haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera éternellement sur la maison de Jacob ; et son règne n'aura point de fin." (Luc I 30-33)

"Mère de toutes les saintes familles, le refuge de tous les cœurs, qu'après son Fils nous lui disions : "O sainte Vierge, les yeux de tous les croyants sont fixés sur votre majesté; nous attendons le secours de vos grâces, et si vous ouvrez vos mains libérales, nous serons tous remplis de bénédictions. (cf Ps 144, 15-16) "

Saint François de Sales

Intention de prière : Pour les malades, qu'ils sachent offrir leurs souffrances au Bon Dieu pour qu'elles deviennent de nouveaux bijoux de la couronne de la Très Sainte Vierge Marie.



Magnificat

La vieille Elisabeth sur sa porte fleurie File,
écoutant des yeux les pas lointains du soir...
Voici par le sentier sa cousine Marie,
Celle de Nazareth, qui monte la voir.

Voici venir Marie avec sa grand'nouvelle :
Ce qui l'autre semaine est en elle arrivé...
Elisabeth la voit et court au-devant d'elle
Laisant rouler au vent son fil inachevé.

Dieu sait ce qu'elles ont toutes les deux ensemble
De pressant à se dire ! Et pourtant l'entretien
Leur manque tout à coup, la joie en elles tremble,
Leurs mots se sont perdus, elles ne disent rien.

Chacune va cherchant en elle une assurance
Avant de confier à l'autre sans délai,
Tout haut, cette espérance au-dessus d'espérance.
Est-ce bien vrai ?... Mon Dieu ! Si ce n'était pas vrai !

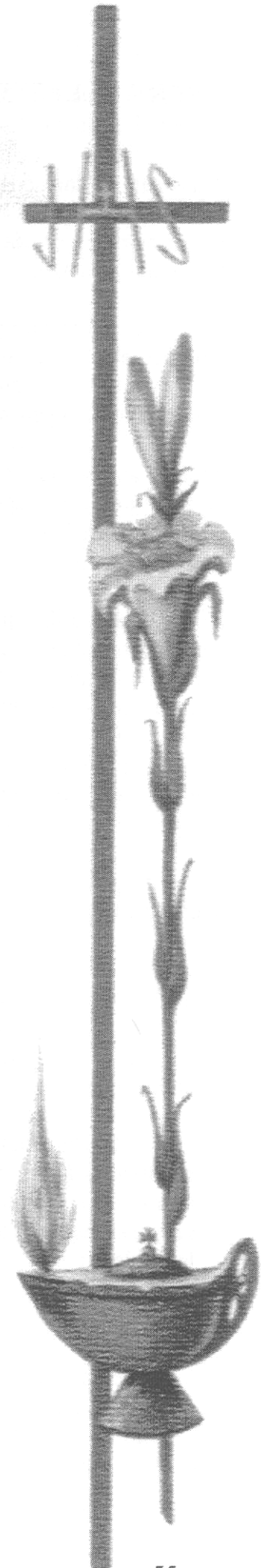
Mais soudain le miracle a bougé dans leur âme,
Dans leur corps ! Le silence autour a chancelé !
Elle, la jeune fille, elle, la vieille femme,
Tressaillent : leurs petits entre eux se sont parlé.

C'est impossible, ô Dieu ! C'est une rêverie...
Impossible ! Et pourtant plus vrai que tout, plus vrai
Que le soleil qu'on voit Et le cœur de Marie
En a chanté comme un buisson au mois de mai.

Elle part, elle monte, elle a pris sa volée,
Elle monte et sans route arrive aux pieds de Dieu.
Elle chante, à jamais hors de terre en allée,
Elle chante, perdue au plus haut du ciel bleu

Et ne sachant plus rien, réalité chimère,
Mensonge, vérité, raison ou déraison,
Sauf que son Dieu peut tout et qu'elle sera mère...

MARIE NOEL



PERE CELESTE QUI ETES PATIENT, PARCE QUE VOUS ETES ETERNEL

Esprit de grâce qui m'avez attendu jusqu'à ce jour,
Trinité sainte qui me supportez avec toutes mes misères,
donnez-moi la patience.

Seigneur,
quand le temps et les difficultés me presseront de toutes parts,
quand je manquerai des choses qui me seront nécessaires,
quand j'aurai à souffrir de la rigueur des saisons,
quand la maladie me retiendra dans un lit de souffrance,
quand je m'épuiserai à désirer en vain un sommeil réparateur,
donnez-moi la patience.

Seigneur,
quand l'ennemi travaillera à ravager le champ de mon âme,
quand je me verrai sur le point d'être vaincu,
quand il me faudra réprimer sans cesse mes vivacités,
quand un excès d'abattement me rendra la vie ennuyeuse,
quand je me verrai à charge à moi-même et aux autres,
quand je souffrirai de mon impuissance pour tout bien,
quand malgré mes efforts, je retomberai souvent dans les mêmes fautes,
quand la triste sécheresse éteindra toute ferveur en moi,
quand mille distractions importunes viendront m'assaillir dans la prière,
donnez-moi la patience.

Si vous permettez, Seigneur,
que j'ai à supporter des contradictions, des caractères difficiles,
que je sois délaissé de mes amis, victime de quelque injustice,
qu'on me rende le mal pour le bien,
donnez-moi la patience.

O Dieu bon qui avez jugé à propos de sauver le monde par la voie des souffrances, aidez-nous à supporter nos maux avec cet esprit de patience dont Jésus, votre fils, nous a donné de si grands exemples ; faites que dans toutes nos afflictions, soit de l'âme, soit du corps, nous répétions avec foi et soumission, ces paroles qu'il vous adressait sous le poids de la douleur :

Mon Père que votre volonté soit faite et non la mienne.

Amen.

Extrait des litanies de la patience de Saint Antoine de Padoue.

LE CHEVALIER AU BARIZEL

La légende tait le nom du chevalier au barizel. Elle dit seulement que, poussé par la peur de la damnation éternelle et non par un vrai repentir, ce chevalier prit un jour la bure et le bâton du pèlerin, pour se rendre dans un monastère et faire confession de ses péchés.

La confession fut longue! Jamais chrétien n'avait pillé tant d'églises, ruiné tant de couvents, dépouillé tant de voyageurs, blasphémé plus souvent le nom du Christ et de sa mère. Mais rien qu'à raconter ses crimes, il trouvait encore tant de plaisir, que l'abbé qui le confessait était bien moins épouvanté de la grandeur et du nombre des péchés qu'il avait commis, que de l'orgueil diabolique qui le faisait toujours s'y complaire.

- Mon fils, dit-il au pénitent, quand celui-ci eut achevé sa confession épouvantable, n'attends pas de moi l'absolution : tu es encore au pouvoir de Satan, et les péchés ne sont remis qu'à ceux qui ont dompté leur mauvaise âme.

En entendant ces mots, le chevalier resta sans voix, tant la confusion, la surprise et la colère l'étranglaient. Puis cédant à la fureur :

- Moine, s'écria-t-il enfin, impose-moi l'épreuve qu'il te plaira ! Rien n'est au-dessus de mon courage. Veux-tu que je fasse à genoux le chemin de Rocamadour, ou bien celui, plus long encore, qui conduit jusqu'à Compostelle, où repose Saint Jacques, frère du Seigneur ? Nul n'a fait une si longue route à genoux ! Les miens, au cours de ce voyage, deviendront plus durs et calleux que ceux des chameaux d'Arabie...

Et il parlait encore que, sans prononcer un seul mot, l'abbé secoua la tête pour dire non.

- Alors, reprit le pénitent, veux-tu que je m'en aille outre-mer, me battre avec les mécréants? Il n'y a pas d'homme dans le monde aussi fort et vaillant que moi. Je défierai leur prince Saladin, je le tuerai sous les yeux de ses gens, je mettrai en fuite son armée, je délivrerai le Saint-Tombeau, et Je t'enverrai, pour ton couvent, une épine de la couronne du Roi de Gloire !

L'abbé restait toujours silencieux, et cette fois encore, d'un mouvement de tête il dit non.

- Parle! s'écria le chevalier en frappant les dalles de son bâton. Je t'ai confessé mes péchés. Je te demande une pénitence. Tu me la dois. Réponds!

- Pas tant de violence, mon fils répondit le moine avec douceur.

Alors, le chevalier se jetant à ses pieds :

- Aie pitié de moi! implora-t-il. Sauve-moi de la damnation. J'ai peur des flammes de l'enfer et de brûler éternellement.

L'abbé le releva et lui dit :

- Aujourd'hui, je ne puis rien pour toi. Reviens demain. Je prierai toute la nuit, et peut-être pourrai-je te dire quelle pénitence Notre Dame m'aura inspiré pour te sauver.

Le chevalier se retira, et l'abbé, comme il avait dit, demeura toute la nuit en prière, demandant à la mère de Dieu quelle épreuve imposer à ce pécheur, qui, jusque dans son désir d'obtenir miséricorde, continuait de nourrir tant d'orgueil.

Notre-Dame alors lui apparut, portant dans ses mains un tonnelet pareil à ceux qu'on voit aux paysans quand ils vont aux champs pour la moisson.

- Prends ce barizel, dit-elle, remets-le à ton orgueilleux, et lorsqu'il l'aura rempli, ses péchés lui seront pardonnés.

Sur ces mots elle s'effaça, comme elle était venue, dans la blancheur de l'aube, laissant aux mains de son bon serviteur le tonnelet de bois.

De grand matin, le chevalier, rempli d'arrogance et d'angoisse, se présentait au monastère.

L'abbé lui remit le barizel, en lui répétant mot par mot ce que Notre-Dame avait dit :

- Prends ce barizel, emplis-le, et lorsque tu l'auras rempli, tes péchés te seront pardonnés.

Le chevalier, tout étonné d'une pénitence aussi simple quand il en avait proposé tant d'extraordinaires, courut à la fontaine. Mais à peine entrée par la bonde, l'eau s'échappait du tonnelet par mille fissures invisibles.

Vingt fois il recommença l'épreuve, vingt fois le tonnelet resta vide.

A la fin, se croyant victime de quelque sortilège, il jette par terre le tonneau et se met à le frapper du pied pour le réduire en miettes, Mais le barizel résista, bien qu'à le voir il parût si frêle l'un enfant eût pu le briser

Retournant alors chez l'abbé :

- Ton barizel, dit-il avec emportement, est oeuvre de magie, et moi, je ne suis pas magicien ! : ne demande pas mieux que de souffrir, mais je ne puis faire de miracles. Donne-moi donc une pénitence qu'il soit en mon pouvoir d'accomplir.

Toujours avec la plus grande douceur, l'abbé lui répondit :

- Emplis ce barizel, mon fils, et lorsque tu l'auras rempli, tes péchés te seront pardonnés.

Et là-dessus il s'éloigna, laissant le chevalier plus outré que jamais et se disant dans sa colère : On se moque de toi ! Laisse là ce tonneau, cette robe de bure et ce bâton. Monte à cheval, reprends ton épée, et continue de vivre comme tu as vécu jusqu'ici!..." Mais au même moment il voyait devant lui les flammes éternelles, ce qui lui donnait, comme on le pense, beaucoup à réfléchir. Et le bout de ses réflexions fut qu'il ramassa son bâton, suspendit le tonnelet à son cou et se mit en chemin pour découvrir l'eau merveilleuse qui remplirait son barizel.

Il erra par toute la terre, il parcourut toutes les mers, il descendit tous les fleuves, les glacés et s brûlants, ceux qui se perdent dans les sables et ceux qui s'enfoncent sous les feuillages, ceux qui ne nourrissent aucune vie et ceux que peuplent des poissons fabuleux, ceux qui n'emportent que des Dues et ceux qui roulent des cailloux d'or, ceux où ne se baignent que des païens, et le plus beau, le lus précieux de tous, celui où Saint Jean le Baptiste a baptisé Notre-Seigneur. Il se pencha sur toutes les sources, celles qui appartiennent aux nymphes et celles qui sont le domaine des saints, celles qui donnent des maris aux filles et celles qui apportent la guérison aux malades. Mais pas une source, pas un ruisseau, pas un lac, pas une rivière, pas un fleuve, pas un océan ne laissa dans le barizel une seule goutte de son eau.

Que de fois, dans son désespoir, le sombre voyageur essaya de se défaire du barizel ensorcelé ! Mais les flammes ne voulaient pas le brûler, les pierres refusaient de le briser, et quand il le jetait au fond des précipices, une force invincible le poussait aussitôt à descendre l'y chercher. Quoi qu'il fît, ne put jamais ni le brûler, ni le briser, ni le perdre... ni surtout jamais le remplir.

Or, longtemps, très longtemps plus tard, transi de froid et de malheur, un pèlerin, le soir de Noël,, s'arrêtait devant le monastère où s'était présenté naguère un pénitent d'une arrogance comme n en avait jamais vu.

- L'abbé ne le reconnut pas.

- Qui êtes vous, pauvre de Dieu ? lui dit-il.

Sans répondre, le pauvre de Dieu (il l'était doublement, appartenant à Dieu et manquant de Dieu tout de même), sortit de dessous son manteau le tonnelet poussiéreux et vide.

- Vois, lui dit-il enfin, et reconnais le barizel que tu m'as donné autrefois. Je l'ai plongé dans toutes les fontaines, dans tous les lacs, dans tous les fleuves et dans toutes les mers. Pas une goutte n'est restée au fond. Hélas ! ma damnation est sûre ! Ah ! quel regret j'ai de ma vie !

Comme il disait ces mots, pour la première fois une larme jaillit de ses yeux. Elle tomba dans le barizel. Et le barizel fut rempli.

M O R A L I T E

Ce conte nous dit clairement :

Vous qui péchez, pleurez souvent.

Larme est forte, quand elle est chaude,

Contre la faute qu'elle échaude,

Et renlumine et éclairecit

Ce que péché souille et noircit.

DIMANCHE 8 JUIN 2003

Sous le patronage de Sainte Marguerite – Marie

Et des Bienheureuses Carmélites de Compiègne

NOTRE-DAME
★ ★ ★





496–1996
France, souviens toi de ton
Baptême

Vocation des personnes, vocation des nations

Vocation des personnes

Le Christ, fait Homme pour nous, a dès le début de sa vie publique appelé ses premiers apôtres : « *Suivez-moi et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes* » (Mt IV, 19). Cet appel, tout chrétien l'entend dans le fond de son cœur.

La première vocation du Chrétien est d'abord la Sainteté. Elle n'est ni réservée à une élite, ni passée, ni dépassée. La Sainteté quel que soit notre état de vie, notre vocation dans le monde (sacerdoce, vie religieuse ou mariage), doit nous permettre de « sauver notre âme ». Notre monde, avec ses « paradis artificiels », tente de nous faire oublier tout cela.

Laissons Mère Térésa nous rappeler notre devoir de Chrétien :

« Un chrétien est un tabernacle vivant. Il m'a créée, Il m'a choisi, Il est venu habiter en moi, parce qu' Il avait besoin de moi. Maintenant que vous avez appris combien Dieu vous aime d'amour, quoi de plus naturel pour vous que de passer le reste de votre vie à rayonner de cet amour ? »

La vocation sacerdotale ou religieuse est l'état de vie qui permet au chrétien, le plus parfaitement possible, d'avancer vers la Sainteté et donc de « sauver son âme ». Bien sûr, cela ne veut ni dire que tout prêtre ou religieux est certain de se sauver, ou encore, que tout laïc ne pourra pas se sauver.

L'état sacerdotal ou religieux est le chemin qui mène le plus droitement possible aux fins de la vie terrestre, puisque par ses différents renoncements aux choses du monde, il approche davantage les mystères du Christ.

« Car, beaucoup sont appelés, mais peu sont élus » (Mt XXII, 14), encore faut-il nous donner les dispositions d'esprit et d'âme pour écouter l'appel du Christ.

Ces 3 jours de marche vers Chartres sont l'occasion de prendre du temps pour réfléchir à cet appel. Comme Sainte Thérèse, reprenons au pied du Saint Sacrement ce soir cette demande :

« Seigneur, non pas ma volonté, mais Votre volonté »

Aux laïcs, le Christ a donné le Mariage, symbole de l'union du Christ et de l'Eglise. En cela le Mariage est une réponse à la vocation première du Chrétien. Le Saint Père a rappelé à de nombreuses occasions que le Mariage est un chemin de Sainteté, notamment en béatifiant voici trois ans, un couple italien Luigi et Maria Beltrame-Quattrochi, modèle pour tous les foyers chrétiens. Ils ont été reconnus ensemble dans leur union « comme confesseurs de la Foi ».

Il est important de se donner les moyens de réfléchir à notre vocation. Il faut demander au Seigneur d'éclairer nos vies pour faire ce qu'il attend de nous. De nombreux moyens, notamment les retraites spirituelles, peuvent être l'occasion de sortir du tohu-bohu du monde pour ouvrir nos cœurs à Dieu.

Vocation des nations

Chaque nation en tant que regroupement de chrétiens a une vocation chrétienne ; Pie XI le rappelait dans Quas Primas : « *Les hommes ne sont pas moins soumis à l'autorité du Christ dans leur vie collective que dans leur vie privée* ». Une nation chrétienne, une Chrétienté ne se constitue pas, ne se reconstitue pas sans chrétien. Les chrétiens, en vivant des vertus théologiques, sont plus à même de redonner la vocation chrétienne à un pays.

Écoutons le Saint-Père à Reims en 1996 à l'occasion de la Commémoration du XV^{ème} Centenaire du Baptême de la France : « *C'est quand la nuit nous enveloppe que nous devons penser à l'aube qui poindra, que nous devons croire que l'Eglise chaque matin renaît par ses saints* ». Oui, la Chrétienté se constituera d'abord par la Sainteté.

La France, parmi les autres nations, a une vocation particulière : « *France, fille aînée de l'Eglise, qu'as-tu fait des promesses de ton Baptême* » rappelait encore Jean-Paul II au Bourget en 1980. Cette vocation de « Fille aînée de l'Eglise » doit être vécue comme une grâce, nous devons, peut être plus que d'autres de par l'histoire de la France, redonner des institutions chrétiennes à notre pays. Ce travail sera long et difficile, mais il peut être entrepris petit à petit à la base de ce qui forme la société.

La Chrétienté, à son plus petit niveau : la famille, doit être un exemple en plaçant le Christ en son centre. Il est important de s'interroger sur la place que nous donnons à Dieu dans nos familles : est-il toujours au centre de nos journées par la prière familiale ? Par la pratique continuelle des sacrements ? Des vertus théologiques ?

En cela nos familles chrétiennes doivent être des exemples pour notre pays, pour notre monde.

Le Pape invitait les jeunes du monde à Rome en l'an 2000 à être « *les sentinelles du matin* ». Laissons nos cœurs, nos âmes répondre à cet appel vibrant pour « *tout restaurer dans le Christ* ».



Basilique du Sacré-Cœur de Paris - Fresque des saints de France.

Premier Mystère : L'Annonciation**Fruit du Mystère : L'Humilité**

L'ange étant entré où elle était, lui dit : "Je vous salue, pleine de grâces ; le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre les femmes «. Marie l'ayant aperçu, fut troublée de ses paroles, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit : " Ne craignez point, Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu ; voici que vous concevrez en votre sein et vous enfanterez un fils, et vous lui donnerez le nom de Jésus. Il sera grand, on l'appellera le Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père. Il régnera éternellement sur la maison de Jacob et son règne n'aura point de fin ". (Luc I 28-33) "O Vierge glorieuse, vous avez reçu le Verbe en votre cœur avant de le recevoir en votre sein, et vous êtes plus heureuse de l'avoir aimé souverainement [...] que de l'avoir porté corporellement en votre sein et dans vos bras ! "

Saint François de Sales

Intentions de prière : Pour les handicapés et leurs familles ; que le Bon Dieu leur donne le courage et la force d'aimer.

Deuxième Mystère : La Visitation**Fruit du Mystère : L'Amour du prochain**

Et, élevant la voix, Elisabeth s'écria: " Vous êtes bénie entre les femmes et le fruit de vos entrailles est béni. Et d'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne à moi ? Car votre voix, lorsque vous m'avez saluée, n'a pas plus tôt frappé mes oreilles, que mon enfant a tressailli de joie dans mon sein «. (Luc I 42-44)

"Et si tous les prophètes désiraient le Messie promis en la loi et se réjouissaient sachant que tout s'accomplirait en un jour, combien plus devons-nous penser que saint Jean fut rempli d'allégresse voyant au travers du sein de sa mère le vrai Messie promis, le "Désiré des patriarches", (Ag2,8) qui le venait visiter pour commencer par lui l'œuvre de notre Rédemption !"

Saint François de Sales

Intentions de prière : Pour les prisonniers ; que le Bon Dieu leur donne le courage de tenir et de se repentir.

Troisième Mystère : La Naissance de Jésus**Fruit du Mystère : Le Détachement des richesses**

Or, pendant qu'ils étaient à Bethléem, le temps où elle devait enfanter s'accomplit. Et elle mit au monde son Fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie. Il y avait aux environs des bergers qui passaient la nuit dans les champs, veillant à la garde de leurs troupeaux. Tout à coup, un ange du Seigneur parut auprès d'eux, et le rayonnement de la gloire du Seigneur les environna, et ils furent saisis d'une grande crainte. (Luc II 6-9)

"Il reçoit l'haleine de ce gros bœuf et de cet âne qui n'ont sentiment ni mouvement quelconque ! Comment ne recevra-t-il pas les aspirations de notre pauvre cœur. "

Saint François de Sales

Intention de prière : Pour les associations de défense de la Vie.

Quatrième Mystère : La Présentation au temple Fruit du Mystère : L'Obéissance

Or il y avait à Jérusalem un homme appelé Siméon ; c'était un homme juste et craignant Dieu qui attendait la consolation d'Israël, et le Saint Esprit était en lui. L'Esprit Saint lui avait révélé qu'il ne mourrait point avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. Il vint donc dans le temple, poussé par l'Esprit. (Luc 25-27)

Le vieillard dit alors : " Maintenant, ô Maître, vous laissez partir votre serviteur en paix, selon votre parole; Puisque mes yeux ont vu votre Salut, que vous avez préparé à la face de tous les peuples : Lumière qui doit dissiper les ténèbres des Nations et illustrer Israël, votre peuple «. (Luc II 28-32)

"O qu'heureux sont ceux qui vont au temple disposés pour recevoir cette grâce d'obtenir de cette divine Mère ou de son cher époux : Notre Seigneur et Maître ! Car, l'ayant entre nos bras nous n'avons plus rien à désirer, et pouvons bien chanter ce divin cantique : "Laisser maintenant aller votre serviteur en paix". "

Saint François de Sales

Intention de prière : Pour les juges ; que le Bon Dieu leur inspire des décisions qui aillent dans le sens d'un retour aux valeurs chrétiennes qui ont fait la France.

Cinquième Mystère : Le Recouvrement au temple Fruit du Mystère : La Recherche de Jésus

Au bout de trois jours, ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs et les interrogeant. Et tous ceux qui l'entendaient étaient ravis de son intelligence et de ses réponses.

En le voyant, ils furent étonnés; et sa mère lui dit : " Mon enfant, pourquoi avez- vous agi ainsi avec nous ? Votre père et moi, nous vous cherchions, tout affligés «. (Luc II 46-48)

"Le trésor des âmes nettes ne consiste pas à avoir des biens et des faveurs de Dieu, mais à le rendre content, ne voulant ni plus ni moins que ce qu'il donne ! "

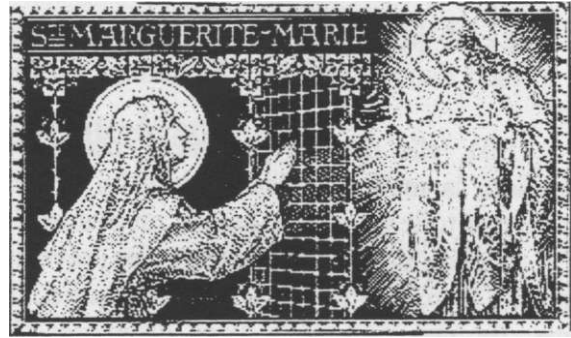
Saint François de Sales

Intention de prière : Pour les jeunes de nos familles qui vont passer des examens.



Sainte Marguerite Marie

1647- 1690



Le père était notaire royal à Verosvres. Marguerite-Marie a pour marraine la femme du seigneur voisin de Corcheval. Quatre années durant, elle sera souvent auprès de cette marraine, dans ce pays d'eaux dormantes, ceintes de roseaux et de grands arbres. C'est là, dans la chapelle coiffée d'un casque à lanternon, qu'elle s'est vouée à Dieu, - elle avait à peu près cinq ans.

"Sans savoir ce que c'était, je me sentais continuellement pressée de dire ces paroles : "O mon Dieu, je vous consacre ma pureté et je fais vœu de perpétuelle chasteté." Et je les dis, une fois, entre deux élévations de la sainte messe que, pour l'ordinaire, j'entendais sur les genoux nus, quelque froid qu'il fit. Je ne comprenais point ce que j'avais fait, ni ce que voulait dire ce mot de vœu, non plus que celui de chasteté; mais toute mon inclination n'était que de me cacher dans quelque bois ..."

Timide, mais, comme le levraut, d'humeur joyeuse et riieuse. Chez elle, à Verosvres, elle allait dans la chênnaie de la combe, - il y a plus bas un gras rocher et l'on voit l'église. Elle contemplait et priait.

Son père est mort. On l'a mise en pension chez les clarisses de Charolles. Elle y fait sa première communion. Ensuite, les petits plaisirs ne lui turent plus rien, encore qu'elle les chercha avec empressement. Il allait lui être appris à se détacher de tout. Une longue maladie est venue à laquelle n'ont rien pu les médecins. Elle a proposé à sa mère de faire, à elles deux, une neuvaine, et elle s'est trouvée guérie. Mais elle a à subir une plus longue épreuve. Le domaine était indivis entre son père et son oncle; et l'oncle, un vieux cuir racorni par l'intérêt, y a pris le dessus. Il avait avec lui sa femme, sa mère et sa belle-mère : trois harpies. "Nous n'avions plus aucun pouvoir dans la maison et nous n'osions rien faire sans permission. C'était une guerre continuelle, tout était fermé sous clef, de sorte que je ne trouvais même pas de quoi m'habiller pour aller à la sainte messe; il me fallait emprunter coiffe et habits. J'avoue que je ressentis vivement cet esclavage." Elle se prenait à pleurer. On lui reprochait alors que c'était qu'elle avait donné rendez-vous à quelque jeune homme....

Elle se cachait en un coin de jardin ou d'étable. "Je demeurais des journées entières sans boire ni manger et quelquefois les pauvres gens du village me donnaient par compassion un peu de lait ou de fruit sur le soir. Retournant ensuite au logis, c'était avec tant de crainte et de tremblement qu'il me semblait être une pauvre criminelle qui allait recevoir sa sentence de condamnation."

Elle avait quinze ans, et elle était de figure charmante. Son vœu, fait à cinq ans, ne lui semblait pas de grande conséquence. Une fois, avec d'autres jeunes filles, qui ne pensaient point à faire de mal, au temps du carnaval, elle se déguisa.... Comme elle se l'est reproché ! Elle y trouva du reste une grande amertume. Et ce devait être cela en tout plaisir recherché, alors que dans la douleur elle recevait la Joie.

Cependant, parce qu'elle a la santé, elle voudrait le bonheur. Elle se tourne vers le bonheur comme la fleur du tournesol vers le soleil. Et le Christ se présente à elle ainsi qu'il fut à l'heure du grand délaissement. Il lui demande qu'elle, au moins, elle soit avec lui, - les humains sont si peu en peine de son amour et de sa passion ...

Comment se détournerait-elle de Lui ? Sa mère, cette craintive, la supplie de se marier : elles iront vivre ensemble loin des harpies... Elle est déchirée de ne pouvoir délivrer sa mère ; mais la Visitation l'attire, dont les religieuses sont, selon le mot de sainte Chantal, " filles du cœur de Jésus ".

Le 20 juin 1671, Marguerite-Marie entre au couvent de Paray-le-Monial. Dès qu'elle a mis le pied dans le parloir, elle entend au dedans d'elle-même ces paroles : "C'est ici que je te veux."

Elle, elle ne sait pas bien encore ce qui lui est demandé. Un jour, dans un éclair d'intuition, la maîtresse des novices lui ordonnera : "Allez vous mettre devant Notre Seigneur comme une toile en attente devant un peintre."

Viendront les apparitions, les révélations. Et les douleurs aussi. Des persécutions, comment se scandaliser ? A ces religieuses n'a-t-on pas dit, redit, d'après saint François de Sales même, de s'en tenir aux voix ordinaires ? Marguerite-Marie leur semble, à la lettre, une extravagante. Elle, elle sent douloureusement cela, et la défiance de ses directeurs. Enfin viendra le P. de la Colombière, à elle annoncé, et qui sera l'apôtre du Sacré Cœur. Mais il faut aller dans sa voie. Lorsqu'elle résistera, elle paiera très cher ces résistances. Un jour elle a reçu d'en haut l'ordre de déclarer que Notre Seigneur n'est point content de la communauté, et que c'est elle qui est choisie pour arrêter sa justice. La supérieure, à qui elle s'en est remise, lui enjoint de faire cette déclaration au chœur. Elle préférerait mourir. Elle obéit. Les sœurs ensuite l'entourent toute sanglotante et écroulée, la traitent en possédée, la tournent en dérision, la traînent d'un lieu à l'autre... Elle a confié que de tout ce qu'elle a eu à endurer, cette nuit de fiel et d'agonie fut la pire....

Angoisses et tourments lui étaient envoyés en union avec ceux de l'Homme de Douleurs. Au cœur même du monde, de la Chute et du Rachat, c'est le mystère de l'amour qui va de à la souffrance parce qu'en elle seule il sent vraiment qu'il se vit.

Saint Jean Eudes en sa Normandie avait déjà établi la dévotion au Sacré Cœur. Tous ces mystiques qui ont paru en France, hardis, profonds... Le monde le sait bien, seulement il l'oublie pour ne voir que " les idées françaises" - qui sont des sortes de garde-fous devant ces abîmes de lumière, et par contagion, elles deviennent d'un peu folles mystiques. - Mais la révélation de Marguerite-Marie Alacoque est plus qu'une vue de l'esprit : elle a été vécue.

Elle semble une histoire de couvent, et d'une enfance, d'une fraîcheur qui touchent. Des détails sont là, pareils à cette ânesse et à son ânon que la maîtresse des novices chargeait Marguerite-Marie de garder au fond de l'enclos : c'était pour la ramener de ses extases à la terre... Elle n'a presque rien rapporté : à telle particularité, pourtant, ou au travers de ces cantiques qu'elle a composé, si naïvement jetés qu'ils ne sont pas poésie, mais autre chose, on sent la jeune fille encore enjouée et d'humeur vive. Ainsi de ce premier culte rendu au Sacré Cœur, avec ses chères novices, alors qu'elle est devenue elle-même leur maîtresse. Lorsqu'elle s'aperçoit que ces petites vont lui souhaiter sa fête, Marguerite-Marie obtient qu'elles fêtent le Sacré Cœur. On dresse un petit autel, on dessine à la plume, sur une feuille un cœur couronné d'épines... Mais les professes refusent de se joindre aux novices ...

Il faut lire cela, le peu qui est dit des apparitions, - au bosquet des noisetiers, dans le jardin, "endroit de grâces", - mais comment dire l'indicible ? Lire les grandes promesses et les demandes faites ...

Le Père de la Colombière est mort en 1682. Au commencement de l'été 1690, Marguerite-Marie voit cesser les douleurs surhumaines qui l'associent au Crucifié. Puisqu'elle ne souffre plus, elle n'a plus que faire sur terre. Elle se prépare à mourir. Des frayeurs l'assaillent, qui surprennent, mais qui marquent précisément qu'elle a vu l'Infini et mesure la distance qui sépare de Lui ses créatures. Le 17 octobre 1690, elle meurt.

Ceux même qui lisent du dehors cette histoire de la révélation du Sacré Cœur, peuvent-ils n'y voir que celle d'une jeune sœur ingénue et visionnaire ? N'entrevoient-ils pas le message immense ?

Au temps de Marguerite-Marie, celui du cartésianisme, s'ouvre l'ère de la civilisation mécanique. L'homme commence de prendre la pouvoir sur ce monde. Il y risque de devenir le tenant de celui qui est nommé précisément le Prince du Monde. Et cette petite nonne sans science et sans philosophie vient proclamer que ce monde n'est pas une mécanique; que son secret n'est pas une horlogerie, mais la vie: qu'au centre de ce tout, il y a ce mystère des Trois Personnes, cette vie d'amour qui absorbe même la souffrance; et que pour tout dire en un mot, mais ce mot donne un sens à la Création, Dieu est un Cœur .

Henri Pourrat - *Saints de France*

Holocauste de l'amour divin,
Lampe étincelante sur le chandelier sacré,
Nouvel astre de l'Église,
Joie de votre saint ordre,
Gloire de votre peuple,

priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,

pardonnez-nous Seigneur.
exaucez-nous Seigneur.
ayez pitié de nous Seigneur.

Jésus-Christ,
Jésus-Christ.

écoutez-nous.
exaucez-nous.

Antienne : Le royaume des cieux est semblable au marchand qui cherche des perles vraies; et qui, en ayant trouvé une de grand prix, a donné tous ses biens et l'a achetée.

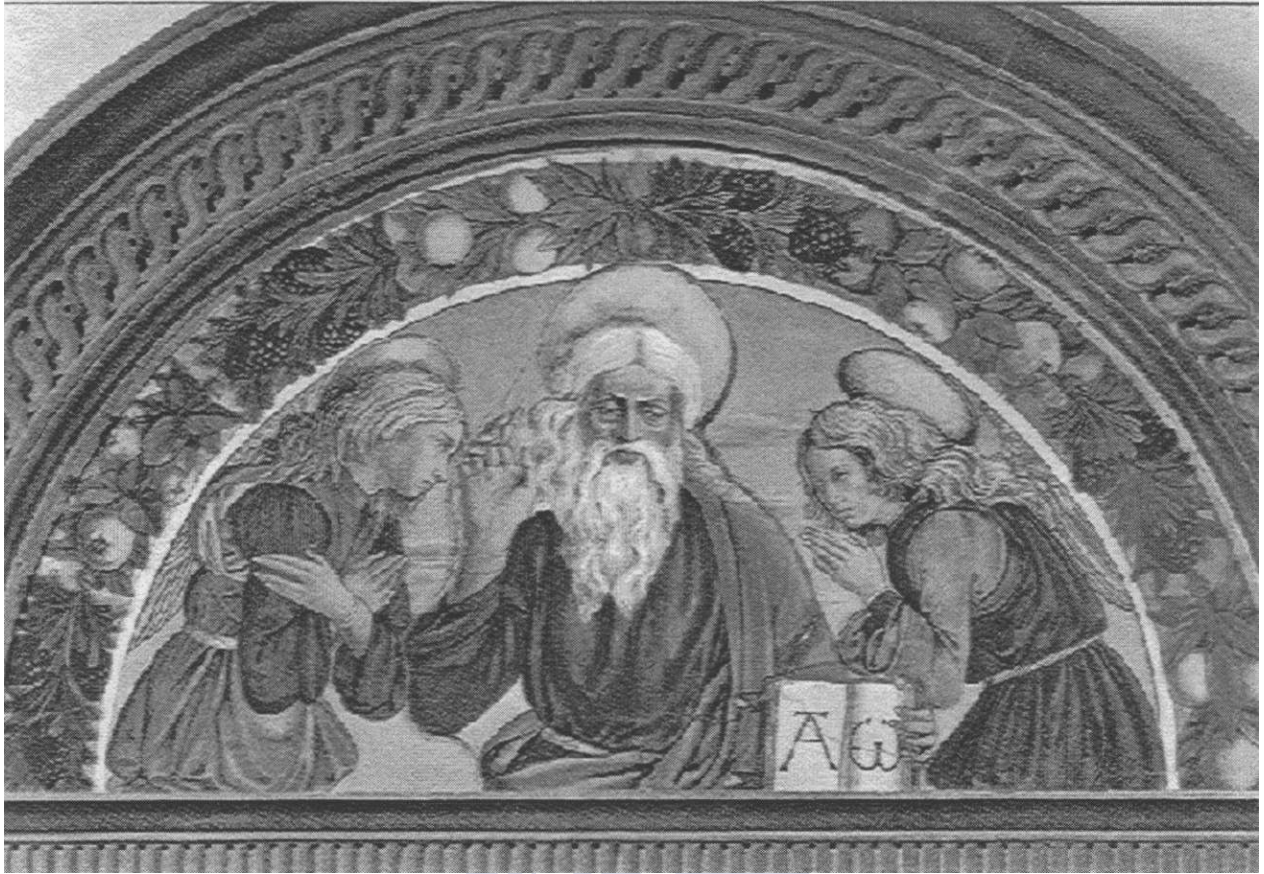
La grâce a été répandue sur vos lèvres. Aussi le Seigneur vous a-t-il bénie pour l'éternité.

Prions :

Seigneur Jésus-Christ, qui avez manifesté par de merveilleuses révélations à la bienheureuse vierge Marguerite-Marie les richesses incompréhensibles de votre Cœur : faites que par ses mérites et à son exemple, nous Vous aimions en toute chose et par-dessus tout, et qu'ainsi nous soyons dignes d'avoir à jamais une place dans votre Cœur, ô Vous, qui étant Dieu, vivez et réglez, avec Dieu le Père en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.



Sanctuaire du Saint Sacrement de Montréal - Vitrail de l'apparition de Jésus à Sainte Marguerite Marie



Andrea della Robbia - Le Père Éternel entre deux anges en prière.

La Vocation

De tous les états que le chrétien peut être appelé à embrasser durant son pèlerinage terrestre, il n'en est de plus beau ni de plus noble que celui de la vie religieuse ou sacerdotale. Car elle est à la fois abandon de notre liberté à Celui qui en est l'auteur et instrument dans les mains du Maître, par lequel il se plaît à opérer la conversion des âmes.

En effet, afin qu'à tous les âges fussent appliqués les fruits de la Rédemption, Jésus Christ a voulu passer par certaines créatures pour dispenser aux âmes sa grâce salvatrice. Ces âmes privilégiées ont été choisies gratuitement par le Maître afin de manifester, par l'exercice de leur sacerdoce, la gloire du Créateur et son infinie miséricorde pour la créature pécheresse qu'Il veut rétablir dans son amitié.

Répondre "fiat" à cet appel divin, c'est choisir de correspondre, sans compromis, à la volonté divine, à ce à quoi le Créateur nous a destinés de toute éternité. Cette correspondance aux desseins divins est déjà un avant-goût du Ciel auquel nous aspirons. Ce n'est en effet qu'au Ciel que l'âme parviendra à son unique fin : Dieu dans sa vision béatifique.

Le chrétien, qui pressentirait à cet appel de Dieu, devra alors s'efforcer de conformer sa vie à Celle de Notre Seigneur. Le prêtre qu'il aspire à devenir est, en effet, lui-même un autre Christ, et vit lui-même des mystères de la vie de Jésus Christ qu'il rend présent à l'autel. Par la grâce du sacerdoce, le prêtre est conformé à jamais au Christ dans son âme; il doit l'être encore par l'exemplarité et la sainteté de sa vie. Cependant, et afin de mieux discerner l'Appel du Maître, le chrétien devra s'abandonner à Jésus Christ et prédisposer son âme à entendre sa voix divine? N'est-ce pas là la quête de tout chrétien ?

Au travers des tourments auxquels le chrétien se trouve confronté durant son pèlerinage terrestre, il apparaît en effet comme nécessaire et indispensable qu'il sache s'en remettre à Celui qui l'a créé et vers qui il pèlerine ici-bas; qu'il sache en un mot s'abandonner entièrement et complètement à la divine Providence.

Cet abandon, tant exalté par saint Bernard qui est le premier à employer le terme, exige de notre part une véritable force d'âme, une profonde humilité qui nous fait reconnaître à la fois notre néant et l'immensité du Créateur, qui nous fait reconnaître notre dépendance de Celui qui exerce sur nos personnes son empire souverain et salutaire, reconnaissance salvatrice qui conditionne notre véritable liberté d'enfant de Dieu. Parce que la liberté de l'homme consiste dans la fin pour laquelle il a été créé et à laquelle il doit parvenir.

Ainsi le chrétien n'est libre qu'abandonné à Celui d'où il vient et auquel il retourne, abandon par lequel il reconnaît son ultime fin et son Créateur, Celui-là qui sait mieux que lui ce dont il a besoin. Cet abandon du chrétien à son Créateur révèle sa situation face au monde dans lequel il vit mais auquel il n'appartient pas.

Cette réalité est plus évidente encore pour le prêtre qui ne peut être l'homme de Celui auquel il ne s'abandonne pas. Or, irrémédiablement, le prêtre est l'homme de Dieu par son ordination; c'est pourquoi il appartient à Dieu et non au monde. "Si vous étiez du monde, dit Notre Seigneur (Jean 15, 19), le monde aimerait son bien; mais parce que vous n'êtes pas du monde, puisque mon choix vous a tiré du monde, le monde vous hait."

Ainsi donc, si le baptême met le chrétien "à part" en lui conférant la vie trinitaire dans l'âme, l'ordination sacerdotale manifeste plus encore chez le prêtre sa séparation du monde en le conformant dans son âme au Christ-Prêtre. C'est pourquoi le prêtre ne saurait se compromettre avec le monde dont il devine le dessein diabolique, mais appartenant tout entier à Dieu, il sait s'abandonner à Jésus Christ qu'il doit livrer, crucifié, à ses fidèles.

Canal de la grâce, le prêtre, cet autre Christ, distribue et applique dans les sacrements, aux chrétiens de tous les temps, les mérites infinis et salutaires de son Sauveur crucifié, acquis il y a deux mille ans sur l'autel du Calvaire; prêtre de Jésus Christ, il transmet fidèlement et intégralement au monde la doctrine de son Maître, sans jamais la compromettre, puisqu'elle ne lui appartient pas. A lui-même, le prêtre ne s'appartient pas; il n'appartient qu'à Jésus Christ dont il est l'instrument et au Sacerdoce duquel il participe, dispensant à travers le monde Sa grâce et Sa doctrine. Mais, jamais, il ne peut s'approprier ce dont il n'est que le dépositaire et dispensateur. Le prêtre appartient tout entier à Jésus Christ dont il délivre le Message de Salut et auquel il est entièrement abandonné.

Le chrétien qui aura entendu l'appel du Maître saura, lui aussi, s'abandonner à son Sauveur, conformant déjà sa vie à la Sienne, appelé un jour à engendrer Jésus Christ dans les âmes.





Gaetano Gandolfi - Sacré Cœur Eucharistique.

PRIÈRE POUR LES PRÊTRES

Jésus, Eternel Souverain Prêtre,
Gardez Vos Prêtres sous la protection de Votre Sacré Cœur, où personne ne peut leur faire de mal.
Gardez sans tache leurs mains consacrées, qui touchent chaque jour Votre Corps Sacré.
Gardez pures leurs lèvres, qui sont empourprées de Votre Précieux Sang.
Gardez pur et détaché leur cœur, qui est marqué du sceau sublime de Votre Glorieux Sacerdoce,
faites-les grandir dans l'amour et la fidélité envers Vous.
Protégez-les de la contamination de l'esprit du monde.
Donnez-leur avec le pouvoir de changer le pain et le vin, le pouvoir de changer les cœurs.
Bénissez leurs travaux par des fruits abondants.
Donnez-leur un jour la couronne de la Vie éternelle.
Ainsi soit-il.

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus



Pentecôte - Livre d'images de Madame Marie. Dame d'Enghien - 1315.

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit

Bien chers pèlerins,

Le dimanche de la Pentecôte dont nous fêtons l'anniversaire aujourd'hui, marque dans l'histoire de l'Eglise, un tournant très clair. Presque une nouvelle ère. Avant cet événement, les apôtres, durant la vie de Notre-Seigneur tout d'abord, comme les juifs de ce temps, se figuraient, et ce jusqu'au dernier moment, que Notre-Seigneur Jésus Christ allait rétablir le Royaume d'Israël. Nous imaginons leur désarroi, le Vendredi Saint, quand leur Sauveur ne leur présente comme trône que le gibet de la croix, et quand Il rendit l'esprit, entre deux larrons. Entre Pâques et la Pentecôte, les apôtres s'enferment au cénacle, par crainte des juifs. Ils sont comme paralysés par la peur.

Mais après l'effusion du Saint Esprit, les voilà qui traversent notre globe en annonçant partout, au prix de leur sang, la bonne nouvelle du Sauveur venu parmi nous.

La Pentecôte, c'est cela ; c'est l'Esprit de Vérité annoncé par Jésus à ses disciples, qui les rend libres de prêcher à temps et à contretemps, comme le dira St Paul, sans craindre les persécutions pourtant promises par Jésus.

La Pentecôte, c'est le rêve d'un paradis sur terre qui s'estompe pour laisser place à la réalité du Royaume des Cieux que l'on n'atteint qu'à force de persévérance dans la fidélité à Dieu. *Nul ne sera couronné s'il n'a tout d'abord combattu*, dira encore St Paul.

La Pentecôte, c'est la fidélité au Saint Esprit qui vient nous éclairer pour nous montrer ce qu'il faut faire ; c'est la docilité au Saint Esprit dans le sens fort ; docilité, "docere", enseigner ; c'est-à-dire qu'aujourd'hui, bien chers pèlerins, en cette fête de la Pentecôte, il s'agit pour nous de laisser le Saint Esprit accomplir dans nos âmes une nouvelle Pentecôte ; de Le laisser nous enseigner. Si nos cœurs, si nos âmes étaient bien, ou bien mieux disposés, nous devrions pouvoir repartir de ce pèlerinage demain aussi fort, ou presque, que les apôtres.

Il y a bien longtemps pour certains, un peu moins pour d'autres, nous fûmes portés sur les fonds baptismaux, par nos parrains et marraines, pour être baptisés ; pour recevoir dans nos âmes la Sainte Trinité, Dieu le Père, le Fils, et le St Esprit. Et la liturgie du baptême, la liturgie traditionnelle du baptême exprime comme un résumé ce qui se passe à la Pentecôte dans nos âmes. Au cours des rites de cette cérémonie en particulier, le prêtre prend à un moment un peu de sel béni qu'il fait goûter à l'enfant, symbole du goût pour les choses divines qui doit être le nôtre dorénavant ; le prêtre prend encore un peu de salive qu'il applique sur les oreilles de l'enfant en disant "Ephpheta, c'est-à-dire, "ouvre-toi". Et aujourd'hui, en cette fête de la Pentecôte, il s'agit de renouveler cela et d'ouvrir nos âmes à la docilité du Saint Esprit, de nous laisser transformer ; de nous laisser guider et de laisser se gonfler les voiles de notre bateau, image des Pères de l'Eglise, au souffle du Saint Esprit.

Écoutons Saint Jean Chrysostome nous parler de ce que fut la première Pentecôte, et pensons à ce que peut être cette nouvelle Pentecôte, départ de cette nouvelle évangélisation dont parle le Pape, si nous savons recevoir en nous ce Saint Esprit qui ne demande qu'à allumer le feu sur terre. "Et certes", dit le saint, "nous le voyons de nos yeux, ce prodigieux changement: ces disciples qui étaient auparavant si timides et si craintifs, ayant reçu dans la suite le Saint Esprit, se jetaient au milieu des périls, des épées et des bêtes féroces, et s'exposaient à toutes sortes de supplices ; des gens sans littérature ni études, des gens du commun du peuple parlaient avec tant de constance et de fermeté qu'ils étonnaient leurs auditeurs. En effet, de boue qu'ils étaient auparavant, l'Esprit les rendit de fer, en fit des aigles, et ne permit pas que rien d'humain ne fut capable de les renverser. Telle est la grâce du Saint Esprit, telle est sa force et son efficace. Si dans un cœur elle trouve de la tristesse, elle la dissipe ; si elle y trouve des mauvais désirs, elle les consume et les éteint. Elle bannit la pusillanimité et ne souffre pas que nous ayons désormais la moindre crainte, mais elle nous élève jusqu'au ciel, pour ainsi dire, en rendant toutes les choses célestes présentes à nos regards".

Docilité au Saint Esprit qui ne demande qu'à nous guider par ses sept dons ; crainte de Dieu, piété, intelligence, force, conseil, science et sagesse. "Ephpheta"; il s'agit, bien chers pèlerins, d'ouvrir nos oreilles à la voix du Saint Esprit. Le Saint Esprit souffle encore, mais bien souvent nous n'entendons pas, car nous ne sommes pas dans les bonnes dispositions pour entendre.

Pour entendre ce que Dieu souffle doucement aux oreilles de notre cœur, il faut faire silence et se détacher de toutes les choses superficielles qui trop souvent encombrant notre cœur et font obstacles aux dons de Dieu ; se détacher du superficiel, pour s'attacher à l'essentiel, c'est-à-dire à Dieu. Elever notre âme quelques instants vers des hauteurs où le monde n'a pas de prise ; élever notre âme... vers Dieu. Et en disant ceci, nous avons donné le moyen pour être docile au Saint Esprit. Elever son âme vers Dieu, c'est la définition de la prière.

"Nous cherchons Dieu dans les livres", disait Saint Padre Pio, "nous Le trouvons dans la prière".

Pour entendre Dieu et savoir ce qu'il attend de nous, car Il attend de chacun de nous quelque chose de bien précis, nous devons être des âmes de prières. Non pas peut-être des moines, ou des religieux qui passent une majeure partie de leur temps dans l'église, mais des âmes qui savent prendre au milieu du bruit du monde, le temps de se mettre à l'écart, dans une chapelle, devant le Saint Sacrement, ou même dans sa chambre comme nous y invitait le Seigneur lui-même dans l'Evangile, pour pouvoir converser avec Dieu. Cœur à cœur. Pour Lui dire comme Samuel dans l'Ancien Testament, "parlez Seigneur, votre serviteur écoute".

Prière quotidienne; du matin, où l'on offre sa journée à venir ; du soir où l'on remercie de la journée passée et demande pardon des fautes commises ; prière à une heure ou l'autre de la journée où nous venons nous épancher vers Dieu et où surtout nous venons écouter Celui qui a tant à nous dire. Des âmes de prières, ce sont encore ces âmes qui savent garder cette "présence de Dieu" au cours de leur journée et voir avec les yeux de la Foi dans les événements quotidiens le doigt de la Providence du Père qui veille sur chacun de ses enfants.

Et si nous voulons vraiment savoir comment recevoir le Saint Esprit, regardons la Très Sainte Vierge Marie. Elle est l'épouse du Saint Esprit qui l'a couverte de son ombre le jour de l'Annonciation. Mais ce jour-là, comme on peut l'imaginer, la Sainte Vierge était prête. Elle était détachée, recueillie et toute disposée pour entendre la voix de Dieu.

Si nous voulons vraiment nous laisser envahir par le Saint Esprit, alors imitons les dispositions de Notre Dame ; et même plus encore, augmentons notre dévotion à Notre Dame; elle est l'Épouse du Saint Esprit ; en la priant, en l'invitant à vivre avec nous comme le fit Saint Jean après que Notre Seigneur lui eut donné Marie pour Mère, nous nous ferons plus proches de l'Esprit de Vérité qui nous fera comprendre toute chose et qui renouvellera avec nous la face de la terre.

Ainsi soit-il.



De l'esprit de fornication, délivrez-nous, Seigneur.
De tout mauvais esprit, délivrez-nous, Seigneur.
Par votre éternelle procession du Père et du fils, délivrez-nous, Seigneur.
Par la conception de Jésus-Christ qui s'est faite par votre opération, délivrez-nous, Seigneur.
Par votre descente sur Jésus-Christ, dans le Jourdain, délivrez-nous, Seigneur.
Par votre descente sur les Disciples, délivrez-nous, Seigneur.
Par le grand jour du jugement, délivrez-nous, Seigneur.

Pauvres pécheurs, nous vous prions, écoutez-nous.
Afin que vivant par l'esprit, nous agissions aussi par l'esprit, nous vous prions, écoutez-nous.

Afin que nous souvenant que nous sommes le temple du Saint-Esprit, nous ne le profanions jamais, nous vous prions, écoutez-nous.

Afin que vivant selon l'esprit nous n'accomplissions pas les désirs de la chair, nous vous prions, écoutez-nous.

Afin que nous mortifions les œuvres de la chair, nous vous prions, écoutez-nous.

Afin que nous ne vous contristions pas, vous qui êtes le Saint Esprit de Dieu, nous vous prions, écoutez-nous.

Afin que nous ayons soin de garder l'unité de l'esprit dans le lien de la paix, nous vous prions, écoutez-nous.

Afin que nous ne croyons pas facilement à tout esprit, nous vous prions, écoutez-nous.
Afin que nous éprouvions les esprits s'ils sont de Dieu, nous vous prions, écoutez-nous.
Afin que vous renouveliez en nous l'esprit de droiture, nous vous prions, écoutez-nous.
Afin que vous nous fortifiez par votre esprit souverain, nous vous prions, écoutez-nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Prions :

Nous vous supplions, Seigneur, de nous assister sans cesse par la vertu de votre Esprit-Saint, afin que, purifiant par sa miséricorde les taches de nos cœurs, Il nous préserve encore de tous les maux. Par Jésus-Christ Notre Seigneur, Ainsi soit-il.



L'UNIQUE NECESSAIRE

Qu'est-ce que l'unique nécessaire ? La recherche de l'inspiration divine, à travers une prière au Saint Esprit, peut être une bonne base pour concourir à l'élaboration d'une réponse.

En premier lieu, c'est unique. C'est-à-dire qu'il n'en existe pas d'autre, c'est le seul. Secondement, c'est nécessaire. On ne peut s'en passer pour vivre, ou pour mieux dire, survivre. Mais s'agit-il de la survie de notre existence ou de la survie de notre âme ?

L'unique nécessaire revêt alors un sens matérialiste et un sens spirituel, qui peuvent d'ailleurs s'entremêler.

La définition de l'unique nécessaire au sens matérialiste est très connue. Les économistes des siècles précédents nous ont déjà fait connaître le fruit de leur travail. L'expression des besoins naturels (se nourrir, se loger, s'habiller) est l'image même de la survie ici-bas. Toujours selon la thèse de ces économistes, vient ensuite l'expression des besoins secondaires (loisirs, ...), petite cerise sur le gâteau de notre pauvre existence.

Une fois que nous avons réfléchi à cela, posons-nous la question : qu'est-ce qui est nécessaire pour moi ? Plus d'argent ? Un traitement plus efficace ? Une clef pour sortir ? Sans doute ces choses sont absolument uniques et nécessaires pour améliorer l'ordinaire d'une routine quotidienne. Un contre-exemple cependant. Voyez le malheureux qui s'épuise à toujours vouloir plus et plus d'argent. Ah! Oui, c'est bien, il aura une belle voiture, une belle maison, il peut faire tout ce qu'il veut. Il passe à côté de son existence, il ne voit pas ce qui l'entoure, il lui faut toujours plus. Dalida, chanteuse très connue, a dit : «J'ai réussi dans la vie, mais j'ai raté ma vie»...

Arrêtons-nous un instant sur notre vie. Le meilleur moyen de le faire, si nous en avons le courage et la volonté, c'est encore de faire une bonne retraite. Si nous observons attentivement autour de nous ce qui se passe, que voyons-nous ? Partout on nous dit comment penser, ce qu'il faut faire : guerre en Irak, publicités dans les médias, top-modèles auxquelles il faut absolument ressembler, critères sociaux auxquels il faut se soumettre pour être bien vu, ...

Somme toute, notre volonté est annihilée. Nous ne faisons même pas ce que nous voulons, puisque nous obéissons alors à la volonté de la masse dans laquelle nous nous perdons. Il me vient à l'esprit, pour illustrer mon propos, l'histoire d'Alexandre Jolien. Classé par les organismes compétents comme Infirmes Moteur Cérébrale (IMC), c'est-à-dire gravement handicapé physique et mental, cet homme d'une trentaine d'années est l'auteur d'un essai philosophique et d'une autobiographie primés par l'Académie Française ! Après dix-sept ans d'institut spécialisé qui l'a affublé d'un QI très bas, il a pu faire des études de philosophie en Allemagne et en Irlande. Monsieur Jolien s'exprime d'une façon dont il est le premier à reconnaître la difficulté de compréhension et à se moquer, mais dans un langage si soutenu et savant qu'il est difficile de converser avec lui pour le commun des mortels. Où est la normalité sociale dans ce cas ?

C'est là que nous nous apercevons que nous sommes bien peu de choses, et que tout en vivant les uns avec les autres, Dieu a déjà prévu notre destinée.

La spiritualité scoutte quant à elle s'efforce d'apporter une toute autre conception de la vie à ces pratiquants. Le cérémonial du Départ Routier, dernière étape de la formation scoutte après laquelle le jeune (ou beaucoup moins jeune car il n'est jamais trop tard !) se lance dans la vie, armé et préparé à affronter les difficultés et les facilités, nous dit la phrase suivante : «Reçois cette tente et souviens-toi que tu n'as pas de demeure permanente sur cette terre».

A l'évidence, ce peut être un choc. Mais ce n'est que la réalité, la finalité de notre passage sur Terre. Nous devons en permanence Etre Prêt à quitter ce monde pour l'autre. Cette préparation inclut la Confession régulière. Le même cérémonial nous dit plus loin : «N'oublie pas qu'un Routier qui n'est pas prêt à mourir n'est bon à rien». Notre Seigneur nous dit Lui-même : «Veillez, car vous ne savez ni l'heure ni le lieu». Bien sûr, il ne faut pas voir l'aspect morbide. Il s'agit en fait du sens du sacrifice. Ce dernier revêt plusieurs formes. Effort de carême, pénitence, sacrifice de l'unique nécessaire, ou sacrifice ultime à l'exemple du Christ qui n'hésita pas à mourir pour nous racheter. Sainte Thérèse de Lisieux disait qu'il n'y a pas de plus grande preuve d'amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime, c'est-à-dire se consacrer à l'être aimé ou sacrifier sa vie.

Le sens profond de la première citation est qu'il ne faut pas s'embarrasser de l'inutile. Nous n'emporterons pas avec nous tout ce que nous avons amassé durant notre vie. Écoutons encore Notre Seigneur Jésus Christ : «Celui qui veut retenir ma parole, qu'il vende tous ses biens, les distribue aux pauvres et qu'il me suive». Seulement nos bonnes et nos mauvaises actions nous suivront quand nous

nous présenterons devant l'Éternel pour être jugés. A quoi cela nous sert-il alors d'être matérialiste ? Ne cherchez pas la réponse, elle apparaît d'elle-même... Ah! oui, vraiment qu'est-ce que l'unique nécessaire pour moi ? La question revêt désormais un tout autre aspect.

On remarque ici qu'il n'y a pas d'endroit où se cacher dans une pareille conception de l'unique nécessaire. C'est même débordant de clairvoyance ! Je vous invite à découvrir le reste de cette spiritualité scoute par vous-même, si ce n'est pas déjà fait.

Chacune de nos actions, de nos décisions vont influencer notre capacité à choisir ce qui est l'unique nécessaire. Le choix est difficile, certes, mais qu'importe lorsqu'il s'agira de réussir notre vie. Encore plus difficile de tenir nos engagements, nous sommes parfois désespérément humains. Nous ne devons en aucuns cas nous comparer à Dieu d'ailleurs, ce serait un des plus graves péchés d'orgueil ; orgueil qu'il faut combattre par la pratique de l'humilité sincère.

Si nous choisissons de suivre les enseignements de Notre Seigneur, ceux de l'Eglise notre mère, alors nous ne pourrons que voir l'unique nécessaire pour nous. Cet unique nécessaire peut être à la fois commun à tous et particulier à chacun, tellement il revêt un caractère divin et incompréhensible à notre intelligence de créature mortelle.

Mais là est l'intérêt de la chose. Nous devons progresser par la recherche de la compréhension des desseins de Dieu. Auquel cas, notre Divin Maître sera à notre côté. Précision d'ailleurs inutile puisque Dieu est tout le temps avec nous. Simplement à cause de notre matérialisme, nous ne pouvons ni L'entendre ni Le voir. Nous sommes handicapés par notre faiblesse de pécheurs, chassés de l'Eden éternel créé pourtant pour nous par notre Divin Créateur animé du plus grand amour. Consolons-nous cependant. Dieu demeurera éternellement du côté des Justes. N'oublions pas : "si Deus pro nobis, quis contra nos, si Dieu est avec nous, qui sera contre nous" ?

Ces considérations d'ordre matériel nous amènent à croire que la recherche de l'unique nécessaire n'appartient pas à ce domaine. Du moins l'unique nécessaire qui nous intéresse réellement. Plongeons davantage dans la spiritualité chrétienne pour comprendre ce qu'est vraiment l'unique nécessaire.

L'unique nécessaire est évidemment la recherche de Dieu en toute chose, comme nous le montre la méditation d'un des mystères du chapelet. Nous verrons plus tard que le chapelet est une des formes de l'unique nécessaire, comme disait l'Abbé de Bailliencourt, le chapelet est une mitrailleuse contre le démon.

En premier lieu, il faut bien se mettre à l'esprit que nous ne pouvons nous dire Chrétien que si nous sommes honnêtes. Le catéchisme de l'Eglise Catholique reconnaît aux non-Chrétiens qui observent la loi naturelle la possibilité sous certaines conditions d'être sauvés.

Qu'est-ce que la loi naturelle ? Et bien c'est de vivre selon les quatre vertus cardinales de l'homme honnête : force, justice, prudence et tempérance. Nous devons nécessairement pratiquer ces vertus avant même de penser être Chrétien. Ces vertus ouvrent notre conscience à la pratique de la Foi Catholique, et nous conduisent naturellement à la pratique des trois vertus théologiques : Foi, Espérance et Charité. C'est en développant ce concept que l'on est amené à prendre conscience que Dieu, que la foi catholique s'adressent naturellement à notre intelligence. Comment pourrait-il en être autrement puisque nous sommes des créatures du Dieu Tout-Puissant qui veut nous faire ainsi participer à Sa Divine Gloire Eternelle. C'est une insulte grave à l'intelligence de Dieu et à la nôtre que de ne pas s'en rendre compte.

Qu'en est-il alors des non-Chrétiens ? Dieu, dans Son infinie bonté, nous a laissé libres de choisir d'être sauvés ou non. Notre devoir est donc d'amener nos frères séparés, à l'exemple de Saint François de Sales, sur la voie du salut où seul le Saint Esprit pourra les convertir par la Grâce de Dieu. Bien sûr, vous entendrez les ennemis de la Foi vous parler des Croisades, des guerres de religions, ... Qu'importe, laissez-les dire ! N'oublions pas cependant les massacres des premiers pèlerins en Terre Sainte, cause des Croisades, ou l'œuvre de tant de grands Saints convertisseurs. Nous l'avons vu plus haut, ces événements, graves, sont un effet de notre faiblesse d'homme, pas de Dieu. Parfois, lorsque la cause est légitime, les armes parlent.

Mais le véritable combat commence d'abord en nous-mêmes. Nous devons combattre nos imperfections, nos défauts qui nous conduisent à être pécheurs. Nous connaissons tous ce célèbre adage: balaie d'abord devant ta porte... L'homme nouveau sommeille en nous, il faut le réveiller. Bien sûr cette route est longue et pénible, semée d'épreuves toutes plus décourageantes les unes que les autres. Et quoi, nous n'avons pas choisi la facilité en devenant Chrétien ! Notre récompense sera la Jérusalem Céleste, cité de Dieu. N'importe quel effort en vaut la peine. Seigneur, envoyez-nous plus d'épreuves encore.

Cette lutte est quotidienne. «Soyez parfait comme votre Père Céleste est parfait». Seuls les sacrements et la sainte indifférence peuvent être nos armes contre les péchés mortels et véniels qui nous avilissent.

Bien souvent, la passion l'emporte sur la raison. Quelle erreur nous commettons alors ! Ne soyons plus les esclaves de nos passions, mais libre d'obéir à la raison... Voilà la véritable liberté de l'homme, et non pas celle qu'on nous vend dans des déclarations décadentes que même leurs auteurs n'ont jamais appliquées ! La France est avant tout la Fille Aînée de l'Eglise, mère et éducatrice des peuples, et à jamais bénie par le Seigneur qui lui a donné tant de Saints. Qu'avons-nous fait de cet héritage ? «O mon peuple, pourquoi me persécutes-tu ? ».

Plus nous nous entêtons à croire que nous sommes libres en ne suivant pas la loi de Dieu, plus nous devenons esclaves de nos passions, et plus nous sommes pécheurs.

La seule voie de salut, c'est la raison. La raison est inspirée par Dieu Lui-même. C'est pourtant si simple de ne pas se tromper ...

Le moyen le plus sûr pour arriver à cet état de conscience, de volonté de salut, c'est la prière. La prière est notre plus grande force. C'est elle qui nous rapproche de Dieu. Rien n'est plus agréable à Dieu qu'une belle prière. Pour cela, il nous faut retrouver une âme d'enfant, honnête, sincère et pure. Avant de commencer à prier, il faut se mettre en présence de la Cour Céleste. Demander l'intercession de notre Mère du Ciel et de tous les saints. Ainsi nous rendons à Dieu un culte de latrie, c'est-à-dire d'adoration, un culte d'hyperdulie à Notre-Dame, et un culte de dulie à tous les Saints, c'est-à-dire de vénération des serviteurs de Dieu. Puis il faut reconnaître que nous sommes pécheurs, condition sine qua non à la réussite d'une telle entreprise. Un examen de conscience régulier est un bon exercice d'humilité dont le démon a horreur, il faut en faire le plus possible !

Comme annoncé plus haut, la prière revêt plusieurs formes. "La prière est une élévation de l'esprit vers Dieu pour L'adorer, pour Le remercier et pour Lui demander ce dont nous avons besoin," nous enseigne le Catéchisme.

La prière dominicale qu'est le Saint Sacrifice de la Messe, auquel il est bon de participer en semaine, la méditation du Saint Rosaire et du chapelet, n'oublions pas non plus la prière plus personnelle que nous devons faire chaque matin et soir et que nous pouvons agrémente par la récitation de l'Angelus ou d'offices comme les vêpres et les complies (imprimées dans tout bon missel). Ceux qui à cause de leur devoir d'état ne peuvent participer à la Messe, se doivent de sanctifier le jour du Seigneur par un temps de prière qu'il est facile de prendre. Arrêtons de nous cacher derrière des prétextes futiles pour éviter de nous exécuter.

Lors d'une prière, ne demandons pas de choses matérielles mais plutôt les grâces du Seigneur pour mériter le Salut Eternel. Nous devons principalement demander à Dieu sa gloire, notre salut éternel et les moyens pour y arriver. Nous pouvons aussi demander des biens temporels à condition qu'ils soient nécessaires à notre salut. A condition de Lui faire confiance, Dieu nous donnera toujours de quoi vivre ici-bas. La plupart d'entre nous l'oublie souvent, nous ne faisons pas assez confiance à Dieu. Si nous ne voyons pas nos prières exaucées, c'est parce que nous demandons des choses qui ne sont pas adaptées à nous ou bien que nous prions mal.

Rappelons que Notre Seigneur Lui-même nous a appris comment prier correctement. Le Notre Père est la première des prières du chrétien. Celle-ci comprend sept demandes essentielles à notre vie d'ici et d'en haut, uniquement nécessaires d'ailleurs.

Pour bien prier, il est nécessaire de le faire avec recueillement, humilité, confiance, persévérance et résignation, et surtout sans distractions. Il faut garder à l'esprit que, quelle que soit notre prière, nous accomplirons la Sainte Volonté de Dieu.

Enfin, nous voyons que l'unique nécessaire, c'est la prière. L'Evangile de Marthe et Marie nous l'enseigne même. Que nous fout-il de plus ? Encore une fois, écoutons les enseignements que Dieu nous donne.

L'unique nécessaire est à notre portée. Les considérations matérielles sont à exclure de notre montée vers le Ciel. Notre prière montera alors comme une élévation. Le psaume 42 nous dit : «Introibo ad altare Dei, ad Deum qui laetificat juventutem meam», je m'avancerai jusqu'à l'autel de Dieu, du Dieu qui réjouit ma jeunesse.

Ayons toujours à l'esprit que l'unique nécessaire n'est pas ce que nous voulons, mais ce que Dieu veut. Une fois ceci compris et mis en œuvre, notre véritable vie commencera au Ciel, parmi l'Eglise Triomphante.

Duc in altum !

Prière de demande

Nous ne demandons pas que le grain sous la meule
Soit jamais replacé dans le cœur de l'épi, Nous ne
demandons pas que l'âme errante et seule Soit
jamais reposée en un jardin fleuri.

Nous ne demandons pas que la grappe écrasée
Soit jamais replacée au fronton de la treille, Et
que le lourd frelon et que la jeune abeille Y
reviennent jamais se gorger de rosée.

Nous ne demandons pas que la rose vermeille
Soit jamais replacée aux cerceaux du rosier, Et
que le paneton et la lourde corbeille Retourne
vers le fleuve et redevienne osier.

Nous ne demandons pas que le rameau broyé
Reverdisse jamais au livre de la grâce, Et que
le lourd surgeon et que la jeune race
Rejaillisse jamais de l'arbre foudroyé.

Nous ne demandons pas que la branche effeuillée
Se tourne jamais plus vers un jeune printemps, Et
que la lourde sève et que le jeune temps Sauve une
cime au moins dans la forêt noyée.

Régente de la mer et de l'illustre port Nous ne
demandons rien de ces amendements Reine
que de garder sous vos commandements Une
fidélité plus forte que la mort.

Charles Péguy

Premier Mystère : Le Baptême de Jésus

Fruit du mystère : L'épanouissement en nous de la grâce baptismale

Alors Jésus, venant de Galilée, alla trouver Jean au Jourdain pour être baptisé par lui. Jean s'en défendait en disant : "C'est moi qui devrait être baptisé par Vous, et Vous venez à moi !" Jésus lui répondit: "Laisse faire maintenant, car il convient que nous accomplissions ainsi toute justice." (Matt. III 13-15)

"La grâce de la conversion n'est pas d'abord une grâce de force mais de lumière. Une lumière que nous ne pouvons pas fabriquer nous-mêmes. Dieu ne nous demande pas de la fabriquer mais de l'accueillir, et pour nous y disposer de l'attendre avec désir."

M.D.Molinié O.P.

Intention de prière : Pour le baptême des petits enfants et pour les grands parents qui souffrent de voir que leurs petits enfants ne sont pas baptisés.

Deuxième Mystère : Les Noces de Cana

Fruit du mystère : La fidélité conjugale des époux et leur sanctification l'un par l'autre

Il se fit des noces à Cana en Galilée; et la mère de Jésus y était. Jésus aussi fut convié aux noces avec ses disciples. Le vin étant venu à manquer, la mère de Jésus Lui dit : "Ils n'ont point de vin." Jésus lui répondit : "Femme, qu'y a-t-il entre vous et Moi ? Mon heure n'est pas encore venue." Sa mère dit aux serviteurs : "Faites tout ce qu'il vous dira." (Jean II 1 - 5)

"Tout ce qu'il vous dira, faites-le", cela veut dire : Ecoutez Jésus, mon Fils ; suivez sa parole et ayez confiance en Lui ; apprenez à dire "oui" au Seigneur dans toutes les circonstances de votre vie... Derrière ces mots, c'est Marie tout entière ; en effet sa vie a été un grand "oui" au Seigneur, un "oui" plein de joie et de confiance. Marie, pleine de grâce, Vierge immaculée, a vécu toute sa vie dans une totale ouverture à Dieu en parfaite correspondance avec sa volonté et cela même dans les moments les plus difficiles."

Jean Paul II-26.01.1988

Intention de prière : Pour les familles désunies.

Troisième Mystère : L'annonce du Royaume de Dieu et l'invitation à la conversion

Fruit du mystère : L'écoute de la parole de Dieu, la conversion du cœur et la force de témoigner

Jésus vint en Galilée, prêchant l'Évangile du royaume de Dieu. Il disait : "Le temps est accompli, et le Royaume de Dieu est proche; repentez-vous et croyez à l'Évangile."

Passant le long de la mer de Galilée, il vit Simon et André son frère qui jetaient leurs filets dans la mer, car ils étaient pêcheurs. Jésus leur dit : "Venez à ma suite, et je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes." (Marc I 14-17)

"Il faut se rappeler la parole de Jésus : "Je suis venu mettre le feu sur la terre" (Lc. 12, 49). De notre côté, nous devons faire tout ce nous pouvons pour que cet amour s'allume chaque jour davantage."

Saint Maximilien Kolbe - Conf. 22.10.1938

Intention de prière : Pour les séminaristes qui ont su dire "oui" au Bon Dieu ; qu'il les aide à tenir leur engagement.

Quatrième Mystère : La Transfiguration

Fruit du mystère : Une plus grande vie intérieure et une réelle soif de contemplation

Jésus prit avec Lui Pierre, Jacques et Jean son frère, et les conduisit à l'écart sur une haute montagne. Et Il fut transfiguré devant eux : son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. Et voilà que Moïse et Élie leur apparurent conversant avec Lui. Prenant la parole, Pierre dit à Jésus : "Seigneur, il nous est bon d'être ici; si Vous le voulez, faisons-y trois tentes, une pour Vous, une pour Moïse et une pour Élie." Il parlait encore, lorsqu'une nuée lumineuse les couvrit, et du sein de la nuée une voix se fit entendre, disant : "Celui-ci est Mon Fils bien-aimé, en qui J'ai mis toutes mes complaisances: écoutez-Le." (Matt. XVII 1 - 5)

"Il n'est pas possible de s'engager dans l'apostolat direct si l'on n'est pas une âme de prière. Soyons conscients d'être un avec le Christ, comme Il était conscient d'être Un avec son Père ; notre activité n'est véritablement apostolique que dans la mesure où nous Le laissons travailler en nous et à travers nous avec sa puissance, son désir et son Amour. Nous devons parvenir à la sainteté, non pas pour nous sentir en état de sainteté, mais pour que le Christ puisse pleinement vivre en nous."

Mère Térésa

Intention de prière : Pour Notre Saint Père le Pape Jean Paul II. Cinquième Mystère :

L'institution de l'Eucharistie

Fruit du mystère : Un plus grand amour de la messe et une plus grande dévotion eucharistique

Pendant le repas, Jésus prit le pain; et ayant prononcé une bénédiction, Il le rompit et le donna en disant : "Prenez et mangez, ceci est Mon Corps." Il prit ensuite la coupe, et ayant rendu grâce, Il la donna en disant : "Buvez-en tous : car ceci est Mon Sang, le Sang de la nouvelle alliance, répandu pour un grand nombre en rémission des péchés. Je vous le dis, Je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où Je le boirai de nouveau avec vous dans le royaume de mon Père." (Matt. XXVI 26 - 29)

"O admirable grandeur et stupéfiante bonté ! O humilité sublime, ô humble sublimité ! Le Maître de l'univers, Dieu et Fils de Dieu, s'humilie pour notre salut, au point de se cacher sous une petite hostie de pain."

Saint François d'Assise

Intention de prière : Pour les prêtres qui nous accompagnent; que le Bon Dieu les aide dans leur ministère.



La France que nous aimons est une France qui prie.

Tout d'abord, prenons conscience que la France a une vocation. Elle n'est pas qu'une entité administrative ou une appellation d'usage. Elle a une âme et ce n'est pas rien de le dire. Elle a une âme et chacun de nous qui formons ses rangs en avons également une. Dès l'instant où nous prenons conscience que la France a une âme, nous comprenons pourquoi Satan s'emploie à travailler à sa ruine.

Et aujourd'hui, sa ruine est autant spirituelle que physique. Or, vous tous qui entendez en ce moment même ces paroles, vous avez une âme dont le Christ a soif mais qui est le point stratégique que convoite Satan. Vous êtes ceux par qui le Christ Vainqueur veut à nouveau sanctifier ce sol de France, et Il le fera si nous Lui laissons libre cours dans chacun de nos actes et plus profondément, dans chacune de nos pensées. Vous portez une part de responsabilité dans le courant de l'Histoire de France. Car France et Christ sont intimement liés.

Soyons vigilants.

Pour bien guérir un mal, il faut l'avoir clairement défini. Il faut ensuite lui administrer le traitement adéquat. Le mal français, c'est sa déchristianisation. Son remède, c'est le Christ.

Le Pape Jean-Paul II a marqué le début de son pontificat en nous secouant de ses paroles qui résonnent encore aujourd'hui : « France, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ? ». Autrement dit, quel modèle donne la France au monde, que celui-ci soit chrétien, d'une autre confession ou même athée ?

Son grave déclin n'est pas que politique. Il est spirituel. Le spirituel précède le temporel. La vie et l'histoire de la France sont liées à sa ferveur chrétienne. Plus elle s'éloigne de sa vocation de « Fille aînée de l'Eglise », plus elle s'autodétruit. La France s'est ensanglantée dans la révolution. Ses dirigeants d'hier et d'aujourd'hui pensent avoir réussi à la couper de sa source de rayonnement légitime, le Christ Roi, en décapitant Louis XVI hier, et aujourd'hui, en arrachant toute référence religieuse dans ses écoles et dans ses lois.

La France est régie par des lois qui n'ont plus le droit d'être conformes à la volonté du Père. De ces lois et de leur médiatisation naît un nouveau mode de pensée qui se gausse de ne pouvoir être suspecté d'arrière-pensée chrétienne. Le malheur est que cette pensée se banalise.

Et cela se passe alors dans nos propres cœurs. Le bel édifice qu'est la France se reconstruira lorsque sa base redeviendra saine. Cette base, c'est nous. Soyons vigilants pour remarquer dans notre quotidien et auprès de nos amis et collègues là où s'installent des pratiques et habitudes qui ne plaisent pas à Dieu. Voyons ensuite si, justement, nous ne corroborons pas ces mêmes péchés. Car ce qui ne se réfère pas au Christ, va contre Lui.

Prions car c'est par la prière que vit le Chrétien.

Aujourd'hui, le seul qui nous aime réellement, sans même nous demander en retour la moindre voix électorale, c'est le Christ !

La France connaît une grave crise identitaire, tant par sa confusion sociale que par sa perte de repères religieux. Faut-il être pessimiste ? Pas encore ! S'il reste, ne serait-ce que 2 ou 3 justes dans notre Gomorrhe actuelle, Dieu nous épargnera ! Soyez ces justes qui entraîneront à la conversion tous ceux que nous croisons chaque jour. Si Dieu permet que notre pays traverse ce désert, c'est pour nous donner une occasion d'apprendre à nous relever. Car être saint, ce n'est pas « ne jamais pécher » mais c'est savoir « toujours se relever ».

Alors, debout ! Marchons ! Courons vers Chartres et donnons aux autres l'impulsion de la pratique religieuse. Il est impératif d'être convaincu de la nécessité du Christ dans notre vie quotidienne pour ne pas « paraître chrétien », mais « être chrétien ». Ah ! Voilà la première des identités ! C'est en la perdant et en devenant des médiocres et des faibles que Satan s'installe et occupe le terrain abandonné.

Le vide n'existe pas ! Il est vite réoccupé ! Ne vous leurrez pas ! L'absence de religion, c'est-à-dire l'athéisme, l'école laïque ou bien d'autres termes déguisés encore, ne sont que des occasions de présence du Malin. Ne laissons aucune de nos journées sans prière ! Il nous faut, au contraire faire oraison. Rachetons nos fautes, et plus encore, celles de notre pays. Faisons pénitence ! Décidons maintenant d'une mortification et offrons-la en réparation de nos fautes, comme nous offrons chacun de nos pas. Marchons pour nous-mêmes mais aussi pour tous ceux qui veulent la mort des Chrétiens. Prions pour que Dieu leur envoie la grâce de la conversion

Soyons fiers d'être Chrétiens.

Lorsque sur la Croix, le Christ dit à sa Mère : « Mère, voici ton fils » en lui désignant saint Jean, c'est toute l'humanité qu'il lui confie.

Notre mère Marie n'abandonnera jamais ses enfants. Ne soyons pas des enfants ingrats. Soyons fidèles à la prière, aux sacrements et aux commandements de Dieu. La France a l'immense privilège d'être la première nation à avoir reçu le baptême. Ce n'était pas un hasard. C'était le plan de Dieu. Comme nous pouvons être fiers ! Sachons répondre chaque jour "présent" à cet appel de fidélité et d'Alliance que Dieu a noué avec ce peuple franc.

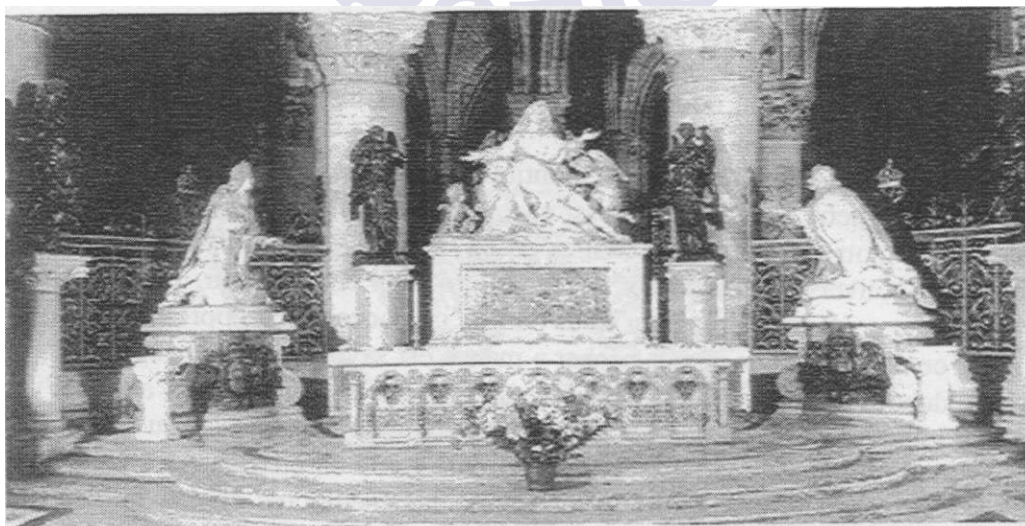
En ce XXI^{ème} siècle, soyons à la hauteur de cet engagement que Clovis et ses guerriers surent prendre au VI^{ème} siècle. Louis XIII a consacré à la Sainte Vierge ce royaume dont il était responsable et que nous habitons aujourd'hui. Si, depuis les rois de France, aucun dirigeant n'a renouvelé cette consécration, sachons, nous, de notre côté, consacrer notre personne à notre Mère du Ciel. Consacrons-Lui nos familles, nos maisons, nos entreprises, nos joies, nos espoirs, nos souffrances, nos inquiétudes.

Cette demande de protection nous rendra notre lien de gloire céleste dont une certaine culture de mort lente nous a privé. Remarquons que le Malin, le menteur, le Mauvais a fait passer ce lien pour de l'aliénation. Sachons débusquer toutes les inversions de valeurs qu'il distille comme des vérités.

De même qu'il n'y a aucune humiliation à dire merci, n'oublions pas de dire merci à Dieu de nous avoir donné la mission d'être les aînés de l'Eglise. Il nous a remis un flambeau dans les mains, celui qui doit éclairer le monde, non pas des Lumières limitées du XVIII^{ème} siècle, mais de Sa gloire et de Son Amour.

Quelle grande mission nous avons là ! La France ne doit pas être un nouveau Lucifer. Celui-ci portait la lumière de Dieu. Qu'elle était grande cette mission que lui avait confiée le Tout Puissant. L'ange crut pouvoir se l'approprier. Lui aussi parla de lumières et de libération à ceux qu'il berna. Mais nous, sachons tenir le flambeau de la Chrétienté !

France, retrouve tes lettres de noblesses dans la Chrétienté !



Notre Dame de Paris - Autel du vœu de Louis XIII.

Litanies des Bienheureuses Carmélites de Compiègne

Seigneur,
Jésus-Christ,
Seigneur,
Jésus-Christ,
Jésus-Christ,

ayez pitié de nous
ayez pitié de nous
ayez pitié de nous
écoutez-nous
exaucez-nous

Père céleste qui êtes Dieu,
Fils rédempteur du monde qui êtes Dieu,
Esprit-Saint qui êtes Dieu,
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu,

ayez pitié de nous
ayez pitié de nous
ayez pitié de nous
ayez pitié de nous

Sainte Marie,
Sainte Mère de Dieu,
Sainte Vierge des vierges,

priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.

Saint Joseph
Saint Jean de la Croix

priez pour nous.
priez pour nous.

Sainte Thérèse de Jésus
Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face
Vous toutes saintes et bienheureuses carmélites

priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.

Bienheureuse Mère Marie Thérèse de Saint Augustin Saint Louis
Bienheureuse Sœur Saint Louis
Bienheureuse Sœur de Jésus crucifié
Bienheureuse Sœur Charlotte de la Résurrection
Bienheureuse Sœur Euphrasie de l'Immaculée Conception
Bienheureuse Mère Henriette de Jésus
Bienheureuse Sœur Thérèse du Cœur de Marie
Bienheureuse Sœur Thérèse de Saint Ignace
Bienheureuse Sœur Julie Louise de Jésus
Bienheureuse Sœur Marie Henriette de la Providence
Bienheureuse Sœur Constance de Jésus
Bienheureuse Sœur Marie du Saint Esprit
Bienheureuse Sœur Sainte Marthe
Bienheureuse Sœur Saint François-Xavier
Bienheureuse Sœur Catherine
Bienheureuse Sœur Thérèse

priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,

pardonnez-nous Seigneur.
exaucez-nous Seigneur.
ayez pitié de nous Seigneur.

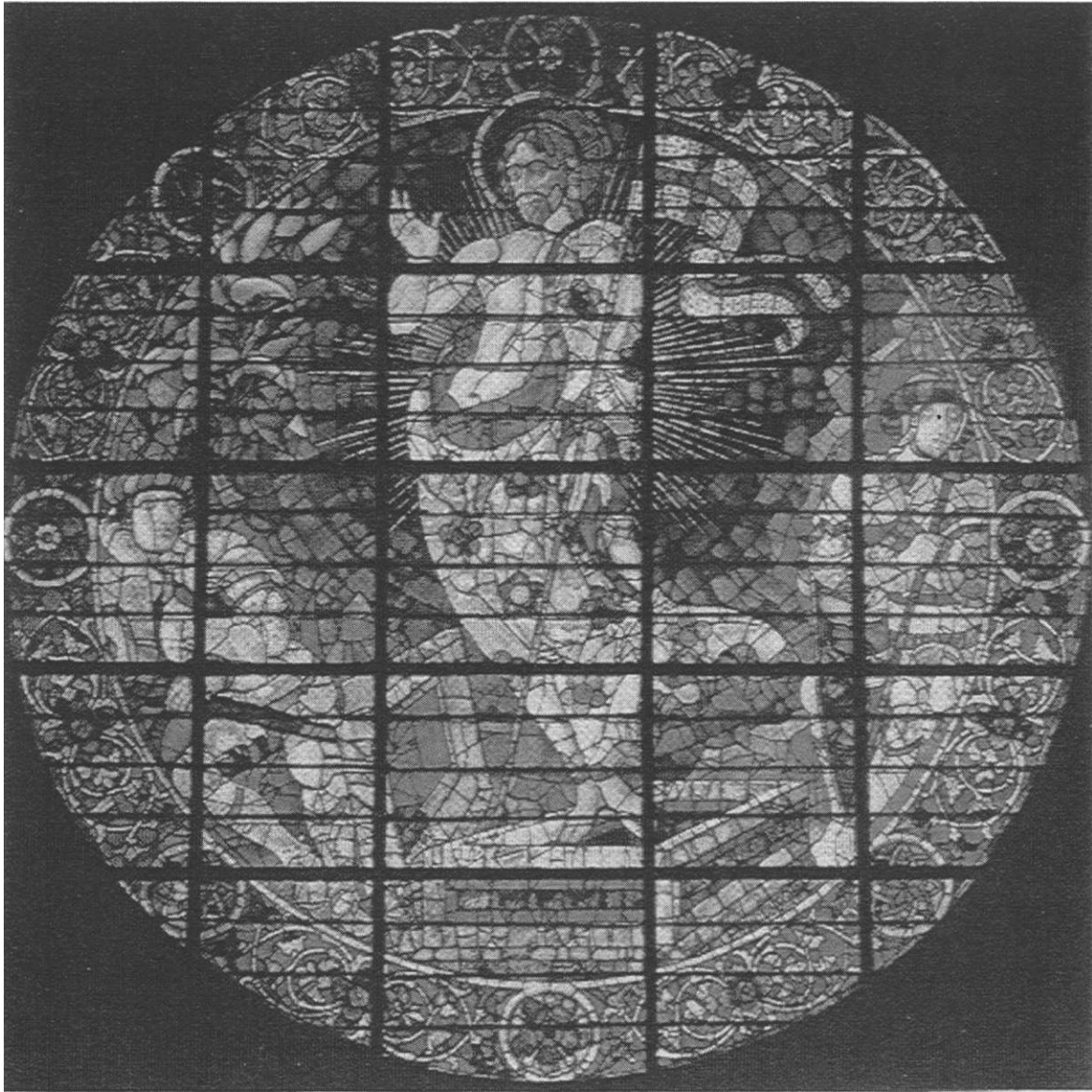
Jésus-Christ,
Jésus-Christ,

écoutez-nous.
exaucez-nous.

Priez pour nous, bienheureuses Carmélites de Compiègne, afin que nous soyons dignes des promesses de Jésus-Christ.

Prions :

O Dieu qui avez scellé du sang de vos bienheureuses martyres le maintien de la Foi sur la terre de France, faites par Votre miséricorde que leurs prières nous aident à confesser Votre nom comme leur exemple nous y excite. Par Notre Seigneur Jésus-Christ.



Paolo Uccello - Le Christ ressuscité.

Vexilla Régis

Les étendards du Roi s'avancent,
La Croix rayonne en son mystère.
En croix, la Vie subit la mort.
Et par sa mort eut fruit de vie.

Toi qui reçus le coup de lance
Au fer brutal, pour nous laver
De la souillure du péché,
Tu ruisselas d'eau et de sang.

C'est accompli ce qu'a chanté
David en des vers prophétiques.
Il proclamait : "Sur les nations,
C'est par le bois que règne Dieu."

Arbre splendide, éblouissant,
Orné de la pourpre royale.
Tronc choisi qui fus jugé digne
De toucher des membres si saints.

Bienheureux Arbre dont les bras
Ont porté la rançon du monde ! Tu
pesas le poids de ce corps,
Et l'enfer dut lâcher sa proie.

Salut, Ô Croix, seule espérance !
Procure, au temps de la Passion,
Grâce abondante aux cœurs fidèles.
Et rémission aux cœurs coupables.

Trinité, source de salut,
Les vivants chantent vos louanges.
Victorieux par votre Croix,
Ils recevront la récompense.

Amen.

Allons enfants de la patrie

Ou le réveil du peuple



Livrons nos cœurs à l'allégresse
Le jour de gloire est arrivé.
Loin de nous toute faiblesse
Voyant l'étendard arrivé (bis)
Préparons-nous à la victoire,
Marchons tous en vrais conquérants
Sous les drapeaux d'un Dieu mourant
Courons, volons tous à la gloire ;
Ranimons notre ardeur,
Nos corps sont au Seigneur
Montons, montons à l'échafaud
Et rendons-Le vainqueur.

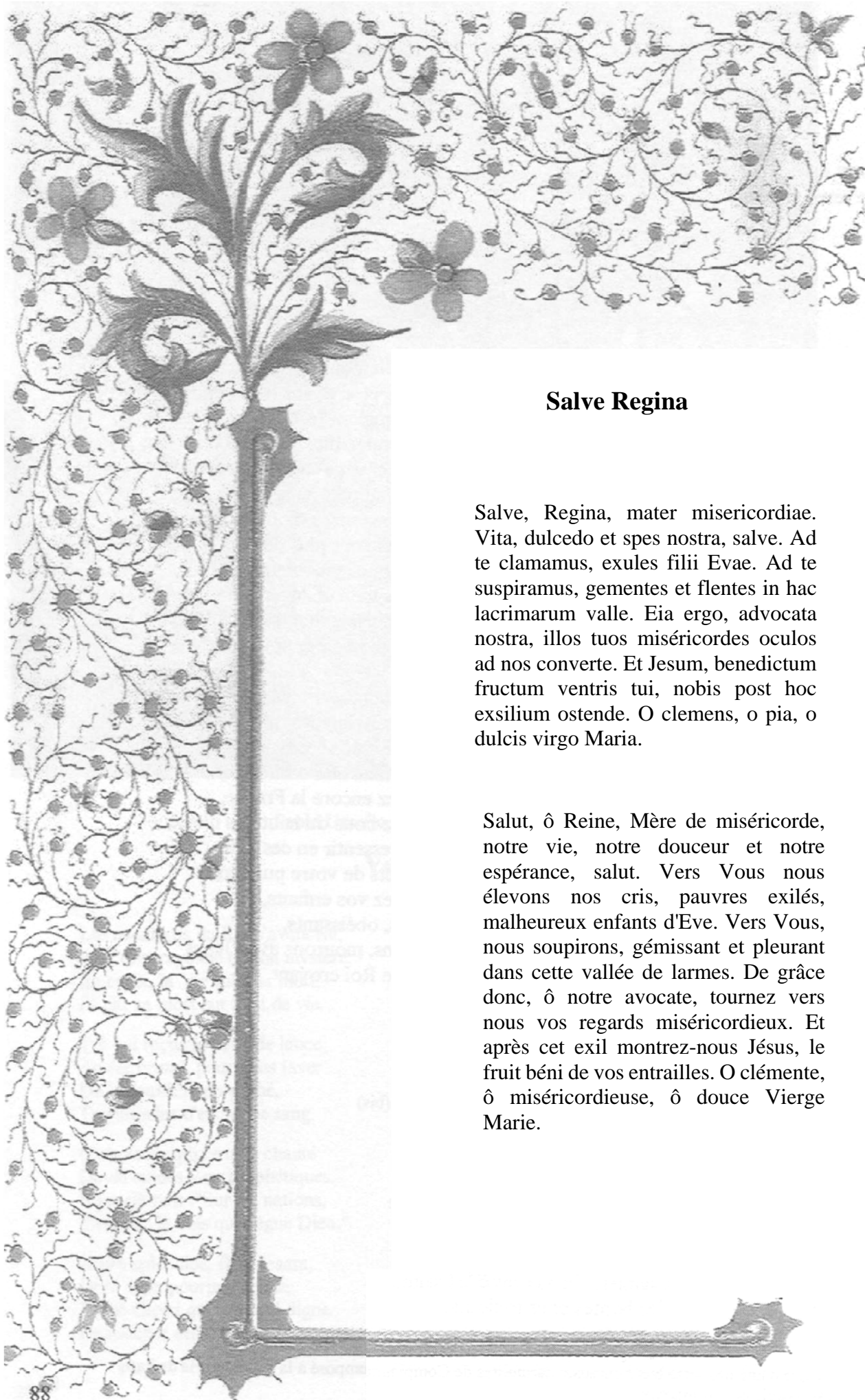
O bonheur toujours désirable
Pour des catholiques françois,
De suivre la route admirable
Qui déjà faite tant de fois (bis)
Par les martyrs vers le supplice
D'après Jésus, avec le Roi,
Chrétiens signalons notre Foi,
Adorons d'un Dieu la justice ;
Que le prêtre fervent.
Le fidèle constant
Scellent, scellent de tout leur sang
La foi en un Dieu mourant.

Voyez, ô divine Marie
De vos enfants le saint transport,
Si de Dieu nous tenons la vie
Pour Lui nous acceptons la mort, (bis)
Montrez-vous notre tendre Mère,
Présentez-nous à Jésus Christ;
Et qu'animés de son Esprit
Nous puissions en quittant la terre
Au céleste séjour
Du feu du saint Amour
Chanter, chanter avec les saints
Ses bontés pour toujours.

Grand Dieu qui voyez ma faiblesse.
Je désire et je crains toujours,
Confidemment l'ardeur me presse ;
Mais donnez-moi votre secours (bis)
Je ne puis vous cacher ma crainte
Pensant au prix de la mort ;
Mais Vous serez mon réconfort :
Je le dis : non, plus de contrainte
Hâtez donc le moment
J'attends mon changement
Seigneur, Seigneur, sans différer

Rendez mon cœur content.
Vierge sainte, notre modèle,
Auguste Reine des martyrs
Daignez seconder notre zèle
En purifiant nos désirs (bis)
Protégez encore la France,
Assistez-nous du haut des cieus.
Faites ressentir en ces lieux
Les effets de votre puissance.
Soutenez vos enfants.
Soumis, obéissants.
Mourons, mourons avec Jésus
Et notre Roi croyant.

Cantique d'une des seize bienheureuses carmélites de Compiègne composé à la conciergerie de Paris l'avant-veille de son martyre.



Salve Regina

Salve, Regina, mater misericordiae. Vita, dulcedo et spes nostra, salve. Ad te clamamus, exules filii Evae. Ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrimarum valle. Eia ergo, advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Et Jesum, benedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exilium ostende. O clemens, o pia, o dulcis virgo Maria.

Salut, ô Reine, Mère de miséricorde, notre vie, notre douceur et notre espérance, salut. Vers Vous nous élevons nos cris, pauvres exilés, malheureux enfants d'Eve. Vers Vous, nous soupirons, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes. De grâce donc, ô notre avocate, tournez vers nous vos regards miséricordieux. Et après cet exil montrez-nous Jésus, le fruit béni de vos entrailles. O clément, ô miséricordieuse, ô douce Vierge Marie.

Premier Mystère : La Résurrection**Fruit du Mystère : La Foi et la conversion**

Après le sabbat, dès l'aube du premier jour de la semaine, Marie Madeleine et l'autre Marie allèrent visiter le sépulcre. Et voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre; car un ange du Seigneur, étant descendu du ciel, vint rouler la pierre et s'assit dessus.

Et l'ange, s'adressant aux femmes, dit : " Vous, ne craignez pas; car je sais que vous cherchez Jésus qui a été crucifié. Il n'est point ici; il est ressuscité comme il l'avait dit ". (Mat. XXVIII 1-2, 5-6)

"Quelquefois cette divine présence m'élève au comble de tout bien, dont la jouissance surpasse toute expression, n'ayant d'autres paroles que celles-ci : "Ma Vie, mon Amour et mon

Tout ! Vous êtes tout pour moi et je suis toute pour Vous !" D'autres fois, il me semble être comme une eau tranquille, où Il prend plaisir de se regarder ... Il me dit souvent : "que ferais-tu sans Moi ? Tu serais bien pauvre !" *Sainte Marguerite-Marie*

Intention de prière : Pour la France, qu'elle revienne aux promesses de son baptême.

Deuxième Mystère : L'Ascension**Fruit du Mystère : L'Espérance et le désir du ciel**

Eux, donc, étant réunis, lui demandèrent : " Seigneur, le temps est-il venu où vous rétablirez le royaume d'Israël ? " Il leur répondit : " Ce n'est pas à vous de connaître les temps ni les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. Mais lorsque le Saint-Esprit descendra sur vous, vous serez revêtus de force et vous me rendrez témoignage à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre ".

Après qu'il eût parlé ainsi, Il fut élevé en leur présence, et une nuée le déroba à leurs yeux. Et comme ils avaient leurs regard fixés vers le ciel pendant qu'il s'éloignait, voici que deux hommes parurent auprès d'eux, vêtus de blanc, et dirent : " Hommes de Galilée, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel ? Ce Jésus, qui, du milieu de vous, a été enlevé au ciel, en viendra de la même manière que vous l'y avez vu monter «. (Actes des apôtres I 6-11)

"Faites votre demeure dans le Cœur adorable de Jésus Christ; portez-y vos petits chagrins et amertumes, tout y sera pacifié : vous y trouverez le remède à vos maux, la force à vos faiblesses et le refuge en toutes vos nécessités." *Sainte Marguerite-Marie*

Intention de prière : Pour la paix et la concorde entre les gouvernements chrétiens.

Troisième Mystère : La Pentecôte Fruit du Mystère : La Charité et le zèle

Ils furent tous remplis du Saint Esprit, et ils se mirent à parler d'autres langues, selon que l'Esprit Saint leur donnait de s'exprimer.

Or parmi les Juifs résidant à Jérusalem, il y avait des hommes pieux de toutes les nations qui sont sous le ciel. Au bruit qui se fit entendre, ils accoururent en foule, et ils étaient tous hors d'eux-mêmes, de ce que chacun les entendait parler sa propre langue. (Actes des apôtres II 4-6)

"Très charitable Saint Esprit, je vous offre ma volonté afin que Vous l'échauffiez et l'embrasiez de votre divin amour ! Ornez mon âme de vos sept dons et me rendez votre temple de pureté. Remplissez-moi de vos grâces, et préparez mon cœur à recevoir mon Dieu spirituellement. " *Sainte Marguerite-Marie*

Intention de prière : Pour Monseigneur Fort, évêque d'Orléans, qui sera avec nous lundi. Qu'il devienne un exemple pour l'épiscopat français. Prions pour lui et pour le diocèse d'Orléans.

Quatrième Mystère : L'Assomption

Fruit du Mystère : La Bonne mort et la dévotion à Marie

Et Marie dit : " Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit tressaille de joie en Dieu, mon Sauveur, parce qu'il a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante. Voici, en effet, que désormais toutes les générations m'appelleront bienheureuse, parce qu'il a fait en moi de grandes choses, Celui qui est puissant, et dont le nom est saint, et dont la miséricorde s'étend d'âge en âge, sur ceux qui le craignent ". (Luc I 46-50)

Il parut dans le ciel un grand signe : une femme revêtue du soleil, la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête. (Apocalypse XII 1)

"O très Sainte, très aimable et très glorieuse Vierge, Mère de Dieu... O notre douce Espérance, faites-nous sentir votre pouvoir envers cet aimable cœur de Jésus, et employez votre crédit pour nous y loger pour toujours ! Priez-Le d'exercer son souverain empire sur nos âmes en faisant régner son Amour dans nos cœurs afin qu'il nous consume et nous transforme toutes en Lui-même."

Sainte Marguerite-Marie

Intention de prière : Pour nos communautés et nos paroisses ; qu'elles croissent et multiplient.

Cinquième Mystère : Le Couronnement de Marie

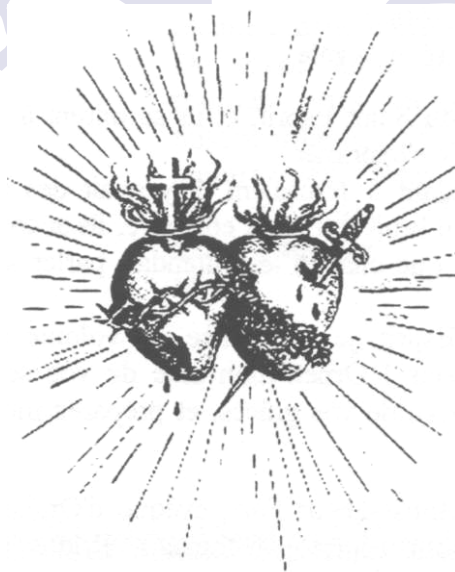
Fruit du Mystère : La Persévérance finale et la confiance en Marie

Je suis sortie de la bouche du Très-Haut, et comme une nuée, je couvris la terre. J'habitais dans les hauteurs, et mon trône était sur une colonne de nuée. Seule, j'ai parcouru le cercle du ciel, et je me suis promenée dans les profondeurs de l'abîme. Dans les flots de la mer et sur toute la terre, dans tout peuple et toute nation j'ai exercé l'empire. (Eccli. XXIV 3-6)

"O très amoureux Cœur de mon unique amour Jésus, ne pouvant vous aimer, honorer, glorifier selon l'étendue du désir que Vous m'en donnez, j'invite le Ciel et la terre de le faire pour moi; et je m'unis à ces ardents séraphins pour Vous aimer. O Cœur tout brûlant d'amour, que n'enflammez-Vous le Ciel et la terre de vos plus pures flammes, pour en consommer tout ce qu'ils enserrent, afin que toutes les créatures ne respirent que votre amour !"

Sainte Marguerite-Marie

Intention de prière : Pour ceux qui vont se consacrer ce soir à la Sainte Vierge ; qu'elle daigne leur sourire du haut de son trône de gloire.



PRIÈRE À NOTRE DAME DE FRANCE, REINE DE LA PAIX



O Marie. Vierge immaculée. Sainte Mère de Dieu," exaltée par le Seigneur comme la Reine de l'Univers pour être totalement conformée à votre Fils, Seigneur des seigneurs, victorieux du péché et de la mort, nous venons à Vous pleins de confiance et d'affection filiale.

Nous nous réjouissons de pouvoir Vous saluer, avec les Saints et les Saintes de notre terroir, comme Reine de France.

Nous voulons, pour notre part, ratifier les engagements du Baptême de notre pays à Reims. Nous voulons, en notre temps, renouveler la consécration à Dieu de nos personnes par l'intercession de Votre Cœur Immaculé.

A Votre exemple et avec Votre assistance, nous voulons nous engager à la suite du Christ, Votre divin Fils, dans une vie authentiquement évangélique.

Par l'adoration et la louange de Dieu;

Par notre fidélité aux commandements du Seigneur et à l'esprit des Béatitudes;

Par notre conversion personnelle et permanente;

Par notre solidarité effective avec tous ceux qui sont privés de biens spirituels et matériels;

Nous voulons, ô Reine de la Paix, nous mettre à Votre écoute pour être des artisans de miséricorde et de paix, dans nos familles, nos professions, nos cités, dans la société toute entière et ainsi "construire la civilisation de l'Amour".

Notre Dame de France, Reine de la Paix, intercédez pour nous !

(Imprimatur : Évêché de Pontoise. 7 octobre 1988)

NOTRE VIE ENTRE LES MAINS DE LA SAINTE VIERGE

Vigilate, Orate, Amate.

Ce sont là les trois mots-clés de notre Pèlerinage, qui sont en même temps le résumé parfait de la vie de Notre-Dame et la consigne formelle de notre vie quotidienne. Jean-Paul II nous le rappelle : "nous pouvons rassembler (dans le Rosaire) tous les événements de notre vie individuelle ou familiale, de la vie de notre pays, de l'Eglise, de l'humanité " (R.V.M. 2).

Le Pape le dit et le redit sans se lasser : " Marie, soyez avec nous, veillez sur tout notre être humain, sur toute femme et sur tout homme, sur tout enfant conçu dans le sein maternel". N'est-ce pas ce que la Reine de France a toujours fait, en considérant l'adoration des Mages, en retrouvant Jésus à Jérusalem, en Le suivant dans toute Sa vie publique, en étant la première au tombeau le matin de Pâques. "Toute la vie de Marie n'a été qu'une suite d'instant, bien humbles parfois, mais vécus avec le maximum d'amour... En Marie, le soleil ne fait pas d'ombre". (Père Victor).

"Tous ceux-là, d'un même cœur, persévéraient dans la prière, avec des femmes et Marie, la Mère de Jésus" (Ac.Ap. 1.14). Notre-Dame a toujours prié à l'instar de son Divin Fils, ayant su d'instinct que "prier, c'est agir invisiblement sur Dieu et par Lui sur les hommes et sur tout l'univers" (Card. Saliège).

Au pied de la Croix, Marie a aimé jusqu'au bout : elle a accepté le Sacrifice de son Fils et plus encore la maternité de tous les hommes qu'il lui proposait. Ainsi, "comme Mère du Sauveur, elle a été co-rédemptrice du genre humain ; comme Epouse du Saint-Esprit, elle participe à la distribution de toutes les grâces." (Saint Maximilien Kolbe).

Notre foi en Dieu demeure incomplète, si nous ne reconnaissons pas en la Sainte- Vierge la Mère de Dieu, la Reine des Saints et des Anges, et l'Espérance du monde...

Toute la pauvreté et toute la sagesse de tous les Saints se trouvent dans la personne humaine, réelle, vivante, qui est la Vierge, Mère du Christ. La sainteté leur est venue par Elle, parce que dans l'ordre voulu par Dieu, toutes les grâces parviennent aux hommes par l'intermédiaire de Marie.

C'est pour cela que l'aimer et la connaître, c'est découvrir la véritable signification des choses et accéder à la sagesse. Sans elle, la connaissance du Christ n'est qu'intellectuelle, mais en Marie, elle devient expérience par ce qu'elle a reçu l'humilité et la pauvreté sans laquelle on ne peut connaître le Christ. Sa sainteté est le silence dans lequel seul le Christ peut être entendu, et nous pouvons percevoir la voix de Dieu grâce à sa contemplation.

Le vide, la solitude intérieure et la paix sans lesquels nous ne pouvons être remplis de Dieu ont été donnés à Marie, afin qu'elle pût accueillir Dieu en ce monde, et lui offrir l'hospitalité d'un être parfaitement pur, silencieux, en repos, en paix, et totalement humble " (Thomas Merton).

Alors, que faire : c'est la petite Sainte Thérèse qui nous donne la réponse : " la Sainte Vierge... ne manque jamais de me protéger dès que je l'invoque. S'il me survient une inquiétude, un embarras, bien vite, je me tourne vers elle et toujours comme la plus tendre des mères, elle se charge de mes intérêts ".

Notre-Dame - elle-même - dans les nombreuses apparitions qui ont favorisé la France, a toujours demandé que nous priions, fassions pénitence et nous convertissions et à Fatima. Elle a demandé avec plus d'insistance notre consécration personnelle à son Cœur Immaculé, qui nous est proposée ce soir. Elle sait combien la vie quotidienne est pleine de dangers, "emplies d'obstacles qu'on retrouve partout : le matérialisme ambiant, le mensonge établi, la force d'inertie".

C'est pourquoi Notre-Dame s'offre à nous, nous propose ce moyen extraordinaire : chaque matin, lui redire notre filial amour, lui demander humblement - comme à notre Mère - de nous tenir la main dans toutes nos difficultés, nos hésitations, nos doutes, nos tentations, accepter que nous l'appelions "dès que nous commençons à faiblir", et la remercier le soir.

Le Père Berto résume parfaitement la nécessité de cette consécration à Marie : " il est possible qu'il y ait, au départ de la terre, plusieurs chemins qui vont à Dieu ; mais les chemins, au bout d'un certain temps, se rejoignent tous pour n'en faire plus qu'un seul. Si à quelque distance du point de départ, on n'a pas rencontré la Sainte Vierge, c'est certain qu'on est égaré "



Filippino Lippi - Madone del Mercatale

Acte d'Abandon à la Miséricorde

Seigneur...Tu m'as fait le don inestimable de la vie, et depuis ma naissance, Tu n'as cessé de me combler de tes grâces et de ton amour infini. Au cours de toutes ces années se sont entremêlés de grandes joies, des épreuves, des succès, des échecs, des revers de santé, des deuils, comme cela arrive à tout le monde. Avec ta grâce et ton secours, j'ai pu triompher de ces obstacles et avancer vers Toi. Aujourd'hui, je me sens riche de mon expérience et de la grande consolation d'avoir été l'objet de ton amour. Mon âme te chante sa reconnaissance.

Mais je rencontre quotidiennement dans mon entourage des personnes âgées que Tu éprouves fortement : elles sont paralysées, handicapées, impotentes et souvent n'ont plus la force de Te prier, d'autres ont perdu l'usage de leurs facultés mentales et ne peuvent plus T'atteindre à travers leur monde irréel. Je vois agir ces gens et je me dis : " Si c'était moi ? "

Alors, Seigneur, aujourd'hui même, tandis que je jouis de la possession de toutes mes facultés motrices et mentales, je T'offre à l'avance mon acceptation à ta sainte volonté, et dès maintenant je veux que si l'une ou l'autre de ces épreuves m'arrivait, elle puisse servir à ta gloire et au salut des âmes. Dès maintenant aussi, je Te demande de soutenir de ta grâce les personnes qui auraient la tâche ingrate de me venir en aide.

Si, un jour, la maladie devait envahir mon cerveau et anéantir ma lucidité, déjà. Seigneur, ma soumission est devant Toi et se poursuivra en une silencieuse adoration. Si un jour, un état d'inconscience prolongée devait me terrasser, je veux que chacune de ces heures que j'aurai à vivre soit une suite ininterrompue d'actions de grâce et que mon dernier soupir soit aussi un soupir d'amour. Mon âme, guidée à cet instant par la main de Marie, se présentera devant Toi pour chanter tes louanges éternellement. Amen

Jean Paul II



Magnificat



Cathédrale de Chartres - La Visitation.

Mon âme glorifie le Seigneur.

Et mon esprit exulte en Dieu, mon Sauveur.
Parce qu'Il a jeté les yeux sur Son humble
servante.

Désormais tous les âges me diront
bienheureuse.

Le Puissant fit pour moi des merveilles.
Saint est son Nom !

Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux
qui Le craignent.

Il déploie la force de Son bras, Il disperse les
superbes.

Il renverse les puissants de leur trône, et
élève les humbles.

Il comble de biens les affamés, et renvoie les
riches les mains vides.

Il relève Israël son serviteur, Il se souvient
de Son Amour.

De la promesse faite à nos pères, en faveur
d'Abraham et de sa race à jamais !

Gloire au Père, au Fils, au Saint Esprit,
comme il était au commencement,
maintenant et toujours, pour les siècles des
siècles, ainsi soit-il !

L' HUMILITE

Un religieux du nom de Célestin s'était fait ermite et était allé vivre au cœur de la métropole, là où la solitude des cœurs est la plus grande et la tentation de Dieu la plus forte. Car si la force des déserts de l'Orient fait de pierres, de sable et de soleil, où l'homme le plus obtus arrive à prendre conscience de sa propre petitesse devant la grandeur de la création et les abîmes de l'éternité, est merveilleuse, plus puissant encore est le désert des villes fait de multitudes, de vacarme, de roues, d'asphalte, de lumières électriques et de pendules qui marchent toutes ensemble et prononcent toutes au même instant la même condamnation.

Donc, le père Célestin vivait dans un des endroits les plus isolés de cette terre aride, perdu le plus souvent dans l'adoration de l'Éternel; mais comme on savait que le Seigneur l'aimait, les gens affligés ou tourmentés venaient le voir pour lui demander conseil et se confesser. Derrière un hangar aux charpentes métalliques, il avait trouvé, qui sait par quel hasard, la carcasse d'un vieux camion dont la minuscule cabine du conducteur, qui n'avait plus de vitres, hélas ! Lui servait de confessionnal.

Un soir, comme la nuit tombait déjà, et qu'il était resté des heures et des heures à écouter des énumérations plus ou moins contrites, de péchés, le père Célestin allait quitter sa guérite quand, dans la pénombre, une silhouette fluette s'approcha d'un air repentant.

Ce n'est qu'au dernier moment, lorsque l'étranger se fut agenouillé sur le marchepied, que l'ermite s'aperçut qu'il avait affaire à un prêtre.

" Que puis-je pour toi, mon fils ? dit l'ermite avec sa patience exquise.

- Je suis venu me confesser ", répondit l'autre, et sans attendre, il commença à énumérer ses péchés.

Désormais Célestin était habitué à subir les confidences, surtout celles des femmes qui venaient se confesser par une espèce de manie, le fatiguant avec le récit méticuleux d'actions bien innocentes. Mais il ne lui était encore jamais arrivé d'entendre un être aussi dénué de mal. Les fautes dont le petit prêtre s'accusait étaient tout bonnement ridicules, tellement futiles, menues légères...Mais comme il connaissait bien les hommes, l'ermite comprit que la faute la plus importante n'avait pas encore été avouée et que le petit prêtre tournait autour.

" Allons, mon fils, il se fait tard et, pour être sincère, il commence à faire froid. Venons-en au fait !

- Mon père, je ne me sens pas le courage, balbutia le petit prêtre.

- Qu'est-ce que tu as fait ? Tu me parais être un brave garçon dans l'ensemble. Tu n'as pas tué, je suppose ? Tu ne t'es pas vautré dans le péché d'orgueil ?

- Si, tout juste ! fit l'autre dans un souffle presque imperceptible.

- Hein ! tu as assassiné ?

- Non... heu !... l'autre...

- Tu es orgueilleux ? Est-ce possible ? "

Le prêtre fit signe que oui, tout contrit.

" Mais parle ! Explique-toi, mon fils. Bien qu'aujourd'hui on recoure immodérément à la miséricorde de Dieu, elle est toujours aussi grande : et le fond disponible qui reste devrait suffire, je pense, pour toi. "

Finalement l'autre se décida :

" Voici, mon père. La chose est très simple, bien qu'elle soit plutôt horrible. Je suis prêtre depuis quelques jours seulement. Je viens à peine de prendre mes fonctions dans la paroisse qui m'a été assignée. Et...

- Mais parle, mon petit, parle ! je ne te mangerai pas...

- Eh bien,... quand je m'entend appeler " mon révérend «, qu'est-ce que vous voulez... ça vous paraîtra ridicule, mais j'éprouve un sentiment de joie, comme si quelque chose me réchauffait le cœur ..."

A la vérité ce n'était pas un péché : la majorité des fidèles, prêtres compris, n'auraient même pas eu l'idée de le confesser. Et l'anachorète, bien que connaissant parfaitement ce phénomène qu'on appelle l'homme, ne s'attendait pas à celle-là. Sur le moment il ne sut quoi répondre (ce qui ne lui était encore jamais arrivé).

" Hum ! Hum !... je comprends...ça n'est pas beau en effet... Si ce n'est pas le Diable en personne qui te réchauffe le cœur. Il s'en faut de peu... Mais heureusement, tout cela, tu l'as compris tout seul... Et ta honte me laisse espérer que tu ne retomberas pas... Certes, ce serait triste, jeune comme tu l'es, si tu te laissais corrompre... *Ego te absolvo...* "

Trois ou quatre ans passèrent et le père Célestin avait complètement oublié son pénitent quand le prêtre inconnu revint pour se confesser à lui.

" Mais il me semble que je t'ai déjà vu... Est-ce que je me trompe ?

- Non c'est vrai.

- Laisse-moi te regarder un peu...oui, oui, tu es bien ce petit prêtre... celui qui éprouvait du plaisir à s'entendre appeler "révérend ". Ce n'est pas. vrai ?

- Si, c'est bien ça ", fit le prêtre, qui ressemblait un peu moins à un séminariste parce qu'une certaine dignité nouvelle marquait son visage, mais qui était toujours aussi jeune et fluet que la première fois. Et il rougit jusqu'aux cheveux.

" Oh ! Oh ! Diagnostiqua sévèrement Célestin avec un sourire résigné. Et pendant tout ce temps-là nous n'avons pas su nous amender ?

- C'est pis, pis encore

- Tu me fait peur, mon fils. Explique-toi.

- Bon, dit le prêtre en faisant un effort surhumain sur lui-même. C'est encore pis qu'avant... je... heu !

- Courage, l'exhorta Célestin en lui prenant les mains et en les serrant entre les siennes. Ne me fais pas languir.

- Voilà... heu, voilà ce qui m'arrive : si quelqu'un m'appelle " monseigneur ", je... heu... je...

- Tu en éprouve de la satisfaction, hein ?

- Oui, hélas !
- Une sensation de bien-être, de chaleur ?
- Exactement. "

Mais le père Célestin le congédia rapidement La première fois le cas lui avait semblé plutôt intéressant, comme une singularité de la nature humaine. Plus maintenant. Je vois ce que c'est, pensait-il, il s'agit d'un pauvre garçon, un saint homme peut-être, et les gens se divertissent à ses dépens. Fallait-il le laisser soupirer un peu après l'absolution ? En une minute le père Célestin prit sa résolution et l'envoya en paix avec Dieu.

Une dizaine d'années passèrent encore et l'ermite était désormais vieux quand le prêtre revint Il avait vieilli lui aussi, naturellement, il était plus pâle, plus maigre, il avait les cheveux gris. Sur le coup, le père Célestin ne le reconnut pas. Mais à peine l'autre eut-il commencé à parler que le timbre de sa voix réveilla le souvenir endormi.

" Ah ! Mais je te reconnais !... tu es celui du " révérend " et du " monseigneur ".... Est-ce que je me trompe ? demanda Célestin avec son sourire désarmant.

- Tu as bonne mémoire, mon père.
- Combien de temps a passé depuis ?
- Presque dix ans.
- Et au bout de dix ans, tu... tu en es encore au même point ?
- C'est encore pis !
- Qu'est-ce à dire ?
- Eh bien vois-tu, mon père..., maintenant si quelqu'un s'adresse à moi en m'appelant " Votre Excellence ", je...
- Ne me dis rien d'autre, mon fils ! " l'arrêta Célestin avec sa patience à l'épreuve des bombes. " J'ai déjà tout compris. *Ego te absolvo.* "

Et en même temps il pensait : hélas avec l'âge, ce pauvre prêtre devient de plus en plus ingénu et simplet ; les gens se moquent de lui et il tombe dans le piège la tête la première... et il y trouve même un certain plaisir, le pauvre ! Dans cinq, six ans, je parie que je le verrai surgir devant moi pour me confesser que lorsqu'on l'appelle " Votre Eminence "...

Et effectivement c'est ce qui arriva... avec un an d'avance sur le temps prévu toutefois !

Et puis avec la rapidité affolante que tout le monde connaît, des années passèrent encore. Le père Célestin était désormais si vieux et si décrépité qu'on devait le porter à son confessionnal chaque matin et le ramener à sa pauvre tanière quand le soir venait.

Est-il besoin de raconter par le menu comment un jour le petit prêtre inconnu reparut ? Un peu plus vieux, lui aussi, plus chenu, courbé et desséché ? Toujours tourmenté par le même remord ? Non, évidemment, ce n'est pas la peine.

" Mon pauvre petit prêtre - le vieillard anachorète le salua avec affection -, te voilà donc encore avec ton vieux péché d'orgueil ?

- Tu lis dans mon âme, mon père.
- Et maintenant, avec quel titre les gens te flattent-ils ? Ils t'appellent " Sa Sainteté ", j'imagine, non ?
- Oui, exactement, admit le petit prêtre sur le ton de la mortification la plus cuisante.
- Et chaque fois qu'on t'appelle comme ça, une sensation de bien-être, de vitalité t'envahit, presque de bonheur ?
- Hélas ! ce n'est que trop vrai. Dieu pourra-t-il jamais me le pardonner ? "

Le père Célestin sourit intérieurement. Une telle candeur obstinée lui paraissait émouvante. Dans un éclair, il imagina la vie obscure de cet humble petit prêtre pas très intelligent qui devait exercer dans une paroisse perdue de montagne, au milieu de visages fermés, obtus, sournois. Et ses journées monotones, chacune ressemblant à l'autre, et les saisons monotones, et les années monotones, et lui, toujours plus mélancolique et les paroissiens toujours plus cruels... Votre Excellence, Votre Eminence... et maintenant Sa Sainteté. Vraiment ces imbéciles n'avaient plus aucune retenue dans leurs plaisanteries ! Et pourtant le petit prêtre ne se montait pas la tête pour autant, ces grands mots éblouissants éveillaient seulement dans son cœur une résonance enfantine de joie. Bienheureux les pauvres en esprit, conclut pour lui-même l'ermite. *Ego te absolvo...*

Et puis un jour le très vieux père Célestin, sentant sa fin prochaine, demanda, pour la première fois de sa vie, quelque chose pour lui. Il voulait qu'on le portât à Rome, par n'importe quel moyen. Avant de fermer les yeux pour toujours, il voulait voir, ne fût-ce qu'un instant, Saint Pierre, le Vatican et le Saint-Père

Pouvait-on le lui refuser ? On chercha une litière, on y déposa l'ermite et on le porta au cœur de la chrétienté. Mais ce n'est pas tout. Sans perdre de temps, car les heures de Célestin étaient désormais comptées, on le hissa dans les escaliers du Vatican et on le fit entrer, avec mille autres pèlerins, dans une grande salle. Et puis on le laissa attendre dans un coin.

Après une longue attente, le père Célestin vit la foule s'écarter, faire la haie et du fond du salon avancer une petite silhouette blanche un peu courbée. Le pape !

Comment était-il fait ? Quel visage avait-il ? Avec une horreur indicible le père Célestin, qui avait toujours été myope comme un rhinocéros, s'aperçut qu'il avait oublié ses lunettes.

Heureusement la silhouette blanche avançait, devenant de plus en plus grande, et vint s'arrêter juste devant la litière. L'ermite essuya du revers de sa main ses yeux brouillés de larmes et les leva lentement. Il vit alors le visage du pape. Et il le reconnut.

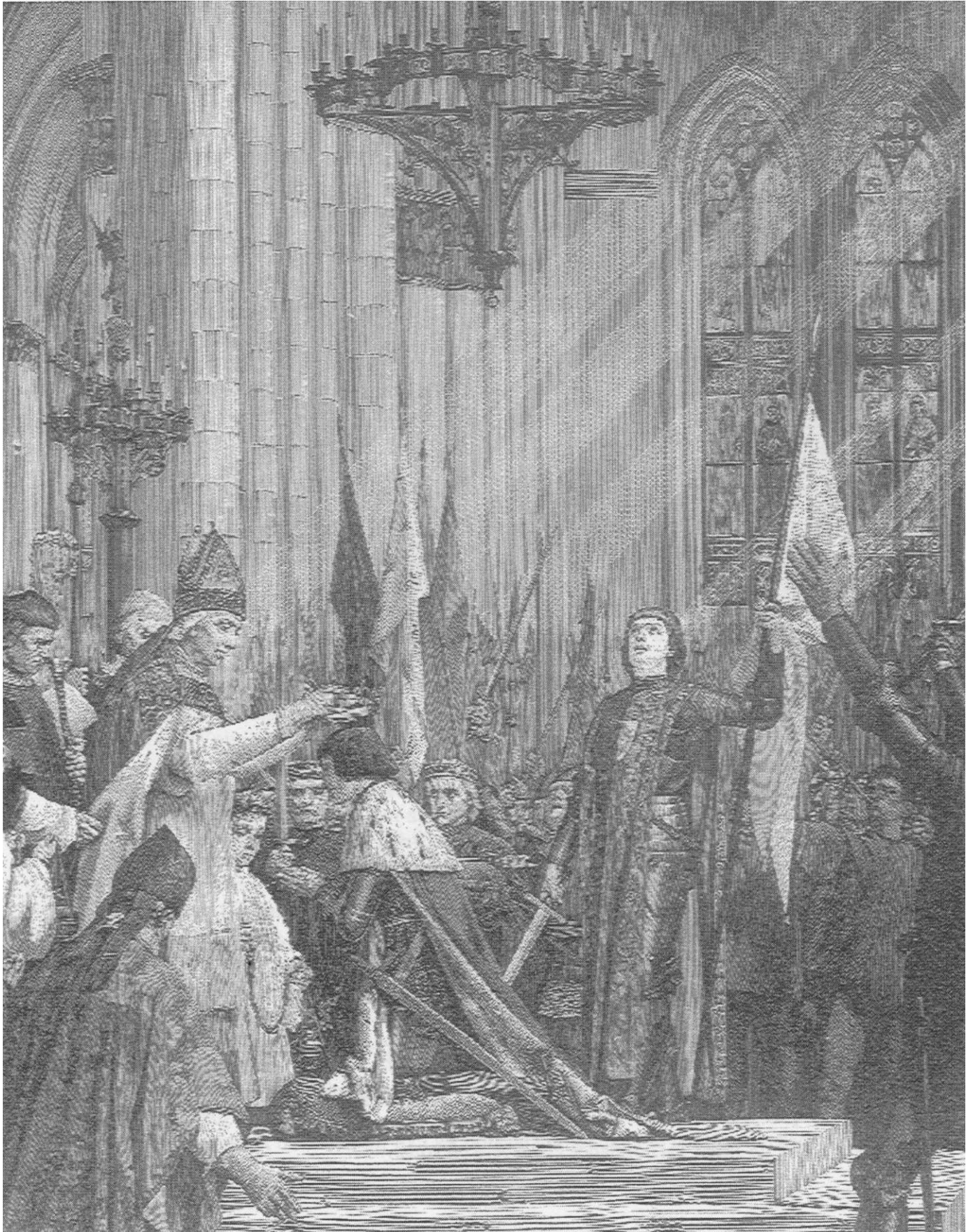
" Oh ! C'était donc toi le pauvre petit prêtre ? " S'écria le vieillard avec un irrésistible élan de toute son âme.

Et dans la majesté vétusté du Vatican, pour la première fois dans l'Histoire, on assista à la scène suivante :

Le Saint-Père et un très vieux moine inconnu, venu on ne sait d'où, qui, se tenant étroitement par les mains, sanglotaient ensemble.

LUNDI 9 JUIN 2003

Sous le patronage de Sainte Jeanne d'Arc





Neuf élévations au Sacré Cœur de Jésus

Cœur de Jésus, parfait adorateur de Dieu,
Apprenez-moi à adorer votre Père Céleste avec Vous et par Vous.
Cœur de Jésus, embrasé d'amour pour moi, embrasez-moi de votre divin amour.
Cœur de Jésus, victime seule digne de Dieu, unissez-moi à votre divin sacrifice.
Cœur de Jésus, noyé d'amertume pour les péchés des hommes,
Brisez mon cœur de douleur pour mes péchés.
Cœur de Jésus, souverainement humble, anéantissez mon orgueil.
Cœur de Jésus, modèle parfait de douceur, inspirez-moi cette douceur salutaire.
Cœur de Jésus, infiniment pur et sans tache,
Donnez-moi une inviolable pureté de corps, d'esprit et de cœur.
Cœur de Jésus, dévoré de zèle pour la gloire de votre Père Céleste,
Animez mon cœur d'un zèle ardent pour votre gloire et pour ma sanctification.
Cœur de Jésus, régnez à jamais dans mon cœur,
Et accordez-moi la grâce de régner un jour avec Vous dans le Ciel.

Cœur Sacré de Jésus, j'ai confiance et j'espère en vous...

Cœur Sacré de Jésus, ayez pitié de nous

Un jour de l'octave de la Fête-Dieu 1675, Jésus, découvrant son Cœur, son Sacré Cœur, à Sainte Marguerite-Marie, lui dit : "Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné, jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour ; et pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingrattitudes, par leurs irrévérences et leurs sacrilèges, et par les froideurs et les mépris qu'ils ont pour Moi dans ce sacrement d'amour."

Ce message de Jésus à Ste Marguerite-Marie nous est bien connu, mais le prenons-nous assez au sérieux pour penser souvent à consoler Jésus de tant d'ingrattitudes de notre part, alors que Lui nous a tant aimés et qu'il continue de nous aimer, et de guetter notre amour ? Oh oui, Cœur Sacré de Jésus, ayez pitié de nous !

Nous savons bien pourtant que Votre miséricorde est infinie, que Votre bonheur est de nous pardonner et de nous serrer sur Votre poitrine, de nous prendre sur Votre Cœur, comme Saint Jean, le disciple bien-aimé !

Ayez pitié de nous et changez nos cœurs pour qu'ils deviennent tout brillants d'amour et recherchent avec ardeur et fidélité la si précieuse intimité de Votre Sacré Cœur !

"De mon Cœur coulent des flots d'amour"

A Sainte Faustine, au début du XXème siècle, Jésus parlait aussi de Sa miséricorde infinie, du désir si grand qu'il avait que les pécheurs L'approchent sans crainte, puisque Son amour est un puits sans fond : "Je veux que les prêtres, que les pécheurs M'approchent sans crainte. Dis aux prêtres qui se feront apôtres de Ma miséricorde que Je donnerai à leurs paroles une vertu et une onction irrésistibles. De toutes Mes plaies, mais surtout de Mon Cœur, coulent des flots d'amour. Parle au monde entier de Ma miséricorde."

Oh oui, Cœur Sacré de Jésus, ayez pitié de nous, c'est-à-dire faites-nous miséricorde, faites-nous deviner un peu l'immensité de Votre Amour pour que nous venions nous y jeter en toute confiance et abandon, vos bras tendus vers nous inlassablement nous attendent. Rendez nos cœurs semblables au Vôtre ; aidez-nous à être doux et humbles de cœur, à nous tourner souvent vers Vous, car sans Vous nous ne pouvons rien faire.

15 heures, l'heure de la miséricorde

Unissons nos cœurs à celui de Jésus au moment de sa Passion, de sa mort sur la Croix, quand Il a donné sa vie pour nous. Jésus dit encore à Sœur Faustine : "A 15 heures, implore Ma miséricorde, tout spécialement pour les pécheurs. Et, ne fut-ce que pour un bref instant, plonge-toi dans Ma Passion. C'est une heure de grande miséricorde pour le monde entier. En cette heure, Je ne saurais rien refuser à l'âme qui Me prie par Ma Passion. A ce moment-là, Ma miséricorde est toute-puissante, et grande ouverte à toutes les âmes."

Cet après-midi, à 15 h., nous serons dans la cathédrale, ou tout près d'y arriver; nous aurons enfin atteint le but de notre pèlerinage. Aurons-nous atteint le Cœur de Jésus ?

Ce sera bien le moment, en Lui offrant ces trois jours de fatigues et d'efforts de toutes sortes, de venir nous reposer en Lui, nous blottir sur ce divin Cœur en Lui demandant de nous ouvrir les trésors de sa miséricorde. Sa joie est de nous combler alors que nous ne le méritons pas. Dire "Cœur Sacré de Jésus, ayez pitié de nous", c'est dire : Jésus, ayez pitié du pauvre pécheur que je suis et déversez sur moi les flots de votre amour si tendre et miséricordieux.

Restez avec nous, Seigneur !

Ces trois jours, nous avons essayé de nous entraîner à être de bons veilleurs, des sentinelles fidèles qui ne se laissent pas approcher par l'ennemi qui rôde en vue de perdre les âmes. Nous avons compris aussi que c'est dans la prière que nous trouverons la force d'accomplir ce qui est bien.

Maintenant, implorons le Sacré Cœur de Jésus de nous garder résolu à ne plus nous abreuver désormais qu'aux sources de son amour miséricordieux : prenons des résolutions (par ex., confession et messe plus fréquentes, prendre l'habitude de remercier Jésus chaque jour pour toutes les grâces qu'Il nous accorde, plutôt que toujours Lui demander quelque chose).

Réfugiés sur le Cœur de Jésus, reprenons à notre compte la belle prière du Padre Pio :

"Restez avec moi, Seigneur, parce que je suis faible, et j'ai besoin de Votre force pour ne pas tomber si souvent;

"Restez avec moi, Seigneur, parce que Vous êtes ma vie et, sans Vous, je suis sans ferveur;

"Restez avec moi, Seigneur, parce que je désire Vous aimer beaucoup et être toujours en Votre compagnie;

"Restez avec moi Seigneur, si Vous voulez que je Vous sois fidèle;

"Restez avec moi, Jésus, parce que, si pauvre que soit mon âme, elle désire être pour Vous un lieu de consolation, un nid d'amour. "

Il y a grande pitié au royaume de France...

Prions aussi le Sacré Cœur de Jésus pour tous nos frères. C'est encore le Saint Padre Pio qui nous dit : "N'oublions pas ceci : le Sacré Cœur de Jésus ne nous a pas seulement appelés à la sanctification personnelle, mais également à collaborer humblement au salut de nos frères. Il désire que nous L'aidions à sauver les âmes."

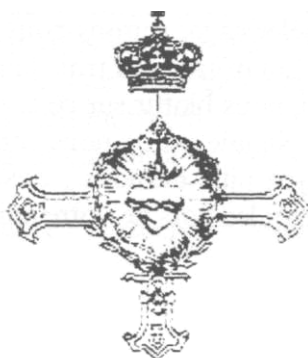
Et il est bien vrai qu'aujourd'hui encore, comme au temps de Jeanne d'Arc, " il y a grande pitié au royaume de France", alors, Cœur Sacré de Jésus, ayez pitié aussi de votre Fille aînée. Il y a des liens si anciens et si puissants entre la France et le Sacré Cœur, et, pourtant, que nous sommes loin du règne de Jésus dans notre pays !

Cœur Sacré de Jésus, ayez pitié de tous les péchés, toutes les souffrances, tous les crimes qui se commettent dans notre pays, spécialement contre la vie.

Cœur Sacré de Jésus, ayez pitié de ce millier de petits enfants assassinés chaque jour en France dans le sein maternel. Depuis que nous sommes partis de Notre Dame de Paris, 3000 bébés français qui auraient pu chanter votre louange et consoler votre divin Cœur, ô Jésus ! Nous ne voulons pas être complices ni même indifférents. Inspirez-nous ce que nous devons faire pour que cesse cette immense offense permanente, au Créateur "Dominum et vivificantem", qui est Seigneur et qui donne la vie, Cœur Sacré de Jésus, ayez pitié de nous !

Nous vous en supplions, hâtez la conversion de notre pays et aidez-nous, à notre petite place, à en être les instruments. Cœur Sacré de Jésus, quand reviendra-t-elle enfin vers Vous, "la fille de tant de mérites, de tant de soupirs et de tant de larmes", comme nous l'a annoncé le grand Saint Pie X ?

C'est lui-même qui a demandé qu'on ajoute à la fin des messes basses l'invocation que nous répétons aujourd'hui de tout notre cœur : "Cor Jésus Sacratissimum, miserere nobis."



Premier Mystère : L'Annonciation Fruit du Mystère : L'Humilité

Marie dit alors à l'ange : " Comment cela se fera-t-il puisque je ne connais point d'homme " L'ange lui répondit : " l'Esprit - Saint surviendra en vous, et la vertu du Très - Haut vous couvrira de son ombre. C'est pourquoi l'Etre Saint qui naîtra en vous sera appelé le Fils de Dieu «. (Luc I 34-35)

Marie dit alors " Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole «. (Luc I 38)

"Unis-toi de cœur à Celui qui est l'incarnation de l'essence divine, et grâce à cette contemplation, transforme-toi tout entière à l'image de sa divinité.[...] Tu goûteras la douceur cachée que Dieu Lui-même a, dès le commencement, réservée à ceux qui L'aiment. (cf Jc 1, 12 ; 2, 5)"

Sainte Claire

Intention de prière : Pour tous ceux que nous avons croisé durant ce pèlerinage ; que le Bon Dieu les inspire.

Deuxième Mystère : La Visitation Fruit du Mystère : L'Amour du prochain

Heureuse celle qui a cru ! Car elles seront accomplies les choses qui lui ont été dites de la part du Seigneur ! Et Marie dit : " Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit tressaille de joie en Dieu, mon Sauveur». (Luc I 45-47)

"Puisqu'un si grand et glorieux Seigneur a voulu descendre dans le sein de la Vierge, puisqu'il a voulu apparaître au monde méprisé, nécessiteux et pauvre, afin que les hommes indigents, nécessiteux et affamés de nourriture céleste deviennent riches grâce à Lui en prenant possession du Royaume des Cieux, exulte donc de joie, sois épanouie d'un intense bonheur et d'allégresse spirituelle.»

Sainte Claire

Intention de prière : Pour tous ceux qui dévouent pour les autres (militaires, policiers, pompiers, médecins, infirmières,) parfois au péril de leur vie.

Troisième Mystère : La Naissance de Jésus Fruit du Mystère : Le Détachement des richesses

L'ange leur dit : " Ne craignez point ; car je vous annonce une nouvelle qui sera pour tout le peuple une grande joie. Il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur, qui est le Christ Seigneur. Et ce qui vous servira de signe : vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une crèche". Au même instant, se joignit à l'ange une troupe de la milice céleste, louant Dieu et disant " Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté «. (Luc II 10-14)

"Voici la pauvreté de l'Enfant couché dans une crèche et enveloppé de quelques méchants langes; humilité admirable et stupéfiante pauvreté : le Roi des anges. Maître du Ciel et de la terre, repose dans une mangeoire d'animaux."

Sainte Claire

Intention de prière : Pour les responsables politiques ; que le Bon Dieu les inspire et fasse naître une nouvelle génération de dirigeants chrétiens.

Quatrième Mystère : La Présentation au temple

Fruit du Mystère : L'Obéissance

Et comme les parents apportaient le petit Enfant Jésus, pour observer les coutumes légales à son égard, Siméon le reçut entre ses bras, et bénit Dieu en disant : " Maintenant, ô Maître, vous laissez partir votre serviteur en paix, selon votre parole; Puisque mes yeux ont vu votre Salut, que vous avez préparé à la face de tous les peuples : Lumière qui doit dissiper les ténèbres des Nations et illustrer Israël, votre peuple". (Luc II 27-32)

"Que dire de ceux qui ne pensent qu'à s'élever ? Les pères sont arrivés au Royaume par le chemin de l'humilité, non par celui de la grandeur ; mais les fils tournent, en rond dans le labyrinthe de l'ambition et ne cherchent même pas l'accès de la demeure qui leur est destinée. Si nous ne suivons pas leur route, nous ne partagerons pas non plus leur gloire. Éloignez de nous ce malheur, Seigneur !"

Saint François d'Assise

Intention de prière : Pour les chômeurs ; que le Bon Dieu les aide à trouver du travail et surtout, en attendant, à ne pas désespérer.

Cinquième Mystère : Le Recouvrement au temple

Fruit du Mystère : La Recherche de Jésus

Et il leur dit : " Pourquoi me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas que je sois aux choses de mon Père ? " . Mais ils ne comprirent point ce qu'il leur disait. Alors Il descendit avec eux, et vint à Nazareth et il leur était soumis. Et sa mère conservait toutes ces choses dans son cœur.

Et Jésus grandissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes. (Luc II 49-52)

"Faisons donc toujours en nous un temple et une demeure pour Lui, le Seigneur Dieu tout-puissant, Père, Fils et Saint Esprit, qui nous a dit : "Veillez et priez en tout temps (Lc 21, 36) afin que vous soyez dignes d'échapper à tous les maux à venir, et de paraître devant le Fils de l'Homme."

Saint François d'Assise

Intention de prière : Pour nos enfants ; que le Bon Dieu les aide à grandir dans la Foi, l'Espérance et la Charité.



Sainte Jehanne d'Arc

"De même que Dieu autrefois préféra aux tribus des autres fils de Jacob la tribu de Juda et lui donna de particulières bénédictions, de même Il a choisi la France de préférence à toutes les autres nations de la terre pour la protection de la foi catholique et de la liberté religieuse. C'est pourquoi la France est le royaume de Dieu même. Les ennemis de la France sont les ennemis du Christ."

Sans savoir que Grégoire IX écrivait cela à saint Louis, le peuple des vieilles paroisses a cette même idée du royaume. Et Jehanne, qui n'a été formée que par sa mère et qui ne sait ni A ni B, Jehanne le sait. "Guerroyer contre la France, dit-elle, c'est guerroyer contre le Christ."

Cette idée la mène, son étendard la figure : sur un champ de toile blanche semé de lis, Notre-Seigneur est montré, assisté de deux anges, et il tient le monde entre ses mains. Voilà ce qu'il faut vouloir, selon le peuple de France ; ce monde entre les mains du Dieu des Évangiles.

Les Anglais l'ont dit : Jehanne fut la "pucelle de Dieu" c'est-à-dire au sens d'alors, la servante du Seigneur. Tout son fait, ce sera de servir Dieu, comme il lui a été demandé.

Saint Michel est venu lui annoncer qu'elle sauverait la France de par le Roi du Ciel.

Elle, une paysanne de quinze ans, qui ignore tout des armes et de la politique, elle, rendre sa couronne au roi ? Et elle fera mieux encore : elle rendra leur bon courage aux Français. Le fait, hors de créance, renverse l'entendement. Il est pourtant fait historique.

Un cœur d'enfant, simplement, a pris feu. Jehanne a vu la grande pitié qui est au royaume. Et l'ange lui a demandé d'être la servante du Seigneur. Elle s'étonne, elle ne peut comprendre; mais elle acquiesce dans son cœur. Jehanne, c'est le miroir même de la Vierge Marie dans sa soumission.

Les gens sérieux ne pensent pas que les histoires de saints, pleines d'apparitions, de révélations, de prodiges, soient des histoires sérieuses. Cependant l'événement parle.

Devant Jehanne, les Français du temps ont dû sentir ce que sentit le jeune chevalier Guy de Laval. C'était à Selles en Berry, sur le Cher. Elle venait de monter sur son grand coursier noir et de demander des prières, des processions aux gens d'Église. Faisant déployer l'étendard, elle crie aux siens : "Tirez avant ! Tirez avant !"

Guy de Laval a vu cela. Le lendemain, il écrira à son aïeule que le fait de Jehanne, et la voir et l'entendre "semble chose toute divine".

La "chose divine", qui enleva le chevalier devant Jehanne à cheval et tout de blanc armée, c'est le don de Jehanne, c'est le génie du cœur. On l'a dit : Jehanne a inventé autant, apporté autant dans cet ordre du cœur, qu'un Corneille dans les lettres, un Newton dans les sciences. Elle a montré quelle force de feu prend le cœur quand il est tout embrasé de lumière. Elle a vu ce qu'il faut vouloir, parce que c'est ce que Dieu veut, - et c'est ce qui vaut de vivre. Elle l'a vu jusqu'à changer de nature - comme le fer rigide et sombre qui rougeoit et flamboie, - jusqu'à devenir prophète et chef de guerre. Et tous les humains d'alors, voilà qu'elle les dépasse souverainement parce qu'en elle affluent les ressources profondes.

De même que sainte Catherine est allée trouver l'empereur dans la force de la vérité qui la porte, de même elle va trouver le roi. Et tout est renouvelé. C'est comme aux jours où le printemps prend la terre : le pré verdit; la première fleur jaune éclate dans l'herbe, et dans les branches remuant aux pruniers encore nus passe ce souffle qui pousse là-haut les beaux nuages partis, tandis que de derrière leur ombre arrive le soleil.

La grande pitié de Jehanne, au souffle de l'Esprit, s'est faite sainteté et génie. L'histoire de ces âges est changée. Jehanne dit bien qu'ils ne pourront pas ne pas la suivre. "Pour qu'ils me croient, m'en attends à leur cœur." Les cœurs ne peuvent pas repousser l'envoyé, celui qui montre les plans de Dieu. Le miracle est toujours possible : demain, ici, tant que nous n'aurons pas fini d'être Français, pourvu que se lève une enfant qui, à l'appel de Dieu, ait consenti à être sa servante.

Un jour, Jehanne sera prisonnière, dans la tour de Compiègne. Les mains croisées sur sa poitrine, penchée comme une branche trempée par l'orage, elle se recueille. Elle a fait ce qui se pouvait faire. La loi du labeur, imposée de Dieu aux humains, elle l'a dans ses os comme sa loi

première. Mais ses vieux pères laboureurs l'ont bien vu; le labourage ne peut rien, si Dieu n'envoie les pluies et le soleil, s'il n'éveille dans le grain la vertu qui fait pousser les feuilles, les chalumeaux, l'épi. Donc, tout remettre aux mains de Dieu.

A présent, elle fait plus que d'éveiller les conseillers du roi, plus que d'entraîner les hommes de guerre: elle se confie à Dieu. Et c'est les yeux baissés que vraiment elle voit; et c'est les mains croisées que vraiment elle le fait.

Il n'est pas vain de désirer. Il faut former les images des choses qu'on attend, leur donner un corps, une chaleur, les faire lever au fond de l'avenir: on force ainsi l'incertaine destinée. Jehanne, dès son enfance, avec les gens du village, a désiré le triomphe des armagnacs. On ne comptait qu'un Bourguignon à Domrémy. "J'aurais bien voulu qu'il eût la tête coupée", a-t-elle naïvement avoué au procès. Tout de suite elle ajoute : "Voire, s'il eût plu à Dieu."

Elle a tant voulu la victoire. Mais maintenant elle voit que même sans victoire, tout se fera.

Et tout va se faire, malgré sa condamnation et son bûcher. Sur la place du Vieux Marché, à Rouen, un jour de mai 1431, celle qui a semblé le sauveur du pays se défait comme une fumée. Et il se trouve que le pays est sauvé. Le bûcher fera plus que la victoire.

Comme le fer porté à blanc devient docile, Jehanne s'est remise de tout à Dieu du Ciel. Si la sagesse montre une chose, c'est que les hommes ne peuvent jamais savoir : ce qu'ils souhaitent, à peine le tiennent-ils qu'ils le voient tourner à leur désavantage; au rebours, ce qu'ils redoutaient va demain tourner à leur profit. Ne choisis pas : Dieu choisira mieux que toi.

Ce n'est pas que Jehanne désire moins: elle désire davantage: mais elle désire mieux. Par delà Armagnacs et Bourguignons, elle demande à Dieu le recouronnement de la France.

En elle, tous peuvent se retrouver, quels que soient leurs partis-pris politiques. Qu'ils croient être pour le roi ou pour les petits, pour la paix ou pour le combat, elle a su l'être plus qu'eux. Elle est toutes les parts de son peuple : sa paysannerie du bon sens et du bon courage, sa chevalerie sans peur, sa chrétienté jetée à la foi, à l'espérance et à l'amour. Elle est la France faite chair. Et sous le rayon qui vint au jardin de son père, son cœur s'est fait d'une si chaude vie, que le bourreau, dit le procès-verbal du supplice, le retrouva dans les cendres, "intact et plein de sang".

Henri Pourrat *Saints de France*



HYMNE DE JEANNE D'ARC APRÈS SES VICTOIRES

A vous tout l'honneur et la gloire,
O mon Dieu, Seigneur tout-puissant!
Vous m'avez donné la victoire
A moi, faible et timide enfant.
Et vous, ô ma divine Mère,
Bel astre toujours radieux,
Vous avez été ma lumière.
Me protégeant du haut des deux !
De votre éclatante blancheur,
O douce et lumineuse étoile.
Quand donc verrai-je la splendeur ?
Quand serai-je sous votre voile,
Me reposant sur votre Cœur ?...

Mon âme en l'exil de la terre
Aspire au bonheur éternel ;
Rien ne saurait la satisfaire ...
Il lui faut son Dieu dans le ciel !
Mais, avant de Le voir sans ombre.
Je veux combattre pour Jésus,
Lui gagner des âmes sans nombre.
Je veux L'aimer de plus en plus.
L'exil passera comme un jour;
Bientôt au céleste rivage
Je m'envolerai sans retour,
Bientôt, sans ombre, sans nuage.
Je verrai Jésus, mon Amour !

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus *Poésies*



Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus en Jeanne d'Arc

Pour agir selon la volonté du Seigneur

Le discernement des esprits

Si à l'époque de la révolution dite française, la fidélité à Dieu passait le plus souvent par l'héroïsme du martyr, à notre époque l'héroïsme prend une autre forme. Il ne s'agit plus de donner sa vie pour la bonne cause. C'est l'affirmation de la Vérité peut nous conduire à la marginalisation, voire à la persécution. Persécution d'autant plus sournoise qu'elle se fera au nom de prétendues vérités supérieures, celle du libre choix, du droit à l'erreur et du nivellement de la pensée.

S'engager certes, se marginaliser éventuellement, mais à une condition; c'est que notre engagement soit entièrement fidèle à la volonté de Dieu. Trop d'initiatives dans le passé ont échoué pour que nos faibles ressources ne soient pas utilisées au mieux des intérêts de la cause de Dieu. Rappelons-nous toujours que si nous combattons, c'est Dieu qui donne la victoire. Le Padre Pio disait :

"Cultive ta vigne d'un commun accord avec Jésus. A toi reviens la tâche d'enlever les pierres et d'arracher les ronces. A Jésus, celle de semer, planter, cultiver et arroser. Mais, même dans ton travail, c'est encore Lui qui agit. Car sans le Christ, tu ne pourrais rien faire. "

Il nous faut une vie intérieure fervente. Mère Térésa, qui a tant fait pour les pauvres, disait :

" Il n'est pas possible de s'engager dans l'apostolat direct si l'on n'est pas une âme de prière. Soyons conscients d'être un avec le Christ, comme Il était conscient d'être un avec son Père ; notre activité n'est véritablement apostolique que dans la mesure où nous Le laissons travailler en nous et travers nous avec sa puissance, son désir et son amour. Nous devons parvenir à la sainteté, non pas pour nous sentir en état de sainteté, mais pour que le Christ puisse pleinement vivre en nous. "

Dans le passé, trop d'âmes ferventes se sont perdues dans l'action et ont fini par prendre pour but ce qui n'était qu'un moyen.

Saint François de Sales dira :

" Grande folie de ceux qui s'amuse à désirer d'être martyrisés aux Indes et ne s'appliquent pas à ce qu'ils ont à faire selon leur condition. "

Il faut aussi une solide formation doctrinale. Le Saint Père Jean Paul II, dans son message aux jeunes pour les journées mondiales de la jeunesse 2002, disait :

"Découvrez vos racines chrétiennes, apprenez l'histoire de l'Église, approfondissez votre connaissance de l'héritage spirituel qui vous a été transmis, suivez les témoins et les maîtres qui vous ont précédé. "

Notre époque est particulièrement marquée par le manque de profondeur et la connaissance superficielle des choses. Depuis les années 60, on a cessé d'enseigner la vérité. Trop d'opinions sont basées aujourd'hui sur des idées reçues que l'on se garde bien de vérifier, car cela remettrait en cause tout cet édifice de relativisme et de subjectivisme.

Il faut revenir à la doctrine.

"C'est la doctrine qui est la règle de vie et la vie qui est la mesure de la doctrine. " Dom Delatte.

Enfin, il faut se soumettre à un guide spirituel éclairé. Jésus n'a-t-il pas dit à sainte Marguerite Marie :

"C'est pourquoi ne fais rien sans l'approbation de ceux qui te conduisent, afin qu'ayant l'autorité de l'obéissance. Satan ne te puisse tromper, car il n'a point de pouvoir sur les obéissants. "

Sainte Faustine, dans son journal rappelle :

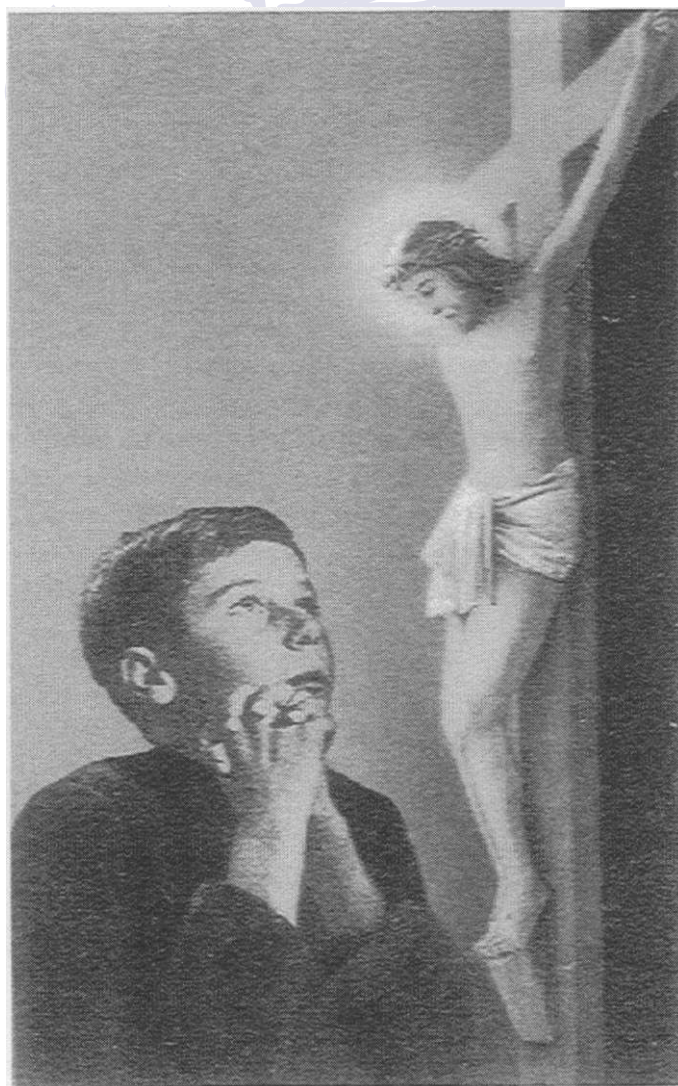
"Tâcher de dévoiler clairement les plus secrètes profondeurs de mon âme en me souvenant que c'est à Dieu seul que j'ai affaire et que ce n'est qu'un homme qui tient sa place; et prière quotidienne pour qu'il reçoive la lumière. "

A ces quatre conditions, nous pourrons agir, mais il reste un soutien indispensable qui facilitera notre action, c'est la Très Sainte Vierge Marie. Le Bienheureux Guillaume Joseph Chaminade disait :

" De vrais missionnaires ne doivent compter nullement sur eux, sur leurs talents et leur industrie, mais mettre toute leur confiance dans la protection de la Vierge, travaillant à cette œuvre pour laquelle elle a été élevée à la maternité divine. "

Enfin, pour agir selon la volonté du Seigneur, redisons souvent cette courte prière du Pape Jean Paul I er :

"Mon Dieu, prenez-moi comme je suis et faites de moi ce que Vous voulez. "



Lundi

Premier Mystère : Le Baptême de Jésus

Fruit du Mystère : L'épanouissement en nous de la grâce baptismale

Jésus ayant été baptisé sortit aussitôt de l'eau, et voilà que les cieux Lui furent ouverts, et Il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur Lui. Et du ciel une voix disait : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui J'ai mis mes complaisances." (Matt. III 16-17)

Par le baptême, nous sommes devenus des enfants de Dieu, nous sommes devenus ses enfants bien-aimés. L'objectif de notre vie n'est plus de lutter pour gagner le Ciel, nous l'avons déjà. Non, notre vie doit être maintenant toute orientée à ne pas le perdre.

Intention de prière : Pour les membres de nos familles qui ont perdu la Foi ou se sont éloignés de la religion et la conversion des pécheurs.

Deuxième Mystère : Les Noces de Cana

Fruit du Mystère : La fidélité conjugale des époux et leur sanctification l'un par l'autre

Jésus leur dit : "Remplissez d'eau ces urnes." Et ils les remplirent jusqu'au haut. Et Il leur dit : "Puisse maintenant, et portez-en au maître du festin; et ils en portèrent. Dès que le maître du festin eut goûté l'eau changée en vin (il ne savait pas d'où venait ce vin, mais les serviteurs qui avaient puisé l'eau le savaient), il interpella l'époux, et lui dit : "Tout homme sert d'abord le bon vin, et, après qu'on a bu abondamment, le moins bon; mais toi, tu as gardé le bon jusqu'à ce moment." (Jean II 7- 10)

La Providence divine est insondable. Marie, en demandant à Jésus de faire ce miracle, avance l'heure du Salut. Jésus accepte de transformer l'eau en vin, alors que son heure n'est pas encore venue. Confions-nous donc à la puissance de Marie qui a obtenu tant de pouvoirs auprès de Dieu grâce à une vie d'obéissance absolue. Tout ce qu'elle demandera en notre nom à son Fils, elle l'obtiendra.

Intention de prière : Pour les jeunes mariés; qu'ils forment des couples chrétiens vivant de l'Evangile.

Troisième Mystère : L'annonce du Royaume de Dieu et l'invitation à la conversion

Fruit du Mystère : L'écoute de la parole de Dieu, la conversion du cœur et la force de témoigner

Le lendemain, s'étant levé longtemps avant le jour, Il sortit, alla dans un lieu solitaire, et Il pria. Simon et ceux qui étaient avec lui se mirent à sa recherche; et L'ayant trouvé, ils Lui dirent.-"Tout le monde Vous cherche." Il leur répondit : "Allons ailleurs dans les bourgades voisines, afin que J'y prêche aussi; car c'est pour cela que Je suis sorti." (Marc I 35 - 38)

"Le combat pour conquérir le monde entier, les cœurs de tous les hommes et de chacun en particulier, doit commencer par soi-même."

Saint Maximilien Kolbe -11.12.1930

Intention de prière : Pour la propagation de la Foi et l'unité de l'Eglise; Que les frères séparés se trouvent de nouveau rassemblés sous l'autorité du Saint Père.

Quatrième Mystère : La Transfiguration

Fruit du Mystère : Une plus grande vie intérieure et une réelle soif de contemplation

Au moment où Moïse et Élie s'éloignaient de Lui, Pierre dit à Jésus : "Maître, il nous est bon d'être ici; dressons trois tentes, une pour Vous, une pour Moïse et une pour Élie." Il ne savait pas ce qu'il disait. Comme il parlait ainsi, une nuée vint les couvrir de son ombre et les disciples furent saisis de frayeur tandis qu'ils entraient dans la nuée. Et de la nuée sortit une voix qui disait : "Celui-ci est Mon Fils bien-aimé, écoutez-Le." (Luc IX 33 - 35)

"Si le Fils de Dieu est descendu de toute la hauteur qui sépare de notre abjection le sein du Père, c'est pour nous apprendre l'humilité, Lui Seigneur et Maître, par la parole et par l'exemple."
Saint François d'Assise

Intention de prière : Pour les mourants et les défunts de nos familles. **Cinquième Mystère :**

L'institution de l'Eucharistie

Fruit du Mystère : Un plus grand amour de la messe et une plus grande dévotion eucharistique

L'heure étant venue, Jésus se mit à table, et les douze Apôtres avec Lui; et Il leur dit: "J'ai désiré d'un grand désir de manger cette Pâque avec vous avant de souffrir. Car, Je vous le dis, Je ne la mangerai plus jusqu'à la Pâque parfaite, célébrée dans le royaume de Dieu." Et prenant une coupe, Il rendit grâce et dit: "Prenez et partagez entre vous. Car, Je vous le dis, Je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu." Puis Il prit du pain, et ayant rendu grâces, Il le rompit et le leur donna, en disant: "Ceci est Mon Corps, qui est donné pour vous : faites ceci en mémoire de Moi." Il fit de même pour la coupe, après le souper, disant : "Cette coupe est la nouvelle alliance en Mon Sang, qui est versé pour vous." (Luc XXIII 14-20)

"En ce monde en effet, nous ne possédons rien de visible ni de sensible du Très-Haut, si ce n'est son Corps et son Sang, ses Noms et ses Paroles, par lesquels nous avons été rachetés de la mort à la vie."

Saint François d'Assise

Intention de prière : Pour tous ceux qui ne bénéficient pas régulièrement du Motu Proprio.



« Aimer c'est tout donner et se donner soi-même »

Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus

Bien souvent nous attendons beaucoup plus des autres, que de nous-mêmes. Nous voulons enseigner l'Évangile, sans le vivre ; nous parlons de Foi, d'Espérance et de Charité, sans en faire notre règle de vie ; nous voulons faire grandir l'Église en faisant aimer la Messe traditionnelle et tous les enseignements du Magistère, faire croître nos communautés dans les diocèses, sans pour autant faire les efforts nécessaires pour assister à la Messe de temps en temps en semaine ou sans vivre pleinement les sacrements que nous donnent l'Église. Pendant ses trois jours, nous avons prié le Rosaire, demandé la conversion de nos âmes et de la France, nous avons cheminé spirituellement.

Que ferons-nous demain ? Demain, nous aurons posé nos bâtons de pèlerins, nos chaussures de marche, nos bannières, tout ce qui nous donne « l'aspect extérieur » du pèlerin... nous ne serons plus portés par le flot de pèlerins, de chants et de prières, serons-nous capables de garder l'essentiel ?

Le moment est venu de nous interroger, de nous remettre en cause afin de nous servir de ce Pèlerinage pour prendre un nouveau départ dans notre vie chrétienne. Le Christ a été si proche de nous pendant ces trois jours, a-t-on le droit de Lui refuser la première place qu'il mérite dans nos vies ?

Aimer c'est tout donner

Dans le monde d'aujourd'hui, nous sommes prêts à offrir à Dieu beaucoup de choses, sans toutefois Lui donner la seule chose qu'il nous demande : notre vie.

Offrir sa vie à Dieu, offrir sa vie pour Dieu dans l'accomplissement de notre vocation, voilà ce qui est le dessein du Chrétien. On aurait tort de croire que cela n'est réservé qu'aux prêtres, religieux, religieuses ou séminaristes... au contraire tout baptisé est appelé à se donner à Dieu : dans son devoir d'état d'abord, et, dans la pratique, notamment, des vertus théologales que sont la Foi, l'Espérance et la Charité, mais aussi des sacrements, qui sont la « sève » qui nous aide à monter vers Dieu, à tourner vers le Haut chacun de nos actes.

« *Sentinelle endormie, avant-garde des ennemis* » disait Antoine de Saint-Exupéry. Ne nous trompons pas notre tiédeur fait la force des ennemis de l'Église, des tenants de la culture de mort, des destructeurs de la jeunesse. Les faux-semblants nous trompent et nous éloignent du droit chemin.

Le Christ nous invite à aimer notre prochain. En refusant d'aimer ceux que le Christ a mis sur nos routes, nous ne pouvons pas prétendre aimer Dieu : « *celui qui n'aime pas son frère qu'il voit ne saurait aimer le Dieu qu'il ne voit pas* » (1 Jean 4, 20)

Le Saint-Père, dans son Encyclique Veritatis Splendor rappelle l'enseignement de l'Église : « *l'amour du prochain jaillit d'un cœur qui aime, et qui, précisément parce qu'il aime, est disposé à en vivre les exigences les plus hautes* »

Avoir la volonté de répondre toujours à l'appel le plus haut

Dans ses Lettres aux capitaines, André Charlier interpelle ses élèves : « *Ce qui est important, c'est ce qui se passe dans l'âme. Vous êtes en vous-mêmes sollicités de bien des manières. Ayez la volonté de répondre toujours à l'appel le plus haut* »

L'année liturgique est un constant appel à la conversion. Les temps de pénitence qui préparent les grandes fêtes liturgiques sont des moments où nous devons préparer nos âmes et nos cœurs à la découverte des grands mystères de la vie du Christ. Le Christ fait Homme pour nous, nous appelle à Sa suite. Souvent la confusion, l'orgueil et la prétention sont des pièges tendus par le prince des ténèbres qui veut nous faire chuter, et, nous masquer le visage du Christ.

S'en remettre à Dieu dans notre vie quotidienne

Pour aimer Dieu, il faut le connaître. Le véritable apôtre de la Charité a un devoir « continu » de formation. Il doit apprendre à connaître : ses limites, ses qualités et ses défauts. L'Eglise nous donne des moyens: les sacrements, les retraites spirituelles... mais aussi des « conseils » : choix d'un confesseur, d'un directeur spirituel... Profitons de ce Pèlerinage pour prendre des résolutions concrètes.

Qui veut aimer Dieu chaque jour davantage doit se nourrir des enseignements de Son Fils, mais aussi des enseignements de l'Eglise, qui sur la terre est notre Mère. Notre appartenance à l'Eglise nécessite de connaître et de vivre ses nombreux enseignements moraux, doctrinaux... Le malin est aux aguets pour tenter de nous perdre,- nous avons un véritable devoir de vigilance dans tous les domaines.

Nos seules forces sont trop faibles. Le Christ nous dit « *demandez et vous recevrez* ». La prière est le moyen de nous unir davantage à Dieu, elle est la respiration de notre âme. Elle prend plusieurs formes : demande, intercession, action de grâces, louange et de bénédiction. Irriguons nos âmes par la prière, afin d'en faire des âmes charitables.

Notre monde est mercantile ; chaque parole, chaque acte est compté. Réapprenons la Charité, celle qui est désintéressée et totale. Notre prochain a soif, faisons lui connaître Celui qui est « *le Chemin, la Vérité et la Vie* ». Le Chrétien se doit non seulement de donner l'aumône à son prochain, mais, aussi de le conduire vers la Vérité. Avant d'enseigner les foules, le Christ les rassasiait. Il ne négligeait ni le temporel ni le spirituel.

Laissons enfin Saint Padre Pio nous rappeler nos devoirs : « *Oh ! Comme notre temps est précieux ! Heureux ceux qui savent en profiter, car, au jour du jugement, nous devons tous en rendre compte au Juge Suprême* »

Dessin de

Ste Thérèse de l'Enfant Jésus

"L'astre qui permet
aux navires de voguer
en toute sécurité,
c'est le cœur de Jésus."



Lundi

Mystères Glorieux

**Premier Mystère : La Résurrection Fruit du Mystère :
La Foi et la conversion**

Marie Madeleine et Marie, mère de Jacques, et Salomé se disaient entre elles : " Qui nous ôtera la pierre qui ferme l'entrée du sépulcre ? " Et, levant les yeux, elles aperçurent que la pierre avait été roulée de côté; elle était en effet fort grande. Entrant alors dans le sépulcre, elles virent un jeune homme assis à droite, vêtu d'une robe blanche, et elles furent saisies de frayeur. Mais il leur dit : " Ne vous effrayez pas ; vous cherchez Jésus de Nazareth, qui a été crucifié : il est ressuscité, il n'est point ici; voici le lieu où on l'avait mis". (Marc XVI 3-6)

"Toute la vie du chrétien doit être Pâques ! Dans vos familles, votre travail, vos centres d'intérêt, dans le monde de l'école, le monde professionnel, celui du temps libre comme dans le monde de la souffrance, portez la sérénité et la paix, la joie et la confiance qui naissent de la certitude de la résurrection du Christ ! Que la Très Sainte Vierge Marie vous accompagne et vous reconforte dans votre "témoignage pascal" !"

Jean-Paul II 29.03.1989

Intention de prière : pour les vocations ; que le Bon Dieu fasse jaillir une profusion de vocations.

**Deuxième Mystère : L'Ascension
Fruit du Mystère : L'Espérance et le désir du ciel**

Quand les onze le virent, ils l'adorèrent, eux qui avaient hésité à croire. Et Jésus s'approchant, leur parla ainsi : " Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils et du Saint- Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé : et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde ". (Mat. XXVIII 17 - 20)

"Marie est en particulier le signe de l'espérance pour le peuple de Dieu pèlerin, un signe qui ne doit pas décevoir les attentes profondes du cœur de l'homme, car, par son exemple, elle montre le triomphe de l'espérance sur l'angoisse. En elle, la Mère de l'espérance, la vocation à espérer devient universelle, parce qu'elle contient l'appel à l'espérance eschatologique et au salut final."

Jean Paul II 28.08.1983

Intention de prière : Pour les organisateurs du pèlerinage.

Troisième Mystère : La Pentecôte Fruit du Mystère : La Charité et le zèle

En ce temps là Jésus dit à ses disciples : " Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure. Celui qui ne m'aime pas, ne gardera pas mes paroles. Et la parole que vous entendez n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé. Je vous ai dit ces choses pendant que je demeure avec vous, mais le Consolateur, l'Esprit - Saint, que mon Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit ». (Jean XIV 23 - 26)

"Tournons-nous vers la Vierge Marie qui, à la Pentecôte, était au Cénacle avec les Apôtres. En elle, la force de l'Esprit a accompli de grandes choses (Lc. 1, 49). Mère du Rédempteur, de l'Église, des prêtres, obtenez, par votre intercession, une nouvelle effusion de l'Esprit de Dieu sur l'Église et sur le monde."

Jean Paul II 22.05.1994

Intention de prière : Pour Notre Saint Père le Pape Jean Paul II ; que le Bon Dieu l'inspire, le soutienne et le protège.

Quatrième Mystère : L'Assomption

Fruit du Mystère : La Bonne mort et la dévotion à Marie

Le Seigneur t'a bénie dans sa force car par toi il a réduit à néant tous nos ennemis Ma fille, tu es bénie par le Seigneur, le Dieu Très - Haut, plus que toutes les femmes qui sont sur la terre. Béni soit le Seigneur, créateur du ciel et de la terre, qui a conduit ta main pour trancher la tête au plus grand de nos ennemis ! Il a rendu aujourd'hui ton nom si glorieux, que ta louange ne disparaîtra pas de la bouche des hommes. (Jud. XIII 22 - 25)

"Guidez, ô Marie, l'humanité sur la route de l'humble recherche de la vérité et d'une paix authentique; guidez-la vers le bonheur véritable, qui n'est possible que dans une pleine communion avec Dieu. Reine montée au Ciel, priez pour nous.»

Jean Paul II 15.08.1994

Intention de prière : Pour le triomphe de notre Sainte Mère l'Église Catholique et pour le retour de la France à sa vocation de Fille aînée de l'Église.

Cinquième Mystère : Le Couronnement de Marie

Fruit du Mystère : La Persévérance finale et la confiance en Marie

Le sanctuaire de Dieu dans le ciel fut ouvert, et l'arche de son alliance apparut dans son sanctuaire. Et il y eut des éclairs, des bruits, des tonnerres, un tremblement de terre et une grosse grêle. Puis il parut dans le ciel un grand signe: une femme revêtue du soleil, la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête. (Apoc. XI 19, XII 1) Et j'entendis dans le ciel une voix forte qui disait : "Maintenant le salut, la puissance et l'empire sont à notre Dieu, et l'autorité de son Christ". (Apoc. XII 10)

"Marie est un modèle. Modèle avant tout de ces vertus théologiques qui sont caractéristiques du chrétien : la Foi, l'Espérance et l'Amour... En l'invoquant par la prière de l'ange et en parcourant avec la récitation du chapelet sa vie évangélique, vous aurez toujours devant les yeux la modèle parfait des chrétiens... Acceptez-la comme Mère et Modèle. Elle vous fera connaître le Christ et aimer l'Église, elle vous montrera le chemin de la vie, elle vous encouragera dans vos difficultés."

Jean Paul II 08.03.1983

Intention de prière : Pour toutes les intentions particulières que nous avons portées avec nous durant ce pèlerinage.



La France que nous aimons est une France qui œuvre

"N'ayez pas peur !" Jean Paul II

Depuis qu'a retenti le cri du cœur de Notre Saint Père le Pape Jean Paul II au Bourget: "France fille aînée de l'Église, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ?", une certaine prise de conscience s'est faite.

Pouvait-on gommer quinze siècles, pouvait-on effacer ce que la France a pu apporter à l'Église et au monde tout au long de son histoire ?

Tout commence par le baptême de Clovis et par là même, par le baptême de la Nation française. Dès ce jour, la France devient, selon les paroles du Pape Grégoire IV à saint Louis "*ce royaume béni de Dieu, choisi par notre Rédempteur pour être l'exécuteur de ses divines volontés*" et Pie II ajoutera un peu plus tard : "*En vérité, il semblerait que les français et leurs rois aient été choisis de Dieu pour propager l'Évangile par toute la terre. Voilà le plus beau titre d'honneur.*"

Une longue succession de saints va fleurir sur le sol de France : Rois, Évêques, soldats, mais aussi simples prêtres, moines, religieuses, missionnaires. Tous vont contribuer à la construction du Royaume de Dieu.

Mais Dieu dans ses œuvres, c'est aussi les découvertes scientifiques et la propagation de la civilisation.

Que dire d'un Louis Pasteur récitant son chapelet tous les jours, d'un Raoul Follereaux s'occupant des lépreux, d'un Maréchal Lyautey civilisant les terres étrangères, d'un Péguy, d'un Claudel, d'un Bernanos, écrivant pour la gloire de Dieu, d'un Honoré d'Estienne d'Orves bénissant les soldats qui allaient le fusiller ou d'un Professeur Lejeune se battant sans compromission pour la Vie ?

C'est cela la France, un peuple uni marchant vers Dieu avec ses rois et ses savants, avec ses bergères et ses humbles religieuses.

Faut-il évoquer saint Théophane Vénard ou sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, saint Vincent de Paul ou saint François de Sales, saint Louis Marie Grignon de Monfort ou sainte Marguerite-Marie ?

Que de saints, que de louanges nos pères ont-ils offert à la Divine Trinité ! Que de sacrifices, en particulier quand l'Apocalypse de la révolution française a semblé tout détruire !

Et pourtant notre XIXème siècle a été fécond en saints ! A cette époque, plus de la moitié des missionnaires dans le monde sont français ; tous les diocèses regorgent de vocations, la Sainte Vierge apparaît Rue du Bac à Paris, à La Salette, à Lourdes, à Pontmain, à Pellevoisin. Le saint Curé d'Ars confesse et convertit ; le bienheureux Frédéric Ozanam crée les conférences Saint Vincent de Paul.

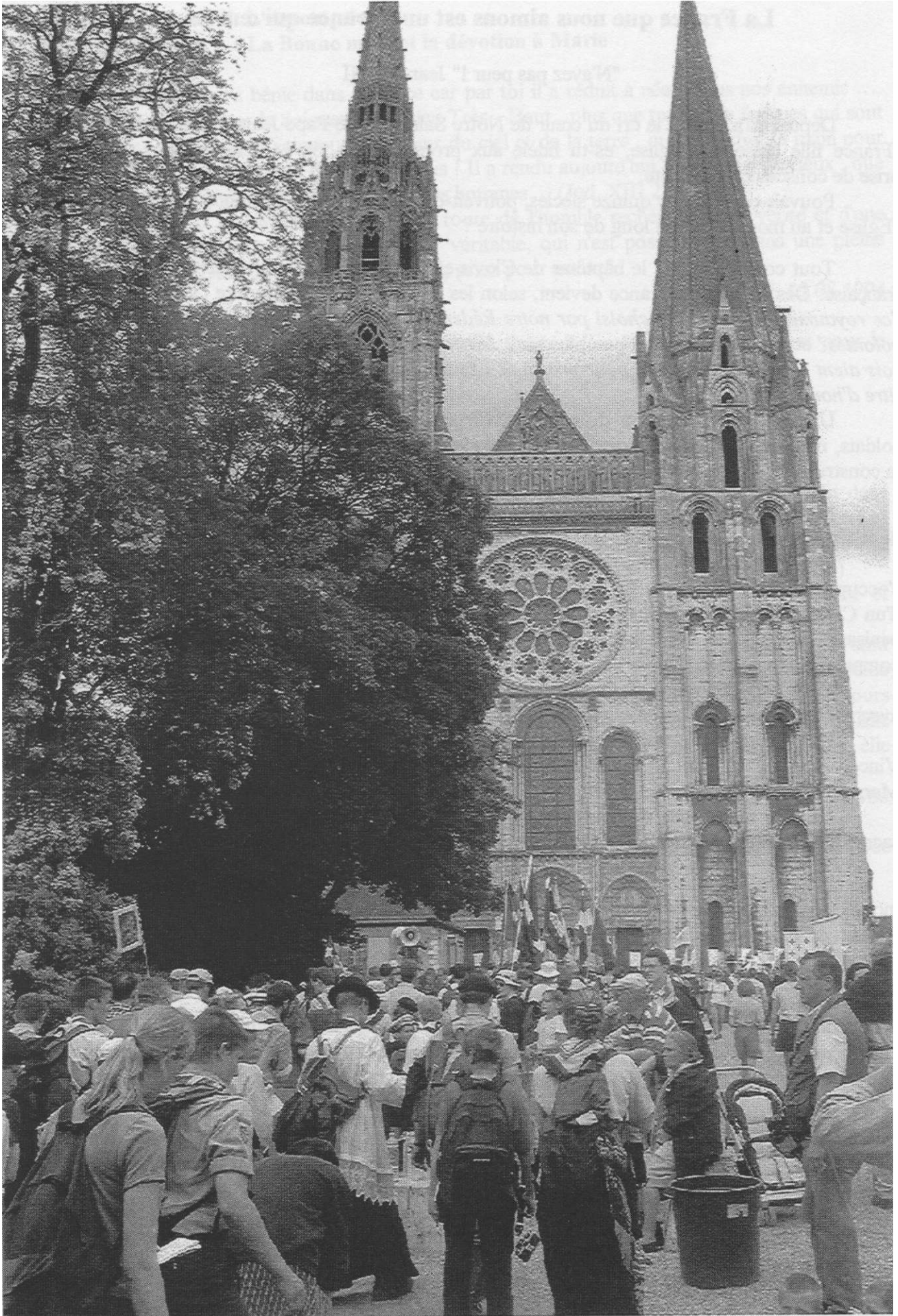
S'il a été possible à notre pays de ressusciter après le malheur de la révolution, il pourra renaître aussi après la période actuelle de décomposition. Cela ne tient qu'à nous, à notre conversion personnelle, à notre engagement dans tous les domaines de la société.

Un vendéen, à qui vingt ennemis criaient : "*Rends-toi !*"
répondit : "*Rendez-moi mon Dieu !*"

Notre victoire est certaine puisque nous sommes du côté de Celui qui a vaincu le monde.

C'est ce qui a fait dire à saint Pie X :

" La France, mourir ? Mais par quoi voudriez-vous qu'on la remplace ?"



L'arrivée des pèlerins à la Cathédrale de Chartres.

Te Deum ou Chant d'action de grâces.

O Dieu, nous vous louons : ô Seigneur nous vous glorifions.
Père éternel, la terre entière vous révère.
Tous les Anges, les Cieux, et toutes les Puissances :
Les Chérubins et les Séraphins, d'une voix inlassable redisent:
Saint, Saint, Saint est le Seigneur, Dieu des armées.
Les cieux et la terre sont remplis de la majesté de votre gloire.
Le chœur glorieux des Apôtres,
La troupe vénérable des prophètes.
La blanche armée des Martyrs vous chantent.
Par toute la terre, la sainte Eglise vous célèbre.
Père d'une majesté infinie,
Et votre adorable, vrai et unique Fils.
Et aussi l'Esprit-Saint consolateur.
Vous êtes le Roi de gloire, ô Christ.
Vous êtes le Fils éternel du Père.
Résolu, pour délivrer l'homme, de prendre sa nature,
Vous n'avez pas eu horreur du sein d'une Vierge.
Brisant l'aiguillon de la mort, vous avez ouvert aux croyants
Le royaume des cieux.
Vous êtes assis à la, droite de Dieu, dans la gloire du Père.
Nous croyons que vous reviendrez comme juge.
Daignez donc, nous vous en prions, secourir vos serviteurs
Que vous avez rachetés de votre précieux sang.
Qu'ils soient comptés parmi vos Saints dans la gloire éternelle.
Sauvez votre peuple, Seigneur, et bénissez votre héritage.
Gouvernez-le et protégez-le jusqu'à l'éternité.
Chaque jour nous vous bénissons.
Et nous louons votre nom à jamais et dans les siècles des siècles.
Daignez, Seigneur, en ce jour, nous préserver de tout péché.
Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous.
Que votre miséricorde, Seigneur, soit sur nous, selon l'espérance
Cathédrale de Chartres que nous avons mise en vous.
En vous, Seigneur, j'ai espéré; que je ne sois point confondu à jamais.

Bénédictions le Père et le Fils avec le Saint-Esprit. Louons-le et exaltons-le dans tous les siècles.



Le Christ enseignant
Cathédrale de Chartres –
Le Christ enseignant

Les sanctuaires mariaux

La référence à Marie unit non seulement les chrétiens, mais même ceux qui sont "loin", pour lesquels, souvent, elle constitue peut-être l'unique lien avec la vie ecclésiale.

Un signe de ce sentiment commun du peuple chrétien pour la Mère du Seigneur, ce sont les pèlerinages aux sanctuaires mariaux qui attirent, tout au long de l'année, de nombreuses foules de fidèles. Certains de ces bastions de la piété mariale sont bien connus, comme Lourdes, Fatima, Lorette, Pompéi, Guadalupe, Czestochowa. D'autres ne sont connus qu'au niveau national ou local.

Ces lieux de prière mariale sont le merveilleux témoignage de la miséricorde de Dieu, qui parvient à l'homme par l'intercession de Marie. Des miracles de guérison corporelle, de délivrance spirituelle et de conversion sont le signe évident que Marie continue, avec le Christ et dans l'Esprit, son œuvre de secours, son œuvre de protectrice et de Mère.

Souvent, les sanctuaires mariaux deviennent des lieux d'évangélisation. Là, encouragés par la présence de Marie, les croyants ressentent souvent le besoin de se consacrer aux pauvres, aux déshérités, aux malades, pour être auprès d'eux le signe de la protection maternelle de la Vierge, icône vivante de la miséricorde du Père.

Jean Paul II - *Audience générale du 15 novembre 1995*



Chartres - Notre Dame du Pilier

NOTRE DAME ET LA FRANCE

...- Dès le XIème siècle, la mère du chroniqueur Guibert de Nogent voit la Vierge de Chartres, en songe, rayonnante de beauté. Consolation des simples et aussi lumière de la théologie. L'évêque de Chartres, Fulbert, mort en 1029, dans un sermon sur la naissance de Notre Dame, enseigne l'Immaculée Conception : "Heureux enfantement, heureuse naissance, puisqu'ils donnent à la terre la Vierge qui doit effacer l'antique offense de nos premiers parents et redresser le monde courbé sous le joug du plus impitoyable ennemi. Enfantement dont toute la raison d'être était de préparer au Fils du Très-Haut une demeure sainte et pure. Car à quelle autre fin pourrait-il être destiné ?

... Sans aucun doute, dans la conception nécessaire de cette Vierge, l'Esprit de vie et d'amour remplit ses parents d'une grâce particulière et la garde des saints anges ne leur fit jamais défaut. Dites-moi combien grande dut être la sollicitude de ces esprits célestes à l'égard d'un tel fruit ! Peut-on croire que l'Esprit-Saint ait été absent de cette enfant admirable qu'il devait un jour recouvrir de son ombre ?"

Au même Fulbert sont attribués des répons de l'antiphonaire de Paris : "Le soleil de justice, le roi suprême sera enfanté par elle ; aujourd'hui, l'étoile de mer s'est avancée vers sa nativité : réjouissez-vous, fidèles, de regarder la divine lumière.

"La race de Jessé a produit une tige et la tige une fleur et sur cette fleur repose l'Esprit de miséricorde ; la Vierge, mère de Dieu, est la tige et la fleur est son Fils." Sur un signe du Seigneur enrichissant notre honneur, ainsi que l'épine enfante la rose, la Judée enfanta Marie, pour que sa vertu recouvrit le vice, pour que la grâce recouvrit la faute."

Chartres est un pèlerinage renommé de toute la chrétienté : Fulbert reçoit avec étonnement des offrandes du roi de Danemark qu'il croyait encore païen. Vers 1150, la construction des clochers provoque de grands mouvements de foule, chacun apportant des matériaux à pied d'oeuvre, hommes, femmes, enfants, s'attelant aux chars, venant de toutes parts en procession offrant leurs efforts et leur travail. Quand les rois de France viennent à Chartres, et ils font souvent ce pèlerinage, il existe pour eux un, cérémonial spécial : la messe achevée, montés sur le jubé, ils récitent une prière pour la France.

Le trésor de Chartres conservait la tunique ou le voile que Notre Dame aurait porté lors de l'Annonciation. C'était la relique insigne du pèlerinage, qui venait d'Orient, rapportée, disait la légende, par Charlemagne. Les peuples désiraient, pour bien s'assurer de la Rédemption, voir et toucher les objets familiers, semblables à ceux qui leur étaient d'usage quotidien et qui témoignaient, pensaient-ils, en faveur de leur Foi. La coutume était de



Notre Dame de la Belle Verrière

déposer sur la châsse du voile de Notre Dame les chemisettes que les chevaliers portaient ensuite au combat. Expression naïve de dévotion et d'allégeance, plus encore que superstition. Cette manière de scapulaire ne permettait plus au soldat d'oublier ses devoirs envers Marie et l'espoir qu'il plaçait en elle.

La chronique de Chartres mentionne Notre Dame de Sous-Terre pour la première fois en 1389 : un prince païen, est-il dit, aurait ordonné, avant la naissance de Jésus-Christ, d'exécuter une statue en l'honneur de la Vierge qui devait enfanter.

De fait, la statue de Notre Dame de Sous-Terre, détruite par les révolutionnaires, pouvait remonter au XIII^{ème} siècle. Elle en remplaçait sans doute une plus ancienne ; les folkloristes voient ici une crypte, ou grotte, un puits et une Vierge noire bien conformes à leurs théories. Les humanistes de la Renaissance ont trouvé ingénieux déjà de mêler les druides à cette histoire. César, dans ses commentaires, parle d'un lieu de culte gaulois au pays des Carnutes : "A une époque fixée de l'année, les druides s'assemblent dans un heu sacré, sur la frontière du pays des Carnutes, qui passe pour le point central de la Gaule. Là se rendent de toutes parts ceux qui ont des différends et ils se soumettent aux jugements et aux décisions des druides." Pas de localisation précise, pas d'allusion à une vierge qui doit enfanter : tel est pourtant le plus solide argument en faveur de la légende. Du reste, il n'est pas impossible, comme l'affirme l'avocat Sébastien Rouillard, en 1609, dans *la Parthénice*, que l'inscription "Virgini Pariturae" ait été relevée sur un fragment de bas-relief païen qui avait disparu dès cette époque.

Monsieur Olier et ses amis, fervents de Notre Dame de Chartres, réjouissaient leur dévotion de ce que ce sanctuaire eût été prophétique. Les probabilités sont contre eux, mais le passé de Chartres est assez beau pour qu'on puisse renoncer au bénéfice du doute.

"Chartres, disait Huysmans, est une madone blonde aux yeux bleus" et Monseigneur Pie : "L'architecture et les dimensions de la cathédrale ne semblent correspondre qu'à l'architecture même des cieux." Tout a été dit sur le monument, la statuaire, les vitraux dont le vieux sacristain de notre temps, M. Houvet, était si fanatique qu'il passait ses journées à les contempler, les mesurer, les photographier. Nous lisons cette prière vivante à livre ouvert pour peu qu'il reste encore en nous quelques traces de sensibilité chrétienne, mais quelle énigme inquiétante et affreuse qu'elle devienne lettre morte pour un nombre de français de plus en plus grand, tout aussi incompréhensible et inaccessible que le latin des clercs ou la langue romane des trouvères.

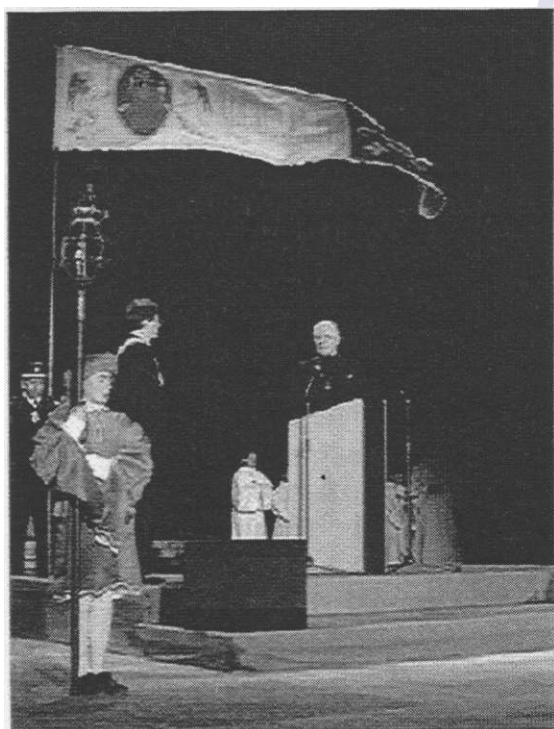
La Mère de Dieu parût pour la première fois à Chartres en ronde bosse, vers 1150, au portail royal, telle que l'Orient l'avait figurée, assise de face sur un trône et tenant sur ses genoux aussi rigide qu'elle ; Elle est encensée par deux anges. Notre Dame de la belle Verrière est aussi de cette famille. L'évêque de Paris, Maurice de Sully, imitera le portail occidental de Chartres au portail de sainte Anne de Notre Dame de Paris. Puis la vie, la grâce, la tendresse triomphent et enfin la douceur, si intense qu'il faut se demander par quel prodige elle demeure encore divine. Le spectacle ainsi donné par Chartres se répète, moins parfait dans les lieux de pèlerinage, dans les églises qui parsèment la France : on a pu dénombrer chez nous plus de mille pèlerinages de la Vierge.

Albert Garreau

5 janvier 2003
Messe d'installation de
Monseigneur Fort comme
124^{ème} évêque d'Orléans.



Monseigneur Fort, évêque d'Orléans,
célébrera la Sainte Messe dans la cathédrale de Chartres,
le lundi de Pentecôte.



Monseigneur Fort s'adresse au maire d'Orléans à
l'occasion des fêtes de Jeanne d'Arc,
sous la bannière de l'héroïne



8 mai 2003
Jeanne d'Arc traversant victorieusement Orléans
à l'occasion des fêtes commémorant la libération de la ville.



**Les bannières de Notre Dame de Chrétienté
devant la cathédrale de Chartres le lundi de Pentecôte.**

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit

Bien chers pèlerins,

« En mon Dieu, les gens d'armes batailleront, et Dieu donnera la victoire ».

Ces paroles sont de sainte Jeanne d'Arc, patronne de notre dernière journée de pèlerinage. Elles sont pour nous une devise, car elles traduisent notre espérance surnaturelle, et dictent notre ligne de conduite.

Notre espérance surnaturelle d'abord : nous avons bien des motifs naturels de nous décourager : la Chrétienté paraît un vieux rêve appartenant au passé ; la culture de mort est partout devant nous qui monte ; chaque année nouvelle apporte son lot de lois immorales qui arrachent un peu plus notre France et le monde à l'empire du Christ ; l'Eglise va mal ; recul social du christianisme, effondrement des vocations, des ordinations ; montée de l'islam...

En est-ce fini de l'Eglise ? de la France ? De sa vocation de Fille aînée de l'Eglise ? Faut-il replier nos bannières et aller pleurer notre passé perdu ? Faut-il cesser de croire et abdiquer devant le destin, devant le sens de l'histoire dicté par les révolutionnaires depuis 1789 ? Faut-il nous replier dans quelque Patagonie ou réserve de peaux rouges ? Sommes-nous les derniers des mohicans d'un ordre social et religieux à jamais dépassé ?

Soyons lucides : une appréciation purement naturelle, « horizontale », des faits que nous vivons peut laisser croire que nous sommes arrivés au crépuscule de la Chrétienté. Après quinze siècles passés sous le soleil de Dieu, la France semble jouir de ses derniers feux, de ses derniers rayons ; « encore un peu de temps et ce sera la nuit, l'obscurité totale... », disent les mauvais augures. Erreur de perspective. Vision trop naturelle des choses, ignorance du plan de Dieu !

Il n'y a jamais d'éclipse totale de la lumière. Même la nuit, il y a toujours quelque étoile qui brille dans le ciel, et l'obscurité même des ténèbres en souligne, par contraste, la splendeur. La lumière brille dans les ténèbres sans que les ténèbres puissent l'éteindre. Dans la nuit de notre histoire brille encore la vive flamme de notre Foi. Notre pèlerinage en témoigne ; il est une contestation publique, sociale, religieuse du prétendu « sens de l'histoire ».

Heureusement, l'histoire ne se déroule pas sur un plan purement naturel, loin de là. L'histoire n'est pas dominée par l'homme, ni par « le prince de ce monde » mais par Dieu. Or, Dieu est Dieu ; Il est l'être en tant qu'être. Il est celui qui est et par qui tout est, et sans qui rien n'est. Il est le maître de l'histoire ; il ne permet aucun mal qu'en vue d'un plus grand bien ; sa Providence n'échoue pas ; tout concourt à sa gloire ; sa puissance se révèle et se manifeste dans notre faiblesse ; à l'heure où tout paraît perdu, il intervient dans l'histoire des hommes d'une façon telle qu'éclate aux yeux de tous sa souveraine puissance.

Toute l'histoire du Salut tient dans ces interventions providentielles de Dieu qui changent le cours des choses. Toute l'histoire de France aussi : la victoire de Clovis lors de la bataille de Vouillé ; Paris protégé des invasions normandes par sainte Geneviève ; Jeanne d'Arc boutant les anglais hors de France, etc... C'est toujours quand tout paraît perdu que Dieu intervient pour affirmer ou restaurer l'ordre de sa Providence.

Telle est la loi de l'histoire dont le centre est la Croix, au jour du Vendredi saint. Au moment où Jésus expirait sur la Croix, on pouvait croire que Satan avait gagné. C'en était fini du Fils de Dieu. Mais le troisième jour, Il ressuscita d'entre les morts. Dans sa mort, il venait de vaincre à tout jamais le prince de ce monde. Victoire sur la mort, victoire sur Satan.

Victoire obtenue sur le bois de la Croix. Victoire obtenue par le sacrifice, par le prix du sang, à l'heure où les ténèbres avaient envahies la terre et où même Pierre avait renié le Christ. Victoire éclatante, surnaturelle, exemplaire de ce que seront désormais toutes les victoires chrétiennes : elles sont toujours des fruits du sacrifice, de la croix, de la Foi, de l'Espérance, de la *Charité*. *Elles sont toujours surnaturelles*, données par Dieu au disciple qui met ses pas dans ceux du Maître, sur le chemin du Golgotha. Telle est notre histoire, telle est aujourd'hui l'histoire de l'Église, comme celle de notre Patrie. L'histoire du Maître, le Christ, de l'Église, son épouse, de la France, fille aînée de l'Église, se rejoignent. Le disciple n'est pas au-dessus du maître ; il vit à son imitation. L'Église n'est pas au-dessus du Christ ; elle vit, comme Lui, le mystère de la Passion. La France n'est pas engagée sur un chemin différent : la France chrétienne a connu des jours glorieux ; elle était avec le Seigneur dans l'allégresse ; elle est avec le Seigneur dans l'Agonie ; elle vit avec Lui le mystère de la Croix.

Mais après la Croix, il y a, nous le savons, la résurrection. Après la nuit, vient l'aurore d'un jour nouveau. Ce jour, nous l'espérons pour la France. Ce jour, il faut le préparer ; il faut combattre dans la nuit, il faut lutter pour que la flamme de notre Foi, de notre Espérance et de notre Charité ne vacille pas, ne s'éteigne pas. Revenons au mot de sainte Jeanne d'Arc : « Les hommes d'armes batailleront, et Dieu donnera la victoire ». Cette victoire, saint Pie X l'a prophétisée pour notre Patrie. C'était le 29 novembre 1911 : Pie X imposait la barette aux nouveaux cardinaux d'Angleterre, de Hollande, des Etats-Unis et de France. Il termina son allocution consistoriale en ces termes :

« Que vous dirai-je, maintenant, à vous, fils de France, qui géissez sous le poids de la persécution ? Le peuple qui a fait alliance avec Dieu, aux fonts baptismaux de Reims, se repentira, et retournera à sa première vocation. Les mérites de tant de fils, qui prêchent la vérité de l'Évangile dans le monde presque entier, et dont beaucoup l'ont scellée de leur sang, les prières de tant de saints qui désirent ardemment avoir pour compagnons, dans la gloire céleste, les frères bien-aimés de leur patrie ; la piété généreuse de tant de ses fils qui, sans s'arrêter à aucun sacrifice, pourvoient à la dignité du clergé et à la splendeur du culte catholique... appelleront certainement sur cette nation les miséricordes divines. Les fautes ne resteront pas impunies, mais elle ne périra pas, la fille de tant de soupirs et de tant de larmes.

Un jour viendra, et Nous espérons qu'il n'est pas très éloigné, où la France, comme Saul sur le chemin de Damas, sera enveloppée d'une lumière céleste et entendra une voix qui lui répétera : « Ma fille, pourquoi me persécutes-tu ? » Et sur sa réponse : « Qui es-tu, Seigneur ? », la voix répliquera : « Je suis Jésus que tu persécutes. Il t'est dur de regimber contre l'aiguillon, parce que, dans ton obstination, tu te ruines toi-même. » Et elle, tremblante et étonnée, dira : « Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? » Et Lui : « Lève-toi, lave tes souillures qui t'ont défigurée, réveille dans ton sein tes sentiments assoupis et le pacte de notre alliance, et va, Fille aînée de l'Église, nation prédestinée, vase d'élection, va porter, comme par le passé, mon nom devant tous les peuples et tous les rois de la terre. »

Ainsi soit-il !





Présentation de la Beauce A Notre Dame de Chartres

Quand nous aurons joué nos derniers personnages,
Quand nous aurons posé la cape e le manteau,
Quand nous aurons jeté le masque et le couteau,
Veuillez vous rappeler nos longs pèlerinages.

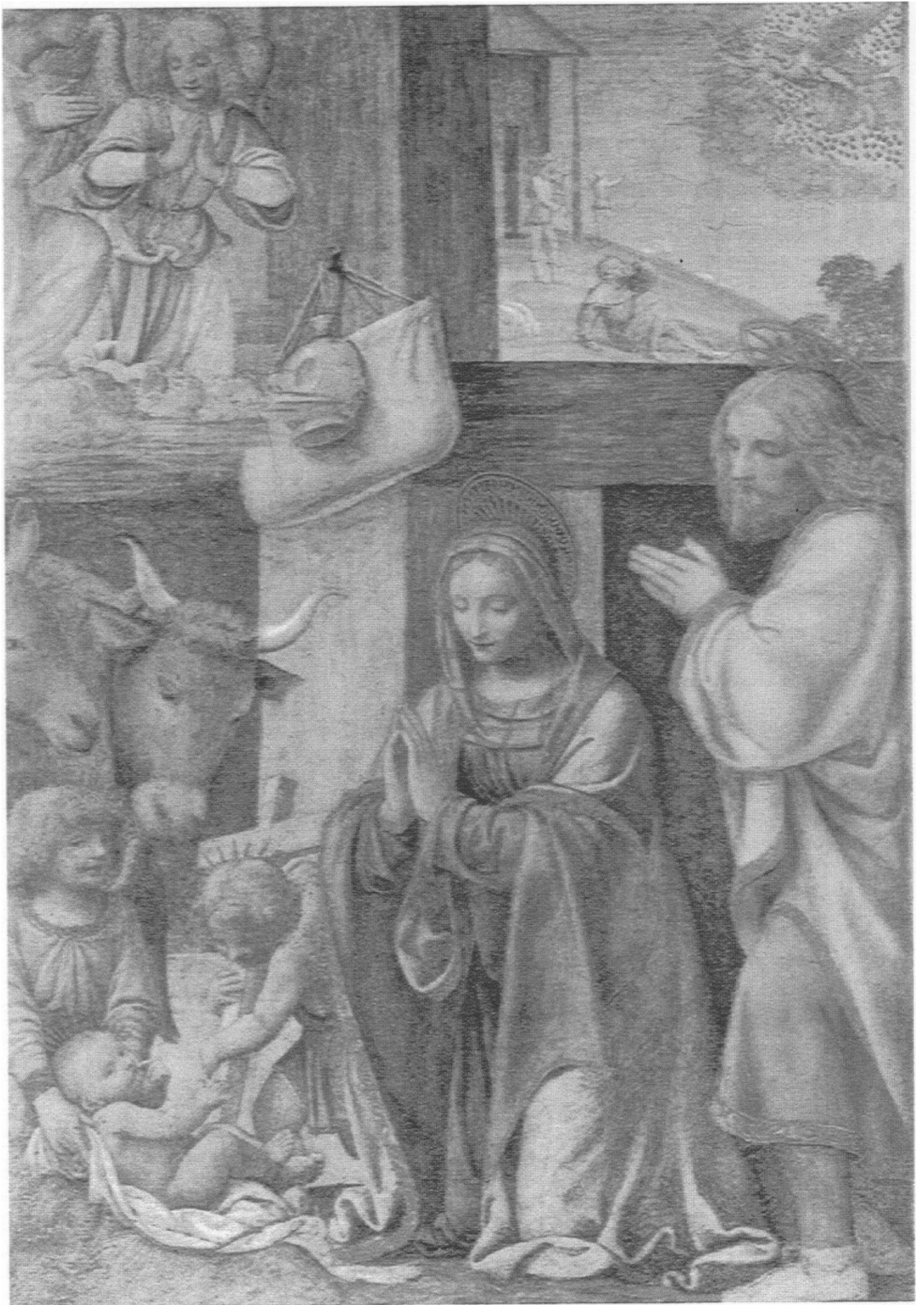
Quand nous retournerons en cette froide terre,
Ainsi qu'il fut prescrit pour le premier Adam,
Reine de Saint-Chéron, Saint Arnoult et Dourdan,
Veuillez vous rappeler ce chemin solitaire.

Quand on nous aura mis dans une étroite fosse,
Quand on aura sur nous dit l'absoute et la messe,
Veuillez vous rappeler, Reine de la promesse,
Le long cheminement que nous faisons en Beauce.

Quand nous aurons quitté ce sac et cette corde,
Quand nous aurons tremblé nos derniers tremblements,
Quand nous aurons raclé nos derniers raclements,
Veuillez vous rappeler votre miséricorde.

Nous ne demandons rien, refuge du pécheur,
Que la dernière place en votre Purgatoire,
Pour pleurer longuement notre tragique histoire,
Et contempler de loin votre jeune splendeur.

Charles Péguy



Bernardino Luini - Nativité.

LE QUATRIEME ROI MAGE

Une légende raconte que, lorsque les rois mages firent leur pèlerinage à Bethléem, arrivés dans l'étable, ils ont déposé leurs trésors devant l'enfant et sa mère, mais que l'enfant ne voulut pas sourire. Marie était honorée par l'encens, qui brûlait comme elle l'avait vu brûler dans le temple de Jérusalem où elle avait passé sa jeunesse, et, les yeux pleins de larmes, elle cacha la myrrhe dans son sein.

Mais l'enfant ne tendit pas ses petites mains vers l'or éclatant; la fumée fit tousser ses petits poumons; il se détourna de la myrrhe et embrassa les larmes dans les yeux de sa mère.

Les trois saints rois se relevèrent et prirent congé, avec le sentiment de gens qui n'ont pas été appréciés selon leur mérite.

Mais quand la tête de leurs dromadaires eut disparu derrière les montagnes, quand le dernier tintement de leurs harnais eut expiré sur la route de Jérusalem, alors parut le quatrième roi.

Sa patrie était le pays que baigne le golfe Persique; il en avait apporté trois perles précieuses. Il devait les donner au roi qui était né à l'Occident, et dont lui aussi avait vu l'étoile un soir dans la roseraie de Shiraz.

Il s'était levé et avait tout abandonné. En vain son sommelier lui versait-il le vin ardent, en vain sanglotait le rossignol à l'ombre des rosiers, en vain le jet d'eau pleurait de douces larmes, en vain la Sulejka aux yeux noirs l'enlaçait sur les coussins du divan. Le roi de Perse prit son trésor le plus rare, ses trois perles blanches qui étaient aussi grosses que des oeufs de pigeon; il les mit dans sa ceinture et résolut de chercher le lieu au-dessus duquel brillait l'étoile.

Il le découvrit... mais il arriva trop tard. Les trois autres rois étaient venus, et les mains vides ... il n'avait plus de perles.

Il ouvrit lentement les portes de l'étable sainte où se trouvait le fils de Dieu, la Mère de Dieu et le père nourricier de Dieu. Le jour tombait, l'étable devenait sombre; une légère d'encens flottait encore comme dans une église après les vêpres. Saint Joseph retournait la paille de la crèche pour la nuit, l'Enfant-Jésus était sur les genoux de sa mère. Elle le berçait doucement et, à mi-voix, chantait une de ces berceuses qu'on entend le soir quand on se promène dans les rues de Bethléem.

Lentement, en hésitant, le roi de Perse s'avança puis il se jeta aux pieds de l'enfant et de sa mère.

"Seigneur, dit-il, je viens à part des autres saints rois qui t'ont tous rendu hommage et dont tu as reçu les dons. J'avais aussi une offrande pour toi, trois perles précieuses, grosses comme un oeuf de pigeon, trois vraies perles de la mer Persique.

"Je ne les ai plus. Je suis venu à part des trois autres rois. Ils marchaient devant moi sur leurs dromadaires; je suis resté en arrière, dans une hôtellerie, sur le bord du chemin. J'eus tort. Le vin me tentait, un rossignol chantait et me rappela Shiraz... Je décidai d'y passer la nuit. Quand j'entrai dans la salle des voyageurs, j'aperçus un vieillard tremblant de fièvre étendu sur le banc du poêle. Nul ne savait qui il était. Sa bourse était vide; il n'avait pas d'argent pour payer le médecin et les soins qui lui étaient nécessaires. Il devait être jeté dehors le lendemain s'il ne mourait auparavant, le pauvre !

"Seigneur, c'était un homme très vieux, brun sec, avec une barbe blanche embroussaillée; il me rappelait mon père. Seigneur, pardonne-moi, j'ai pris une perle dans ma ceinture et je l'ai donnée à l'aubergiste, pour qu'il lui procurât un médecin et lui assurât les soins et, s'il mourait, une tombe en terre bénie.

"Le lendemain je repartis. Je poussai mon âne autant que possible afin de rejoindre les trois autres rois. Leurs dromadaires avançaient lentement, et j'avais l'espoir de les atteindre.

"Le chemin suivait une vallée déserte où d'énormes rochers se dressaient épars entre les taillis de térébinthes et de genêts en fleurs d'or. Soudain, j'entendis des cris venant d'un fourré. Je sautai de ma monture et trouvai des soldats qui s'étaient emparés d'une jeune femme et s'apprêtaient à lui faire violence. Ils étaient trop nombreux, je ne pouvais songer à me battre avec eux. Oh ! Seigneur, pardonne-moi encore cette fois; je mis la main à ma ceinture, pris ma seconde perle et achetai sa délivrance. Elle m'a baisé les mains et s'enfuit dans les montagnes avec la rapidité d'un chevreuil

"A présent 0 ne me restait plus qu'une perle, mais au moins je voulais te l'apporter. Seigneur! Il était plus de midi. Avant le soir je pouvais être à Bethléem, à tes pieds. Alors je vis une petite ville à laquelle les soldats d'Hérode avaient mis le feu et qui brûlait.

"Je m'approchai et trouvai des soldats exécutant les ordres d'Hérode et tuant tous les garçons de deux ans et au-dessous. Près d'une maison en feu, un grand soldat balançait un petit enfant nu qu'il tenait par une jambe. L'enfant criait et se débattait. Le soldat disait: "Maintenant je te lâche, disait-il à sa mère, et il va tomber dans le feu."

"La mère poussa un cri perçant. Seigneur, pardonne-moi ! Je pris ma dernière perle et la donnai au soldat, pour qu'il rendit l'enfant à sa mère. Il le lui rendit; elle le saisit, le pressa contre elle, ne dit pas merci, mais s'enfuit, tel un chien qui a trouvé un os.

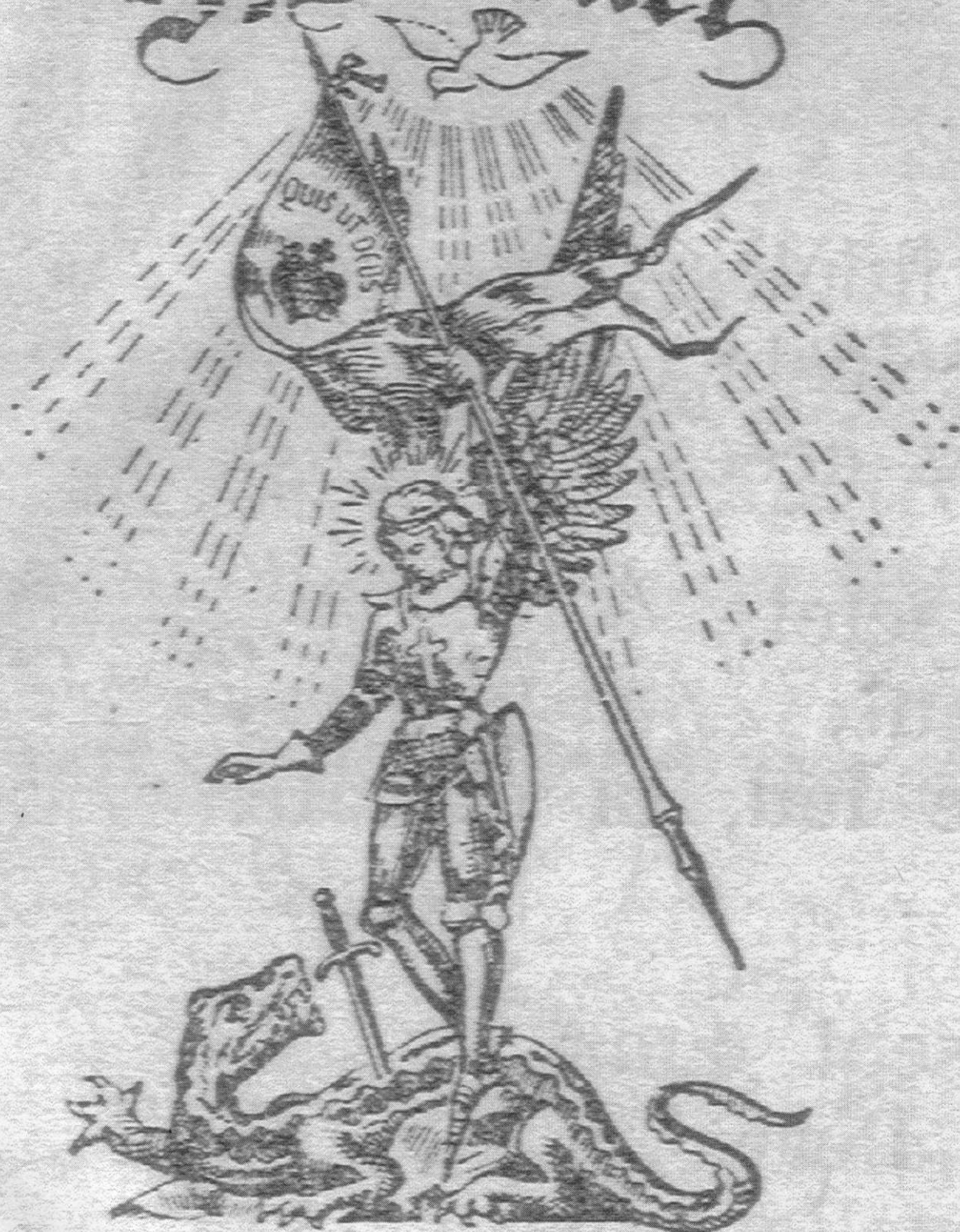
"Seigneur, c'est pourquoi me voilà les mains vides. Pardonne-moi, pardonne."

Le silence régna dans l'étable quand le roi eut achevé sa confession. Pendant un instant il resta le front appuyé contre le sol; enfin il osa lever les yeux. Saint Joseph avait fini de retourner la paille et s'était approché. Marie regardait son fils qui était contre son sein. Dormait-il ?

Non. L'Enfant-Jésus ne dormait pas. Lentement, il se tourna vers le roi de Perse. Son visage rayonnait; il étendit ses deux petites mains vers les mains vides. Et l'Enfant-Jésus sourit.



St Michel



Sauvez la France